BnF Gallica

Le Nouveau Mercure

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Le Nouveau Mercure. 1717-08.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE

NOUVEAU

MERCURE

Le prix eſt de 20 ſols.

Aouſt 1717.

BIBLIOTHEQUE IMPR.

MANDATA
PER AURAS,
DEFERT.

VLI

A PARIS

Chez { PIERRE RIBOU, Quay des Auguſtins, à l'Image S. Louis. ET GREGOIRE DUPUIS, rue S. Jacques, à la Fontaine d'or.

M. DCC XVII

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

AVIS

JE viens d'apprendre que *l'Avis au Lecteur, & les Réflexions sur l'Art de parler en Public*, qui sont à la tête du Mercure de Juillet, ont pour Auteur M. POISSON, Comedien de S. M. le Roy de Pologne & Electeur de Saxe.

On peut juger par ce Morceau Litteraire, qu'il doit être un Acteur distingué sur la Scene. Ne diroi-t-on pas que les Talens sont héreditaires dans de certaines familles, comme les Biens; car il y a long-tems que Mrs Poissons ont acquis la possession de se faire applaudir sur le Theatre François. Pourquoi cela ? c'est qu'ils joüent naturellement

A la page 33. lig. 12. de ces Réflexions &c. comme *les ombres aux Tombeaux*, corrigés aux Tableaux.

On vend chez PIERRE RIBOU, Quay des Augustins, à l'Image S. Loüis, & chez GREGOIRE DUPUIS, à la Fontaine d'or, rue S. Jacques, l'Abbregé du Czar PETER ALEXIEVVITZ, avec une Rélation de l'Etat présent de Moscovie, & de ce qui s'est passé de plus considérable depuis son arrivée en France, jusqu'à ce jour, dédié à SA MAJESTE' CZARIENNE.

AVANT-PROPOS.

L'Accueil favorable que l'on a fait aux Extraits des Mémoires du Cardinal de Retz, qui m'avoient été envoyés de Lorraine & inſérés dans les Mercures d'Avril, May & Juin, a été, à mon égard, un motif trop preſſant, pour ne pas tâcher de recouvrer l'Ouvrage entier. Après bien des récherches, j'ai eu l'avantage d'en découvrir une Copie; je l'ai lûë avec empreſſement. Entre les Piéces qui peuvent ſe détacher, & être en même tems du goût du Public, j'ai fait choix de l'Hiſtoire du Conclave dans lequel fut élû Alexandre VII. J'avois dabord deſſein de la partager en deux Parties, & de remettre la ſeconde au mois prochain; mais tout bien apprécié, j'ai crû qu'il en reviendroit encore plus de plaiſir à mon

AVANT-PROPOS.

Lecteur, de la donner de ſuite, que d'en interrompre le fil. On en va juger.

LE
NOUVEAU
MERCURE.

LE Pape Innocent (X) qui étoit un grand Homme, avoit û une application particuliére au choix qu'il avoit fait des Sujets, pour les Promotions des Cardinaux ; & il eſt conſtant qu'il ne s'y étoit que fort peu trompé. *La Signora Olimpia* le força en quelque façon, par l'aſcendant qu'elle avoit ſur ſon eſprit, à honorer de cette Dignité *Maldachin* ſon neveu, qui n'étoit encore qu'un enfant : Mais on peut dire, qu'à la réſerve de celui-là, tous les autres choix furent ou bons, ou ſoûtenus par des conſidérations qui les juſtifiérent : Il eſt même vrai qu'en la plûpart, le Mérite & la Naiſſance concoururent à les rendre illuſtres.

Ceux de ce nombre, qui ne ſe trouvérent pas attachez aux Couronnes par la nomination, ou la Faction, ſe trouvérent tout-à-fait libres à la mort du Pape; parce que le Cardinal Pamphile ſon neveu ayant remis ſon Chapeau, pour épouſer M^de^ la Princeſſe de Roſſane; il n'y avoit perſonne qui pût ſe mettre à la tête de cette Faction dans le Conclave : Ceux qui ſe rencontrérent en cet état, que l'on peut appeller de Liberté, étoient M^rs^ les Cardinaux *Chigi*, *Lomelin*, *Ottoboni*, *Imperiali*, *Aquaviva*, *Pio*, *Borromeo*, *Albizzi*, *Gualtieri*, *Azolini*, *Omodei*, *Cibo*, *Odeſcalchi*, *Aldobrandin*. Dix de ceux-là, qui furent Lomelin, Ottobon, Imperiale, Borromée, Aquaviva, Pio, Gualtieri, Albizzi, Omodei, Azolini, ſe mirent dans l'eſprit de ſe ſervir de leur liberté, pour affranchir le SACRE' COLLEGE de cette coûtume qui aſſujettit à la reconnoiſſance, des Voix qui ne devroient reconnoître que les mouvemens du S. ESPRIT. Ils réſolurent de ne s'attacher qu'à leur devoir, & de faire une profeſſion publique, en entrant dans le Conclave, de toute ſorte d'Indépendance, de Faction & de

Couronne : Comme celle d'Eſpagne étoit en ce tems-là la plus forte à Rome, & par le nombre des Cardinaux, & par la jonction des Sujets qui étoient aſſujettis à la Maiſon de Medicis ; ce fut celle auſſi qui éclata le plus contre cette indépendance de *l'Eſcadron Volant* ; c'eſt le nom que l'on donna à ces dix Cardinaux que je viens de vous nommer ; & je pris le moment de l'éclat que le Cardinal Jean-Charles de Medicis fit au nom de l'Eſpagne contre cette union, pour entrer moi-même dans leur Corps, à quoi je mis toutefois, le préalable qui étoit néceſſaire à l'égard de la France ; car, je priai Mgor Scotti qui avoit été Nonce Extraordinaire, & qui étoit agréable à la Cour, d'aller chez tous les Cardinaux de la Faction, leur dire que je les ſuppliois de me marquer ce que j'avois à faire pour le ſervice du Roi: Que je ne demandois pas le ſecret, & qu'il me ſuffiſoit que l'on me dit jour à jour mon devoir. Mr le C. Grimaldi fit une réponſe fort civile, & même fort obligeante à Mgnor Scotti ; mais Mrs les C. d'Eſt, Bichi & Urſin me traitérent de haut en bas, & même avec mépris. Je

déclarai publiquement dés le lende-main, que cõme on ne me vouloit don-ner aucun moyen de servir la France ; je croyois que je ne pouvois rien faire de mieux que de me mettre au moins, dans la faction la plus indépendante de celle d'Espagne : J'y fus reçû avec toutes les honnêtetez imaginables ; & l'évé-nement fit voir que j'avois eu raison. Je n'en eu pas tant dans la conduite que j'eû au même moment avec M. de Lionne : Il s'étoit raccommodé avec M. le C. Mazarin, qui l'envoya à Rome pour agir contre moi, & qui, pour l'y tenir avec plus de dignité, lui donna la qualité d'Ambassadeur Ex-traordinaire vers les Princes d'Italie : Comme il étoit assez ami de Montré-for, il le vit devant qu'il partit, & il le pria de m'écrire qu'il n'oublieroit rien pour adoucir les choses, & que je connoîtrois par les effets, qu'il parloit sincérement. Son intention pour moi étoit bonne, je n'y répondis pas comme je devois, & cette faute n'est pas la moindre de celles que j'ai commises durant ma vie. Je reviens au Conclave.

Le premier pas que fit l'Escadron vo-lant, dans l'intervale des neuf jours

qui ſont employez aux Obſéques du Pape ; fut de s'unir avec le C. Barberin, qui avoit dans l'eſprit de porter au Pontificat le C. Sachetti, Homme d'une répréſentation ſemblable à celle du feu Préſident *Bailleul*, de qui *Ménage diſoit, qu'il n'étoit bon qu'à peindre*. Le C. Sachetti n'avoit effectivement qu'un médiocre talent, mais, comme il étoit Créature du Pape Urbain, & qu'il avoit été fidellement attaché à ſa Maiſon, Barberin l'avoit en tête, avec d'autant plus de fermeté, que ſon exaltation paroiſſoit impoſſible. M. le Card. Barberin, dont la vie eſt Angelique, a un travers dans l'humeur qui le rend, comme ils diſent en Italie, *Inamorato del' impoſſibile*. Il ne s'en falloit guéres que l'éxaltation de Sachetti ne fut de ce genre : L'amitié étroite entre lui & le C. Mazarin qui avoit été autrefois commenſal de mon frere, n'étoit pas une bonne récommandation pour lui vers l'Eſpagne ; mais, ce qui l'éloignoit encore plus de la Chaire de S. PIERRE, étoit la déclaration publique que la Maiſon de Medicis, qui étoit d'ailleurs à la tête de la faction

d'Eſpagne, avoit faite contre lui dés le précédent Conclave. Ceux de l'Eſcadron qui avoient en vûë de faire Pape, le Card. Chigi, crûrent que l'unique moyen pour engager M. le C. Barberin à le ſervir, ſeroit de l'y engager par réconnoiſſance, & de faire ſincérement & de bonne foy tous leurs efforts, pour porter au Pontificat Sachetti, voyans qu'ils ſeroient pourtant inutiles par l'événement, ou du moins qu'ils ne ſeroient utiles qu'à les lier ſi étroitement, & ſi intimément avec le Card. Barberin, qu'il ne pourroit s'empêcher lui-même de concourir dans la ſuite à ce qu'ils déſiroient. Voilà l'unique ſécret du Conclave, ſur lequel tous ceux à qui il a plû d'en écrire, ont dit mille & mille impertinences, je ſoûtiens que le raiſonnement de l'Eſcadron étoit fort juſte : Le voici.

Nous ſommes perſuadez que Chigi eſt le Sujet du plus grand mérite qui ſoit dans le College, & nous ne le ſommes pas moins, qu'on ne le peut faire *Pape*, qu'en faiſant tous nos efforts pour réüſſir à Sachetti. Le pis du pis eſt que nous réüſſiſſions à Sachetti qui n'eſt pas trop bon, mais qui eſt toûjours un des

moins mauvais. Selon toutes les apparences du monde nous n'y réussirons pas, auquel cas nous ferons tomber Barberin à Chigi, par réconnoissance & par l'intereſt de nous conſerver : Nous y ferons venir l'Eſpagne & Medicis, par l'appréhenſion que nous n'emportions à la fin, le plus de voix pour Sachetti ; & la France, par l'impoſſibilité où elle ſe trouvéra de l'empêcher. Ce raiſonnement beau & profond, auquel il faut avoüer que M. le Cardinal Azolini eût plus de part que perſonne, fut aprouvé tout d'une voix dans la *Tranſpontine*, où l'Eſcadron volant s'aſſembla dans les premiers jours des Obſeques, aprés même que l'on y ût éxaminé mûrement les difficultez de ce Plan, qui euſſent paruës inſurmontables à des eſprits médiocres. Les grands Noms ſont toûjours de grandes Raiſons aux petits Génies. FRANCE, ESPAGNE, EMPIRE, TOSCANE, étoient des mots tout propres à épouvanter les gens. Il n'y avoit aucune apparence que le Cardinal Mazarin pût agréer Chigi, qui avoit été Nonce à Munſter, dans le tems de la Négociation de la Paix,

& qui s'étoit déclaré ouvertement en plus d'une occaſion, contre Servien qui y étoit Plénipotentiaire de France. Il n'y avoit pas de vrai-ſemblance que l'Eſpagne lui dût être favorable. Le C. Trivulce le plus capable Sujet de ſa faction, & peut-être de tout le Sacré College, déclamoit publiquement contre lui, comme contre un Bigot, & il appréhendoit dans le fond, extremément ſon exaltation, par la crainte qu'il avoit de ſa ſévérité peu propre à ſouffrir la licence de ſes débauches, qui à la vérité, étoient ſcandaleuſes : Il n'étoit pas croyable que le C. Jean-Charles de Medicis pût être bien intentionné pour lui, & par la même raiſon & par celle de la naiſſance ; car il étoit *Siennois*, & connu pour aimer paſſionément ſa Patrie, qui eſt pareillement connuë pour n'aimer pas la domination de Florence. Toutes ces Conſidérations furent examinées, l'on peſa *l'Apparent*, *le Douteux* & *le Poſſible*, & l'on ſe fixa à la réſolution que je viens de vous marquer, avec une ſageſſe qui eſt d'autant plus profonde, qu'elle paroiſſoit hazardeuſe. Il faut avoüer qu'il n'y a peut-être

jamais

jamais eu de concert, où l'harmonie ait été si juste qu'en celui-ci, & il sembloit que tous ceux-ci qui y entrérent, ne fussent nés que pour agir les uns avec les autres. L'activité *d'Imperiali* y étoit temperée par le flegme de *Lomelin*; la profondeur *d'Ottobon* se servoit utilement de la hauteur *d'Aquaviva*; la candeur *d'Omodei*, & la froideur de *Gualtieri* y couvroient, quand il étoit nécessaire, l'impétuosité de *Pio*, & la duplicité *d'Albizzi*. Azolin qui est un des plus beaux & des plus faciles esprits du monde, veilloit avec une application continuelle, au mouvement de ces différens Ressorts; & l'inclination que Mrs les C. de Medicis & Barberin Chefs des deux Factions les plus opposées, prirent pour moi d'abord, suppléa dans les rencontres en ma personne, au défaut des qualitez qui m'étoient nécessaires pour y tenir mon coin. Tous les Acteurs firent bien, le Theatre fut toûjours rempli, les Scénes ne furent pas beaucoup diversifiées, mais la Piéce fut belle, & d'autant plus, qu'elle fut simple. Quoi qu'ayent écrit les Compilateurs de ce Conclave, il n'y eut

de myſtere que celui que je vous ai expliqué ci-devant. Il eſt vrai que les Epiſodes en furent curieuſes : Je m'explique.

Ce Conclave fut, ſi je ne me trompe, de 80. jours. Nous donnions tous les matins & toutes les après-dînés, 32 ou 33 voix à Sachetti ; & les voix étoient celles de la Faction de France, des Créatures du Pape Urbain, Oncle de Mr le C. Barberin & de l'Eſcadron volant : Celles des *Eſpagnols*, des *Allemands*, & des *Medicis*, ſe répandoient ſur différents Sujets dans tous les Scrutins ; & ils affectoient d'en uſer ainſi, pour donner à leur conduite, un air plus Eccleſiaſtique, & plus épuré d'Intrigue & de Cabale, que le nôtre n'avoit. Ils ne réüſſirent pas dans leur Projet, parce que les Mœurs très déréglées de M. le Card. Jean-Charles de Medicis & de M. le C. Trivulce, qui étoient proprement les ames de leur Faction, donnoient plus de luſtre à la piété exemplaire de M. le C. Barberin, qu'ils ne lui en pouvoient ôter par leur artifice. Et le C. Ceſy Penſionnaire d'Eſpagne, & l'Homme le plus *ſinge*, en tout ſens,

que j'aye jamais connu, me disoit un jour à ce propos, fort plaisamment. *Vous nous batterez à la fin, car, nous nous décréditons, en ce que nous voulons nous faire passer pour Gens de bien.* Cela paroît ridicule, & cela est pourtant vrai. *Le faux* trompe quelquefois; mais il ne trompe pas long-tems, quand il est relevé par d'habiles gens: Leur Faction perdit en peu de jours le *Concetto*, qu'ils appellent en ce Païs là, de vouloir le bien. Nous gagnâmes de bonne-heure cette réputation, & parce que dans la verité Sachetti, qui étoit aimé à cause de sa douceur, passoit pour Homme de bonne & droite intention; & parce que le ménagement que la Maison de Medicis étoit obligé d'avoir pour le C. Capponi, quoi qu'elle ne l'ût pas voulu en effet pour Pape, nous donna lieu de faire croire dans le monde, qu'elle vouloit instaler dans la Chaire de S. Pierre, *la Volpé*; c'est ainsi que l'on appelloit le C. Capponi, parce qu'il passoit pour un fourbe: Ces dispositions jointes à plusieurs autres, qui seroient trop longues à déduire, firent que la Faction d'Espagne s'apperçût

qu'elle perdoit du terrain ; & quoique cette perte n'allât pas juſqu'à lui faire croire, que nous penſions faire le Pape ſans elle, elle ne laiſſa pas d'appréhender que ſon parti ayant beaucoup de Vieillards, & le nôtre, beaucoup de Jeunes gens; le tems ne pût être facilement pour nous. Nous ſurprîmes une Lettre de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne au C. Sforze, qui faiſoit voir cette crainte en termes exprès ; & nous comprîmes même par l'air de cette Lettre, encore plus que par les paroles, que cet Ambaſſadeur n'étoit pas trop content de la maniére d'agir des Medicis. Je ſuis trompé, ou ce fût Mgnor Febei qui ſurprit cette Lettre. Cette Sémence fut cultivée avec beaucoup de ſoin, dés qu'elle eut parù ; & l'Eſcadron, qui par le canal de Borromée Milanois, & d'Aquaviva Napolitain, gardoit toujours beaucoup de meſures & d'honnêtetez avec l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, n'oublia pas de lui faire pénétrer qu'il étoit du ſervice du Roy ſon maître, & de ſon interrêt particulier de lui Ambaſſadeur, de ne ſe pas ſi fort abandonner aux Florentins, qu'il aſſujétît à

leurs Maximes & à leurs Caprices, la conduite d'une grande Couronne, pour laquelle tout le monde avoit du reſpect. Cette poudre s'échauffa peu à peu, & elle prit feu dans ſon tems. Je vous ai déja dit que la Faction de France donnoit de toute ſa force à Sachetti avec nous ; la différence eſt, qu'elle y donnoit à l'aveugle, croyant qu'elle y pourroit réüſſir, & que nous y donnions avec une lumiere preſque certaine, que nous ne le pourrions pas emporter ; ce qui faiſoit, qu'elle ne prenoit point de meſures pathétiques, ſi l'on peut parler ainſi ; c'eſt-à-dire, qu'elle ne ſongeoit pas à ſe réſoudre, quel parti elle prendroit, en cas qu'elle ne pût réüſſir à Sachetti : Comme le nôtre étoit pris ſelon cette diſpoſition que nous tenions preſque pour conſtante, nous nous appliquions par avance à affoiblir celle de France, pour le tems dans lequel nous jugions qu'elle nous ſeroit oppoſée. Je donnai, par un hazard, l'ouverture à Jean-Charles, de débaucher le C. Urſin, qu'il eut à bon marché : Ainſi, dans le moment que la Faction d'Eſpagne ne ſongeoit qu'à ſe

défendre de Sachetti, & que celle de France ne penſoit qu'à le porter ; nous travaillions pour une fin, ſur laquelle ni l'un ni l'autre ne faiſoit aucune réfléxion, à diviſer Celle-là, & affoiblir Celle-ci. L'avantage de ſe trouver en cet état eſt grand, mais il eſt rare ; il falloit pour cela une rencontre pareille à celle dans laquelle nous étions, qui ne ſe verra peut-être pas en dix mille ans. Nous voulions Chigi, & nous ne le pouvions avoir, qu'en faiſant tout ce qui étoit en nôtre pouvoir, pour l'éxaltation de Sachetti qui ne pouvoit réüſſir : De ſorte que la bonne conduite nous porroit à ce à quoi nous étions obligés par la bonnefoi. Cette utilité n'étoit pas la ſeule ; nôtre Manœuvre couvroit nôtre marche, & nos Ennemis tiroient à faux, parcequ'ils viſoient toûjours, où nous n'étions pas. Vous verrez le ſuccés de cette conduite, aprés que je vous aurai expliqué celle de Chigi, & la raiſon pour laquelle nous avions jettés les yeux ſur lui.

Il étoit Créature du Pape Innocent, & le troiſiéme de la Promotion, de laquelle j'avois été le premier. Il avoit

été Inquiſiteur à Malte, & Nonce à Munſter ; & il avoit acquis en tous ces lieux, la réputation d'une Intégrité ſans tache. Ses mœurs avoient été ſans reproche dés ſon enfance. Il ſçavoit aſſés d'Humanités pour faire paroître au moins une teinture ſuffiſante des autres Sciences. Sa Sévérité paroiſſoit douce, ſes Maximes paroiſſoient droites ; il ſe communiquoit peu, mais ce peu qu'il ſe communiquoit, étoit meſuré & ſage. Tous les dehors d'une piété ſolide & véritable rélevoient merveilleuſement toutes ces qualités, ou plûtôt toutes ces apparences : Ce qui leur donnoit un corps au moins fantaſtique, c'étoit ce qui s'étoit paſſé à Munſter, entre N. . . & Lui. Celui-là qui étoit connu & reconnu pour le Démon exterminateur de la Paix, s'y étoit cruellement broüillé avec le Contarin Ambaſſadeur de Veniſe, Homme ſage & de probitè. Chigi ſe ſignala pour le Contarin, ſçachant qu'il faiſoit fort bien ſa Cour à Innocent. L'oppoſition de N. . . . qui étoit dans l'éxécration des peuples lui concilia l'amour public, & lui donna de l'éclat. La conduite qu'il

garda avec le Card. Mazarin, lorſqu'il ſe trouva à Aix la Chapelle, où à Bruxelles, en revenant de Munſter, plût à ſa Sainteté: Elle le rapella à Rome, & le fit Sécrétaire d'Etat & Card. On ne le connoiſſoit que par les endroits que je vous viens de marquer. Comme Innocent étoit un génie fort & perçant, il découvrit bientôt que le fond de celui de Chigi n'étoit ni bon, ni ſi profond qu'il ſe l'étoit imaginé; mais, cette pénétration du Pape ne nuiſit pas à la fortune de Chigi, qui, par la même raiſon, ne craignoit le Pape que médiocrement. Il ſe fit un honneur de ſe faire paſſer dans le monde pour un Homme d'une Vertu inébranlable, & d'une Rigidité infléxible. Il ne faiſoit point ſa Cour à la *Signora Olimpia*, qui étoit abhorrée dans Rome; il blâmoit aſſez ouvertement tout ce que le Public n'approuvoit pas de cette Cour-là; & tout le monde qui eſt & qui ſera éternellement duppe, en ce qui flatte ſon averſion, admiroit ſa fermeté & ſa vertu, ſur un Sujet ſur lequel on ne devoit tout au plus, loüer que ſon bon ſens, qui lui faiſoit voir qu'il ſemoit de la gloire & de la graine

pour le Pontificat futur, dans un champ où il n'avoit plus rien à cüeillir pour le préſent. Le Card. Azolin qui avoit été Sécrétaire des Brefs, dans le même tems que l'autre avoit été Sécrétaire d'Etat, avoit remarqué dans ſes manieres de certaines *finoteries* qui n'avoient pas de raport à la Candeur, de laquelle il faiſoit profeſſion. Il me le dit avant que d'entrer dans le Conclave; mais il ajouta, en me le diſant, que ſur le Tout, il n'en voyoit point de meilleur, & que de plus, ſa réputation étoit ſi bien établie, même dans l'eſprit de nos amis de l'Eſcadron, que ce qu'il leur en pouvoit dire, ne paſſeroit auprès d'eux, que comme un reſte de quelques petits démeſlez qu'ils avoient eus enſemble, par la compétance de leurs Charges. Je fis d'autant moins de réflexion à ce qu'Azolin me diſoit, que j'étois moi-même tout-à-fait préoccupé en faveur de Chigi. Il avoit ménagé avec ſoin l'Abbé Charier dans le tems de ma priſon : Il lui avoit fait croire qu'il faiſoit des efforts incroyables pour moi auprès du Pape. Il étoit contre lui avec l'Abbé Charier, & avec plus d'emportement même

que l'Abbé Charier, de ce qu'il ne pouſſoit pas avec aſſés de vigueur le C. Mazarin ſur mon ſujet. L'Abbé avoit chez lui toutes les entrées, comme s'il avoit été ſon domeſtique, & il étoit perſuadé qu'il étoit mieux intentionné & plus échauffé pour moi, que moi-même. Je n'û pas ſujet d'en douter dans tout le cours du Conclave. J'étois aſſis au Scrutin, immédiatement audeſſus de lui, & tant qu'il duroit, j'avois lieu de l'entretenir. Ce fut, je crois, par cette raiſon, qu'il affecta de ne vouloir écouter que moi, ſur ce qui régardoit ſon Pontificat. Il répondit à quelques-uns de ceux de l'Eſcadron qui s'ouvrirent à lui de leur deſſein, d'une maniere ſi deſintereſſée, qu'il les édifia. Il ne ſe trouvoit ni aux Fenêtres où on va prendre l'air, ni dans les Corridors où on ſe proméne enſemble. Il eſtoit toûjours enfermé dans ſa Celule, où il ne recevoit même aucune viſite; il recevoit de moi quelques avis que je lui donnois au Scrutin; mais il les recevoit toujours d'une maniere ſi éloignée du déſir de la Thiare, qu'il attiroit mon admiration, ou tout au moins

avec des circonſtances ſi remplies de l'eſprit Eccleſiaſtique, que la malignité la plus noire n'eut pas pu s'imaginer d'autres déſirs, que celui dont parle Saint Paul, quand il dit que : *Qui Epiſcopatum deſiderat, bonum opus deſiderat.* Tous les diſcours qu'il me faiſoit, n'étoient pleins que de zele pour l'Egliſe, & de regret, de ce qu'à Rome on n'étudioit pas aſſés l'Ecriture, les Conciles, & la Tradition. Il ne pouvoit ſe laſſer de m'entendre parler des Maximes de la Sorbonne. Comme l'on ne ſe peut jamais ſi bien contraindre, qu'il n'échape quelque choſe du naturel, il ne put ſi bien ſe couvrir, que je ne m'apperçûſſe qu'il étoit homme de minuties ; ce qui eſt toûjours ſigne, non pas ſeulement d'un petit génie, mais encore d'une ame baſſe. Il me parloit un jour des Etudes de ſa jeuneſſe, & il me diſoit qu'il avoit été deux ans, à écrire d'une même plume. Cela n'eſt qu'une bagatelle ; mais, comme j'ai remarqué plus d'une fois, que les plus petites choſes ſont ſouvent de meilleures marques que les plus grandes, cela ne me plût pas. Je le dis à l'Abbé Charier

qui étoit un de mes Conclavistes ; Je me souviens qu'il m'en gronda, en me disant que j'étois un Maudit qui ne sçavoit pas estimer la simplicité Chrêtienne. Pour abréger, Chigi fit si bien par sa dissimulation profonde, que nonobstant sa petitesse qu'il ne pouvoit cacher, à l'égard de beaucoup de petites choses, sa phisionomie qui étoit basse & sa mine qui tenoit beaucoup du Medecin, quoi qu'il fut de boune Naissance, il fit si bien, dis-je, que nous crûmes que nous renouvellerions en sa personne, si nous le pouvions porter au Pontificat, la gloire, & la vertu des Srs Gregoires & des Srs Léons. Nous nous trompâmes dans cette espérance : Nous réüssîmes à l'égard de son Exaltation, parce que les Espagnols appréhendérent par les raisons que je vous ai marquées ci-dessus, que l'opiniâtreté des Jeunes ne l'emportât à la fin sur celle des Vieux ; & que Barberin ne désespérât à la fin de pouvoir réüssir pour Sacchetti ; veu l'engagement & la déclaration publique des Espagnols & des Medicis. Nous nous résolûmes de prendre, quand il seroit tems, ce défaut pour insinuer aux deux Partis,

l'avantage

l'avantage que ce leur ſeroit à l'un & à l'autre, de penſer à Chigi. Nous fîmes état que Borromée feroit voir aux Eſpagnols, qu'ils ne pouvoient mieux faire; veu l'averſion que la France avoit pour lui; & que je ferois voir à M. le C. Barberin, que n'ayant perſonne dans ſes Créatures qu'il lui fut poſſible de porter au Pontificat, il acquéreroit un mérite infini envers toute l'Egliſe, de le faire tomber ſans aucune apparence d'intereſt, au meilleur Sujet. Nous crûmes que nous trouvérions du ſecours pour nôtre deſſein, dans les diſpoſitions des Particuliers des Factions; & voici ſurquoi nous nous fondions. Le C. Montalte qui étoit de celle d'Eſpagne, Homme d'un petit talent, mais bon, de grande dépenſe, & qui avoit un air de fort grand Seigneur, avoit une grande frayeur que le C. Fiorenzola Jacobin & eſprit vigoureux, ne fut propoſé par M. le C. Grimaldi, qui étoit ſon ami intime & dont les travers avoient aſſés de rapport à ceux de Fiorenzola. Nous réſolûmes de nous ſervir de l'oppoſition de Montalte pour lui donner preſqu'inſenſiblement de l'inclination pour

Chigi ; & le vieux C. de Medicis, qui étoit l'eſprit du monde le plus doux, étoit la moitié du jour fatigué, & de la longueur du Conclave, & de l'impétuoſité du C. Jean-Charles ſon Neveu, qui ne l'épargnoit pas quelquefois lui-même. J'étois très-bien avec lui, & au point de donner même de la jalouſie à M. le C. Jean-Charles: Ce qui m'avoit particulierement procuré l'honneur de ſon amitié, étoit ſa Candeur naturelle qui avoit fait, qu'il avoit pris plaiſir à ma maniére d'agir avec lui. Je faiſois profeſſion publique de l'honorer, & je lui rendois même avec ſoin mes devoirs ; mais je n'avois pas laiſſé de m'expliquer clairement avec lui, ſur mes engagemens avec M. le C. Barberin & avec l'Eſcadron: Ma Sincérité lui avoit plû, & il ſe trouva par l'événement, qu'elle me fut plus utile que ne m'euſt été l'Artifice. Je ménageai avec application ſon eſprit, & je jugeai que je me trouvérois bien en état de le diſpoſer peu à peu, à ſe radoucir pour M. le C. Barberin qui étoit broüillé avec toute ſa Maiſon, & à ne pas regarder M. le C. Chigi, comme un

Homme auſſi dangereux que l'on lui avoit voulu faire croire. L'on ne s'endormit pas, comme vous voyez, à l'égard de l'Eſpagne & de la Toſcane, quoiqu'on y parut à elles-mêmes ſans action ; parce qu'il n'étoit pas encore tems de ſe découvrir. L'on n'ût pas moins d'attention vers la France, dont l'oppoſition à Chigi étoit encore plus publique & plus déclarée que celle des autres. M. de Lionne Neveu de M. Servien en parloit, à qui le vouloit entendre, comme d'un Pédant, & il ne préſumoit pas que l'on le pût ſeulement mettre ſur les rangs. M. le C. Grimaldi, qui dans le tems de leur Prélature, avoit û, je ne ſçai quel mal-entendu avec lui, diſoit publiquement qu'il n'avoit qu'un mérite d'imagination : Il ne ſe pouvoit que M. le C. d'Eſt n'appréhenda, comme frere du Duc de Modéne, l'Exaltation d'un Sujet dés-intereſſé & ferme, qui ſont les deux qualitez, que les Princes d'Italie craignent uniquement dans un Pape.

Vous avez vû ci-devant, qu'il y avoit eu même du perſonnel entre lui & M. le Card. Mazarin, en Allemagne;

& nous jugeâmes, qu'il étoit à propos par toutes ces conſidérations, d'adoucir les choſes, autant que nous le pourrions de ce côté-là, qui, quoique foibles, nous pourroient peut-être, faire obſtacle : Je dis *quoique foibles* & *peut-être*; parce que dans la vérité, la Faction de France ne faiſoit pas une figure ſi conſidérable dans ce Conclave, que nous ne puſſions prétendre, & que nous ne prétendiſſions en effet, de pouvoir faire un Pape malgré elle. Ce n'eſt pas qu'elle manquât de Sujets, & même capables. *Eſt* qui étoit Protecteur, ſuppleoit par ſa qualité, par ſa dépendance & par ſon courage, à ce que l'obſcurité de ſon eſprit & l'ambiguité de ſes expreſſions diminuoient de ſa conſidération. *Grimaldi* joignoit à la réputation de rigueur qu'il a toujours euë, un air de ſupériorité aux maniéres ſerviles des autres Cardinaux de ſa Faction; & il élevoit par là au-deſſus d'eux ſa réputation. *Bichi* habile & rompu dans les affaires, y devoit tenir naturellement un grand poſte. M. le Card. *Antoine* brilloit par ſa libéralité, & M. le Card. *Urſin* par ſon nom. Voilà bien des Circonſtances qui de-

voient faire qu'une Faction ne fut pas mépriſable. Il s'en falloit fort peu que celle de France ne le fut avec toutes ces circonſtances, parce qu'elles ſe trouvérent compliquées avec d'autres qui les empoiſonnérent. *Grimaldi* qui haïſſoit Mazarin autant qu'il en étoit haï, n'agiſſoit preſqu'en rien, d'autant moins qu'il croyoit, & avec raiſon, que Lionne qui avoit au déhors le ſecret de la Cour, ne le lui confioit pas. *Eſt*, qui trembloit avec tout ſon courage, parce que le Marquis de Caracéne entra juſtement en ce tems-là dans le Modénois, avec toute l'Armée des Milanois, faiſoit qu'il n'oſoit s'étendre de toute ſa force contre l'Eſpagne.

Je vous ai déja dit que les Medicis n'étoient point broüillez avec Urſin. Antoine n'étoit ni intelligent, ni actif; & de plus l'on n'ignoroit pas que dans le fond du cœur, & à coup près, le C. Barberin, qui étoit très mal à la Cour de France, ne l'emportât: Lionne ne pouvoit pas y prendre une entiere confiance, parce qu'il ne ſe pouvoit pas aſſûrer que le C. Barberin, qui vouloit aujourd'huy Sachetti qui étoit

agréable à la France, n'en voulût pas demain un autre qui lui fut dés-agréable : Cette même considération diminuoit encore beaucoup la confiance que Lionne eut pû prendre au Card. d'Est ; parce que l'on sçavoit qu'il gardoit toujours beaucoup d'égards avec le C. Barberin, & par l'amitié qui avoit été depuis long-tems entr'eux, & par la raison de la Ducheſſe de Modéne qui étoit sa Niéce. Bichi n'étoit pas selon le cœur de Mazarin, qui le croyoit trop fin & trés mal disposé pour lui, comme il étoit vray. Voilà, comme vous voyez, un détail qui vous peut empêcher de vous étonner, de ce que la Faction d'une Couronne puissante & heureuse, n'étoit pas aussi considerée qu'elle le devoit être dans une conjoncture pareille. Vous en serez encore moins surpris, quand il vous plaira de faire réflexion, sur le premier mobile qui donnoit le mouvement à des ressorts aussi mal assortis, ou plûtôt aussi dérangez que ceux que je viens de vous montrer.

N..... n'étoit connu à Rome que pour un petit Sécrétaire de M. le C. Mazarin ; on l'y avoit vû dans le

tems du Miniſtére de M. le C. de Richelieu, Particulier d'un aſſés bas étage & de plus, Brélandier & Concubinaire public. Il eut depuis, quelque eſpéce d'emploi en Italie, touchant les affaires de Parme; mais cet Emploi n'avoit pas été aſſés grand, pour le devoir porter d'un ſaut, à celui de Rome; ni ſon Expérience aſſez conſommée, pour lui confier la direction d'un Conclave, qui eſt inconteſtablement de toutes les affaires, la plus aiguë. Les fautes de ce genre, ſont aſſez communes dans les Etats qui ſont dans la proſpérité, parce que l'incapacité de ceux qu'ils employent, s'y trouve ſouvent ſupplée par le reſpect que l'on a pour les Maîtres. Jamais Royaume ne s'eſt plus confié en ce reſpect que la France, dans le tems du Miniſtére de M. le C. Mazarin; ce n'eſt pas jeu ſeur; il l'éprouva dans l'occaſion dont il s'agit. M. de N.... n'y eut ni aſſés de dignité, ni aſſés de capacité, pour tenir l'équilibre entre tous ces reſſorts. Nous le reconnûmes en peu de jours, & nous nous en ſervîmes trés utilement pour nôtre fin. Je vous ai déja

dit, ce me ſemble, qu'ayant été averti, que N. . . . avoit mécontenté M. le Card. des Urſins, ſur un reſte de penſion qui n'étoit que de mille écus, j'en informai M. le C. de Medicis aſſez à tems, pour lui donner lieu de le gagner à une condition ſi petite, que pour l'honneur de la Pourpre je crois que je ferai mieux de ne la point dire. Vous verrez dans la ſuite que nous nous ſervîmes encore avec plus de fruit, de l'indiſpoſition que M. le C. Bichy avoit pour lui, pour diviſer & pour déconcerter encore la Faction de France, plus qu'elle ne l'étoit. Mais, comme ce n'étoit pas celle que nous appréhendions le plus, quoique ce fut celle qui nous fut la plus oppoſée, nous n'avancions nôtre travail du côté qui la regardoit, que *ſubordinément* aux progrés que nous faiſions des deux autres, d'où nous craignions & avec raiſon, de trouver plus de difficultés. Vous avez déja vû les Raiſons pour leſquelles nous ne pouvions pas ignorer, que l'Eſpagne & les Medicis donnéroient mal-aiſément leurs voix à Chigi; & vous avez auſſi vû la Manœuvre que

nous faisions pour lever peu à peu, &même imperceptiblement, cette difficulté. Ce fut là nôtre plus grand embaras ; car, si Barberin se fut seulement, apperçû le moins du monde, que nous eussions û la moindre vûë pour Chigi, il nous auroit échappé infailliblement ; parce qu'avec toute la vertu imaginable, il a tout le caprice possible ; & qu'on ne l'eût jamais empêché de s'imaginer, que nous le trompions sur le sujet de Sachetti. Ce fut proprement en cet endroit où j'admirai la bonne-foi, la prévoyance, la pénétration, & l'activité de l'Escadron, & particulierement d'Azolin, qui fut celui qui se donna le plus de mouvement. Il ne se fit pas un pas à l'égard de Barberin, qui n'eût pû être avoüé par l'homme de la Morale du monde la plus sévére. Comme l'on voyoit clairement que tout ce que l'on faisoit pour lui, seroit inutile par l'événement, on n'oublia aucunes démarches, de celles que l'on jugea être utiles à lever les inspositions, que l'on prévoyoit se devoir trouver de la part de France, d'Espagne, de Florence, & même

de Barberin, à l'éxaltation de Chigi, lorſqu'elle ſeroit en état d'être propoſée. Comme l'on ne pouvoit douter, que pour peu que Barberin s'apperçût de nôtre deſſein, il n'entrât en défiance de nous mêmes, nous couvrîmes avec une application ſi grande & ſi hûreuſe, nôtre marche, qu'il ne la connût lui-même, que par nous, & quand nous crûmes qu'il étoit néceſſaire qu'il la connût; ce qui étoit de plus embarraſſant pour nous, étoit que comme nous avions plus beſoin, encore de lui que des autres, parce qu'enfin nous en tirions nôtre principale force; il falloit que préalablement même à tout le reſte, nous travaillaſſions à lever des obſtacles que nous prévoyons même très grands à nôtre deſſein, dans la Faction. Nous ſçavions que l'unique & journaliere application des vieux Cardinaux qui en étoient, & qui voyoient, comme nous, l'impoſſibilité de réüſſir à l'éxaltation de Sachetti, étoit de faire comprendre à Barberin, qu'il lui ſeroit d'une extrême honte que l'on prît un Pape qui ne fut pas de ſes Créatures. Chacun prétendoit de ſe

l'appliquer en ſon particulier. Ginetti ne doutoit pas que l'attachement qu'il avoit û de tout tems à ſa Maiſon, ne lui eût dû donner la préférence. Licchini étoit perſuadé qu'elle étoit dûë à ſon mérite. Rapacioli, qui n'avoit pourtant que 46. ans, ou un peu plus, je ne m'en reſſouviens pas préciſément, s'imaginoit que ſa piété, ſa capacité & ſon peu de ſanté l'y pouvoient porter, même avec facilité. Fiorenzola ſe laiſſoit chatoüiller par les imaginations de Grimaldi, dont le naturel eſt de croire aiſément tout ce qu'il déſire. Ceux qui n'ont pas vû les Conclaves, ne ſe peuvent figurer les illuſions des Hommes, en ce qui regarde la Papauté. Cette illuſion toutefois, étoit toute propre à nous faire manquer nôtre coup; parce que la clameur de toute la Faction du Pape Urbain, étoit toute propre à faire appréhender à Barberin, de perdre en un moment toutes ſes Créatures, s'il choiſiſſoit un Pape hors d'elle. Cet inconvénient, comme vous voyez, étoit fort grand; mais nous trouvâmes le remede dans le même lieu d'où nous appréhendions le mal; car, la jalouſie qui étoit entr'eux, les obligea par

avance, à faire tant de pas les uns contre les autres, qu'ils fachérent Barberin ; parce qu'ils n'ûrent pas la même circonſpection que nous, à cacher leur ſentiment, ſur l'impoſſibilité de l'Exaltation de Sachetti. Il crut qu'il feignoit cette impoſſibilité pour leur propre interêt : Il les conſidera au commencement, comme des Ingrats & comme des Ambitieux ; & cette indiſpoſition fit que, quand il vint lui-même à connoître qu'il ne pouvoit en effet réüſſir à Sachetti, il ſe réſolut plus facilement à ſortir de ſa Faction, & à ſe perſuader qu'il hazarderoit moins de perdre ſes Créatures, en leur faiſant voir qu'il étoit emporté dans une autre par les Alliez, que de l'aigrir toute entiere par la préférence de l'une à l'autre; car, il faut remarquer qu'elles cédoient toutes à Sachetti, à cauſe de ſon âge & de ſes maniéres, qui dans la vérité, étoient aimables. Ce n'eſt pas qu'à mon opinion, il n'eut été de lui, comme de Galba, digne de l'Empire, s'il n'eut point été Empereur. Mais enfin, l'on n'en étoit pas là ; les autres Créatures de Barberin s'étoient réglées ſur ce point ; mais, comme ils ne croyoient

pas

pas ſon Exaltation poſſible, cette déférence ne faiſoit qu'augmenter la jalouſie enragée qu'ils avoient par avance, les uns contre les autres. Le vieux Spada rompu & corrompu dans les affaires, ſe déclara contre Rapacioli, juſqu'à faire un Libelle contre lui, par lequel il l'accuſoit d'avoir cru, que le Diable pouvoit être reçû à pénitence. Montalte dit publiquement, qu'il avoit de quoi s'oppoſer en forme à l'Exaltation de Fiorenzola. Céſi fit une Deſcription aſſez plaiſante de la beauté du Carnaval, que la *Signora Baſti*, belle & galante, Niéce de *Serafini*, donneroit au Public, ſi ſon Oncle étoit Pape. Toutes ces aigreurs, toutes ces niaiſeries, peu dignes à la vérité d'un Conclave, déplûrent au dernier point à Barberin, eſprit pieux & ſerieux; & ne nuiſirent pas à nôtre deſſein dans la ſuite, comme vous l'allez voir.

Il me ſemble que je vous ai déja dit que ce Conclave dura 80 jours, un peu plus, ou un peu moins. Il y en eut plus des deux tiers employez, comme je vous l'ai déja dit ci-devant; parce que M. le Card. Barberin ne ſe pouvoit

ôter de l'esprit, que nous emportérions enfin Sachetti par nôtre opiniatreté. Nous pouvions moins que personne, le desabuser par la raison que vous avez déja vûë; & je ne sçai, si la chose n'ût pas esté encore bien plus loin, si Sachetti même, qui se lassoit de se voir balotté réglément quatre fois par jour, sans aucune apparence de réüssir, ne lui eut lui-même ouvert les yeux: Ce ne fut pas toutefois sans beaucoup de peine. Il y réüssit enfin, & après que nous eûmes observé toutes les Bréves & les Longues, pour ne lui laisser aucun lieu de soupçonner que nous eûssions part à cette démarche de Sachetti, à la quelle dans le vrai, nous n'en avions aucune, Nous discutâmes avec lui la possibilité des Sujets de sa Faction. Nous nous apperçûmes d'abord qu'il s'y trouvoit lui-même fort embarrassé, & même avec beaucoup de raison. Nous n'en fûmes pas fâchez, parce que cet embaras nous donnant lieu de tomber, sur les Sujets des autres Factions, nous porta insensiblement jusqu'à Chig: M. le C. Barberin qui a dés son enfance, aimé jusqu'à la passion, la Piété, & qui estimoit beaucoup

celle qu'il croyoit en Chigi, ſe rendit avec aſſez de facilite, & il n'y eût à vrai dire, qu'un ſcrupule qui fut, que Chigi, qui étoit fort ami des Jeſuites, pourroit peut-être donner atteinte à la Doctrine de S. Auguſtin, pour laquelle Barberin a plus de reſpect que de connoiſſance. Je fus chargé de m'en éclaircir avec lui, & je m'acquittai de ma commiſſion d'une maniére qui ne bleſſa ni mon devoir, ni la prétenduë tendreſſe de Conſcience de Chigi. Comme dans les grandes Converſations que j'avois euës avec lui dans les Scrutins, il m'avoit pénétré, ce qui lui étoit fort aiſé, parce que je ne me couvrois pas auprès de lui; il avoit connu que je n'approuvois pas qu'on s'entêtat pour les perſonnes, & qu'il ſuffiſoit d'éclaircir la vérité; il me témoigna entrer lui-méme dans ces ſentimens, & j'û ſujet de croire qu'il étoit tout propre par ces Maximes, à rendre la Paix à l'Egliſe. Il s'en expliqua à lui-même aſſez publiquement & raiſonnablement; car Albizzi Penſionnaire des Jeſuites, s'étant emporté méme avec brutalité, contre l'extrémité, (ce di-

soit-il,) de l'Esprit de S. Augustin; Chigi prit la parole avec vigueur, & il parla, comme le respect que l'on doit au Docteur de la Grace, le requiert. Cette rencontre assûra absolument Barberin & beaucoup plus encore, que tout ce que je lui en avois dit. Dès qu'il eut pris son parti, nous commençâmes à mettre en œuvre les Matériaux, que nous n'avions fait jusques-là que disposer. Nous agîmes chacun de nôtre côté, selon que nous l'avions projettés. Nous nous expliquâmes de ce que nous avions le plus souvent caché avec soin, ou que nous n'avions tout au plus qu'insinué. Borromée & Aquaviva se développérent plus pleinement vers l'Ambassadeur d'Espagne; Azolin brilla dans les diverses Factions avec plus de liberté. Je m'étendis de toute ma force auprès du Cardinal Doyen; il prit confiance en moi, sur le désir qu'il avoit d'adoucir le grand Duc pour les Barberins. Le C. Barberin l'y eut toute entiere par la joye qu'il en avoit. Azolin ou Lomelin, je ne me souviens pas précisément lequel ce fut, découvrit que Bichi, qui étoit Allié

de Chigi, étoit très bien intentionné pour lui dans le fond. Il entra dans ce Commerce habilement & adroitement, & si bien, que Bichi, qui ne crût pas que le Mazarin eut assez de confiance en lui, pour concourir sur sa parole, à l'éxaltation de Chigi, employa pour le persuader Sachetti, qui lassé, comme il me semble que je vous l'ai déja dit, de se voir balotté inutillement tous les soirs & tous les matins, lui dépêcha un Courier, pour l'avertir, que Chigi seroit Pape en dépit de la France, si elle faisoit tant que de lui donner l'exclusion, comme l'on disoit : car, aussitôt qu'on le vit sur les Rangs, tous les Subalternes, selon le stile de la Nation, publiérent que le Roy ne le souffriroit jamais. Mazarin ne fut pas de leur sentiment, & il renvoya par le même Courier, ordre à Lionne de ne le point exclure. Il fût raison, car je suis persuadé, que si l'exclusion fut arrivée, Chigi fût été Pape, trois jours plûtôt qu'il ne le fût. Les Couronnes ne doivent jamais hazarder facilement les Exclusions : Il y a des Conclaves, où elles peuvent réüssir ; il y en a d'autres où

le ſuccès en ſeroit impoſſible : Celui-là étoit du nombre. Le Sacré College étoit fort, & de plus, il ſentoit ſa force. Les choſes étant en l'état que je viens de poſer, Mrs les Cardinaux de Medicis & Barberin qui avoient pris & reçû par moi, leur parole, me chargérent ſur les neuf heures du ſoir, d'en aller porter la nouvelle à Mr le C. Chigi. Je le trouvai au lit, je lui baiſai la main, il m'entendit, & il me dit en m'embraſſant, *ecco l'effetto della buona vianànza.*

Je vous ai déja dit que j'étois au Scrutin auprès de lui. Tout le College y accourut enſuite; il m'envoya chercher ſur les onze heures, aprés que tout le monde fut ſorti de ſa Celulle; & je ne vous puis exprimer les bontez avec leſquelles il me traita. Nous l'allâmes tous prendre, le lendemain au matin dans ſa Cellule, & nous l'accompagnâmes à la Chapelle du Scrutin, où il eut, ce me ſemble, toutes les Voix, à la reſerve d'une ou tout au plus deux. Le ſoupçon tomba ſur le vieux Spada, Grimaldi & Roſſetti, leſquels à la vérité, furent les ſeuls, qui improuvérent au moins publiquement,

ſon Exaltation. Grimaldi me dit à moi-même, que j'avois fait un choix dont je me repentirois en mon particulier, & il ſe trouva par l'évenement, qu'il eut raiſon. J'attribuai ſon diſcours à ſon Travers, l'Averſion de Spada, à l'Envie qui lui étoit naturelle, & celle de Roſſetti, à l'Appréhenſion qu'il avoit de la ſéverité de Chigi. Je crois encore que je ne me trompois pas dans ce jugement ; quoique j'avoüe qu'ils ne ſe trompoient pas eux-mêmes pour le fond. Ce qui eſt conſtant, eſt que jamais Election de Pape n'a été plus univerſellement applaudie. Il ne ſe défaillit pas à lui-même dans les premiers moments, qui, par une imperfection aſſés bizarre de la Nature humaine, ſurprennent d'avantage les Gens qui les attendent avec le plus d'impatience. La ſuite a fait voir qu'il n'étoit pas aſſés homme de bien, pour n'en avoir pas eu beaucoup en ce rencontre. Il fut ſi éloigné d'en donner aucune marque, que nous ûmes Sujet de croire qu'il en avoit même, de la douleur. Il pleura amérement, au moment que l'on réliſoit le Scrutin qui le faiſoit Pape : Et comme il vit que

je le remarquois, il m'embraſſa d'un bras, & prit de l'autre Lomelin, qui étoit au-deſſus de lui. Il nous dit à l'un & à l'autre : Pardonnez cette foi-bleſſe à un homme qui a toûjours aimé ſes Proches avec tendreſſe, & qui s'en voit ſéparé pour jamais. Nous deſcendîmes aprés les Cérémonies accoûtumées, à Saint Pierre : Il affecta de ne s'aſſeoir que ſur le Coin de l'Autel, quoique les Maiſtres des Cérémonies lui diſſent, que la Coutûme étoit que les Papes ſe miſſent juſtement ſur le milieu. Il y reçeut l'Adoration du Sacré Collége, avec beaucoup plus de modeſtie que de grandeur, avec beaucoup plus d'abaiſſement que de joye ; & lorſque je m'aprochai à mon tour: pour lui baiſer les Pieds, il me dit en m'embraſſant, ſi haut que les Ambaſſadeurs d'Eſpagne, & de Veniſe, & le Connêtable Colonne l'entendirent, *Signor Cardinal de Retz : Ecce opus manuum tuarum.* Vous pouvez juger de l'effet que fit cette parole ; les Ambaſſadeurs la dirent à ceux qui étoient auprés d'eux : Elle ſe répandit en moins de rien dans toute l'Egliſe. Morangis frere de Barillon, qu'on appelloit en

ce tems-là, Chatillon, me la rédit une heure aprés, en me rencontrant, comme je ſortois; & je retournai chez moi, accompagné de plus de ſix vingt Caroſſes qui étoient pleins de gens trés perſuadez que j'allois gouverner le Pontificat.

Cet Extrait ne fera pas ſans doute, moins ſouhaiter l'Edition complette de ces Mémoires, que les précédens.

LETTRE DE Mr GRAVELOT,

A Mrs. M. & T.

HEureux Amis, qui dans les Fêtes,
Qu'à l'envi des Chaulieux, on vous voit célébrer,
Goutés tous les Plaiſirs honnêtes
Qu'un Fainéant peut déſirer:
Vous pouvés comprendre ſans peine,
La vive impréſſion qu'à fait ſur mon eſprit,
Vôtre Synodique Récit;
Tout auſſi-tôt ma Muſe a dit,
Bons Dieux? de quelle hûreuſe veine
Coûlent ces Vers que rien gêne.

Ainſi rimoient jadis, en chantant
Mirdondaine,
Les Convives joyeux de la Croix de
Lorraine :
Chez nous, c'eſt au Rebours, trop ſenſi-
ble au chagrin,
De n'être plus de la Douzaine,
Je fais des Vers ſans être en train.
Rien ne réveille tant la Muſe,
Que d'avoir Plaiſirs à ſouhait :
Chacun vous aime, & c'eſt bien fait ;
Mainte Climéne vous amuſe,
Par ſon eſprit ; peut-être auſſi
L'Amour eſt-il de la Partie ;
Car c'eſt un point qui Dieu mercy,
Eſt de vôtre Philoſophie :
Outre que vous êtes récus,
Privilégiez au Parnaſſe,
Amis, que voulés-vous de plus,
C'eſt poſſéder les Biens que déſiroit
Horace.

Pour moi, je ne trouve rien ici que de fort propre à m'ennuyer : On m'y avoit d'abord procuré quelques Connoiſſances ; mais j'ai eu ſoin de m'en défaire promptement ; elles ne ſervoient qu'à me faire regréter nos bons Amis : Je tâche quelquefois de me conſoler de leur abſence avec mes Livres.

Pour reſſource, ſur un vieux ais,
J'ai Montagne, j'ai Rabela is
La Fontaine avec S. Gelais;
Et tout gentil Kimeur habitant du Marais:
C'eſt chés ces bonnes gens que je puiſe
à longs traits,
Le Vrai, l'Agréable & l'Utile.
Voiture eſt plus galant, Pavillon plus
facile
Rouſſeau plus cadencé, la Mothe plus
fertile:
Mais vous ſavés ces choſes mieux
que nous;
Si je pouvois parler là deſſus comme vous,
Je défierois le plus habile.
Soir & matin je ſuis tout ſeul;
Si je quitte par fois mon ſombre domicile,
Ce n'eſt que pour aller en quelque En-
droit tranquile,
Voir ſoupirer ZEPHIR *ſous l'Orme &*
le Tilleul.
En voyant ces Vallons, ces Forêts,
ces Montagnes,
Où les Beautez ſont ſans Art & ſans
Choix,
Ma Muſe ſe délaſſe à chanter quelque-
fois,
L'heureux Négligé des Campagnes.
Helas! diſois-je un jour, que vous êtes
charmans!

Bocages reculés, si chéris des Amans;
Si sous vos feüillages naissans,
Amour vouloit un jour, conduire ma
Sylvie;
De par Venus je lui promets
De ne regretter de ma vie,
Ce que m'ont fait souffrir ses Traits.

A Paris, le 16. Juillet 1717.

REPONSE A LA LETTRE PRE'CEDENTE.

NOus avons par dévers nous, Monsieur, tant de marques redoublées de vôtre souvenir, que nous commençons Mr T. & moi, à devenir tout-à-fait honteux, de n'y avoir point encore répondu. Par rapport à ce qui me regarde, je vous avoüerai naturellement, que dans l'envie de vous envoyer quelque chose qui ne fût pas absolument indigne, de tout ce que vous nous avez écrit de charmant, j'attendois de jour à autre, quelque mouvement d'inspiration; car je tiens que les Vers doivent être inspirez; mais comme

comme ce moment ne vient point, & que ma dette court toujours, j'aime encore mieux l'acquitter mal, que de ne le point faire du tout ; ainsi Mrs.

Tenés-vous pour dit par avance,
Que je n'espére nullement,
Atteindre à cette aimable aisance
Qui de vos Vers fait l'agrément :
Sans prétendre avec vous la moindre
Concurrence,
Je rime par reconnoissance,
Et pour m'acquitter seulement.

Vous vous faites, Mr, une idée trop avantageuse de nos plaisirs : Ils ne sont pas à beaucoup près, ni si vifs, ni si fréquens que vous les imaginés ; mais vous avés songé à nous faire honneur ; il est juste de vous tenir compte de vos Intentions.

Vous faites nôtre Lot par trop friand,
Beau Sire,
Les Climénes en sont aussi :
Ce Point tout seul mérite un grand-
mercy :
Mais quoy ! Venons au fait : Helas !
s'il faut le dire,

Les Nôtres ſont à juſte prix,
Et ne ſont pas de ces Climénes
Servans tout à la fois & Minerve & Cypris,
Telles qu'on les trouvoit au tems des la Fontaines;
Aimans ſans interêt, Meſſieurs les Beaux eſprits;
Et qui ſe contentoient du produit des Domaines
Qu'au Parnaſſe ils avoient acquis.
On ne voit plus de ces Climénes;
La Race en eſt perduë: Il eſt, me dirés-vous,
Il eſt pourtant une Uranie....
D'acord: Qui le ſçait mieux que nous?
Dans l'Empire d'Amour, ſa gloire eſt établie,
Comme dans celui d'Apollon;
Mais, ſi l'un de ces Dieux eſt reçû chez la Belle,
Qui vous dit que pour l'autre, il y faſſe auſſi bon?
Entre nous l'Amour ſe plaint d'Elle;
Il dit qu'elle lui prend ſes Charmes, ſes Attraits,
Et toujours à crédit, ſans le payer jamais.

J'oſe, comme vous voyés, loüer vôtre Uranie, ſans penſer que vous devés avoir acquis un privilége excluſif de la loüer, par la maniére dont vous l'avés fait juſqu'ici : C'eſt là un ſujet tel qu'il vous le faut, au lieu de vous amuſer à nous donner place dans vos Vers.

Quand eſt de nôtre cher Voiſin :
Depuis peu l'Ame de Chapelle
En guiſe de Démon, a coulé dans ſon ſein :
Bâcus & Citherée y logent avec elle,
Et dés que ſa Verve eſt en train,
De Rimes une Kirielle,
Sans ſe faire chercher, ſe trouve ſous ſa main.

Je laiſſe à M.... le ſoin de vous entretenir des Nouveautés de ce Païs-ci. Ma Lettre ſe fait plus longue que de raiſon ; il faut y mettre ordre. Un autre jour je me hazarderai, ſi vous le voulés, à vous mander auſſi des Nouvelles, & de toutes les ſortes.

Nous parlerons & des Dieux & des Rois,
Sans déroger aux ſages Loix,
Qui ſur ces grands Sujets nous impoſent ſilence ;

Car, si dans nos discours nous les mêlons par fois,
Nous le ferons avec tant de prudence,
Que nous n'offenserons, ni les Dieux ni les Rois.

ON a surpris à M. Boudier de *Mantes*, Poëte plus qu'émérite, les Epigrammes suivantes : Il seroit à souhaiter, qu'il voulut bien abandonner son Porte-feüille à l'Auteur du Mercure. Le Public lui en auroit obligation : On lui connoît surtout des Satyres, qui vont de pair avec ce que nous avons de meilleur dans ce genre. Le Portrait qu'il va faire de lui, est tout à fait conforme à l'Original.

PORTRAIT DE L'AUTEUR.

Sans avoir jamais û d'Envie,
D'Emplois, d'Honneurs, ni de Trésors;
Je touche à la fin de ma vie,
Tranquile d'Esprit, sain de Corps.
Dans mon humeur indifférente,

Peu m'a paru toûjours assez ;
J'ai quatre vingt trois ans passez,
Ma Muse n'en paroît pas trente ;
Quoiqu'elle n'ait en bonne foy,
Que quinze ou seize ans moins que moi.

EPIGRAMMES.

NOtre esprit n'agit qu'à tâtons,
C'est le hazard qui le dispose ;
Fait-il, soit en Vers, soit en Prose,
Toujours comme nous souhaittons?
Tantôt rampant, tantôt sublime ;
Tout ce qu'il pense & qu'il exprime,
Lui vient d'un hazard inconnu :
Bon, ou mauvais, tel qu'il se donne ;
Si quelque Bon m'étoit venu,
Cette Epigramme seroit bonne.

AUTRE

DE Traits, ni, d'Air, ni de Maniére,
Les fils de Madame du Bout
Ne se ressemblent point du tout :
Chacun d'eux ressemble à son Pere.

SUR LA MORT DE SA FEMME.

QUand la Mort nous déparia,
Ma femme dans le Manoir ſombre,
Rencontrant Porcie, Arria,
Et leur Troupe en trés petit nombre,
Leur dit : je viens me joindre à vous ;
Moitiés dignes de vos Epoux,
Honneur du Sexe, femmes fortes :
Seuls ils faiſoient tout vôtre bien,
C'eſt pour Eux que vous êtes mortes ;
Je n'ai vécu que pour le Mien.

PLAINTE A L'AMOUR,

PAR J. L. P.

AMour, tu m'a trompé ; je crû de bonne foy,
Quand de la jeune Iris je me mis ſous la Loy ;
Que ſi jamais mes ſoins triomphoient de ſes Charmes,
Je ne connoîtrois plus les Soucis, ni les Larmes.
Tu me dis, il eſt vray, que ſon rebelle
Coeur

Paroîtroit intraittable au ſeul Nom de
Vainqueur ;
Qu'il n'étoit point de ceux qu'on prend
à l'improviſte :
Des amoureux tourmens tu me donnas
la Liſte.
J'y lûs ; Eſprit rêveur, Crainte, Allar-
mes, Soupîrs,
Refus impatiens, foible Aveu, longs
Déſirs :
. . . . . .
Eh bien ! ſoit, dis-je alors ; la Belle eſt
inhumaine,
Le Plaiſir, quelque jour, ſurpaſſera la
peine.
En effet, dés l'inſtant, en Amant réſolu
J'ai ſouffert les Mépris & tout ce qu'il
t'a plû :
Or, ce tems-là n'eſt plus, tu ſçais où
nous en ſommes,
Ton pouvoir m'a rendu le plus hûreux
des Hommes ;
Mais dans ta Liſte, helas ! tu n'avois
pas compris
Les maux que je reſſens de l'abſence
d'Iris.

BOUTS RIME'S

PAR M. DE C.

JE ſçai ton mal : Plus d'un ſimptôme
Le déclare en bon Idiôme ;
Mais le tems preſſe, Ami Guillaume,
Deviens-en meilleur Oeconome.
En vain tu crois au Jeu de Paume,
Ou dans un Bain de Cynamôme
Chaſſer de ton Corps maint Atôme ;
Plus craint que le feu de Sodôme,
Euſſes-tu plus d'eſprit qu'un Gnôme,
Sûſſes-tu le Deutéronôme,
La Géneſe & maint autre Tôme ;
De mes Vers voici l'Epitôme :
Tu ne peux guerir ſans le Baume
Que Mercure vend à Saint Coſme.

§ † ✠ §

DAns le Mercure précédent, j'ai donné une Rélation de l'Ouverture de la Campagne en Hongrie, que j'ai conduite juſqu'au 5 de Juillet. Le Lecteur attend de moi, que je continuë de mois en mois ce Journal, juſqu'à la fin de la Campagne ; c'eſt un engagement auquel

je dois ſatisfaire avec tout le ſoin dont je ſuis capable. Comme je crois être très exactement informé par des Lettres particuliéres, des Nouvelles de Hongrie, j'eſpére qu'on remarquera quantité de Circonſtances curieuſes que l'on ne trouvéra point dans les Gazettes Françoiſes; je ne diſconvien drai pas cependant qu'à leur exemple, je ne me ſerve utilement de deux imprimez hebdomadaires que je reçois de Vienne; l'un ſous le Titre de Eſtrato delle nuovità più eſſentiali dalle lettere più freſce, *c'eſt-à-dire, Extrait des Nouvelles les plus conſiderables & les plus fraiches; & l'autre en Allemand ſous celui de* Diarium, ou Journal de l'Empire.

JOURNAL DE HONGRIE.

DAns l'Action du 5. près de Semlim, à deux heures après midy, les deux Vaiſſeaux de Guerre, S. François & S. Eſtienne Imperiaux, commandés par le Capitaine Storck, & par le Capitaine-Lieutenant Pomeresch, firent un feu ſi terrible de leurs Canons chargés de Carcaſſes, de Bou-

lers à Cartouches & de Chaînes ; qu'. après un Combat de deux heures & demie, les 50, tant Frégates, que demie Galéres & Saïques Turques ſe virent forcées de ſe retirer ſous la Fortereſſe, avec perte de plus de 400 Hommes tués ou bleſſés. Le Vice Amiral des Turcs, qui étoit Maure & fort âgé, mais Officier fort expérimenté, fut tué dans ce Combat : Quatre de leurs Frégatte, une demie Galére & quelques Saïques ont été coulées à fond, & pluſieurs autres ont été fort endomagées. Nôtre perte eſt d'environ 30 hommes, avec quelques Chevaux tués d'un Corps de Cavalerie, que le General Hauben avoit placé ſur la hauteur de Semlim.

Le 6, l'Ordre fut donné, que le Vaiſſeau de Guerre S. Eugene, qui étoit à Petrivaradin, vint joindre promptement les deux autres Vaiſſeaux; afin de tenir en reſpect les Bâtimens Ennemis. Pour plus grande ſûreté, on plaça quelques piéces de Canon ſur une Redoute que l'on a élevée ſur le bord du Danube, en deça de la

Mosquée, prés de Semlim.

Le 7, il arriva de Segédin par le Donavvitz & le Temes, 50 ou 60 Barques chargées de Canons, Mortiers, Boulets, Bombes, & Poudres. On fut occupé le même jour, à débarquer toutes ces Munitions destinées pour le Siége. Les Princes & les Généraux de l'Armée, ont fournis leurs Chevaux & Chariots de Bagage, pour transporter plus promptement au Camp, des Fascines, Palissades & Gabions, à quoi l'on travaille continuellement dans la Forêt, à une lieuë du Camp, sous l'escorte d'un Corps de Cavalerie & d'Infanterie.

Le 8, on a reçû avis que la Tête des Troupes de l'Armée Ottomane, étoit arrivée à Nissa avec le Grand Vizir, & qu'il paroissoit que les Turcs avoient dessein de faire une irruption en Transilvanie par la Vvalachie, avec un gros Corps de Tartares & quelques autres Renforts. Le Général Steinville Commandant General de la Principauté, informé de ces mouvemens, est allé les attendre jusques sur la Frontiere, avec les Troupes de son Commandement renforcées des deux

Regimens de Dragons, de Hauben & de S. Amour, qui ſeront ſuivis de pluſieurs autres Corps que l'on tire de la Baſſe Hongrie.

Trois Déſerteurs de la Place nous rapportérent avant-hier, que l'Artillerie retirée dans Bellegrade, étoit ſi nombreuſe, que toutes les Ruës & les Places en étoient embarraſſées. Les Rebeles de Capagie demandent aux Turcs un ſecours de 8000 hommes, pour ſe mettre en Campagne, conjointement avec eux; de maniére que l'on ne ſçait pas encore ſi ce ſera à cette Diverſion, ou à une Bataille que l'Ennemi ſe réſoudra. Le 23 du paſſé, nous fîmes un Fourage général, & les Infideles nous enlevérent beaucoup de Chevaux & de Chariots, tuérent & firent Priſonniers un nombre conſiderable de nos gens. Nous occupons les Avenuës de la Place de ſi prés, que les Turcs tirent ſur nous à coups de fuſil; Ils travaillent jour & nuit à un grand retranchement: L'on parle toujours différemment de la force de la Garniſon; les Uns la diſent de 20000 hommes, d'Autres de 30000; cependant il paroît beaucoup

de

de consternation dans les Ennemis, qui nous ont laissés prendre tous les Postes d'alentour de la Ville, & construire des Ponts, sans aucune opposition.

Le 9. le Prince Maximilien de Hesse-Cassel Général de Bataille, joignit avec son Regiment d'Infanterie de trois mille hommes, le General Hauben près de Semlim, où l'on commença de travailler à une ligne de Circonvallation & à des Retranchemens, de même qu'à former la communication, par le moyen des Ponts que l'on a construits sur plusieurs Marais.

Le 10. on joignit les travaux de la Ville, par une nouvelle ligne de la file posterieure de nôtre Aîle droite, jusqu'à la Redoute élevée près de la Save de ce côté-cy. Le même jour, le Prince Eugene ayant formé le dessein de faire attaquer le Fort des Ennemis, dans l'Isle de Donavvitz, chargea de cette exécution le Comte de Mercy; lui ayant donné à cet effet, quatre Bataillons, dix Compagnies de Grenadiers, deux mille quatre cent Chevaux & quelques pieces de Canon. Ce General avoit déja passé la Riviere avec

ſes Troupes & étoit ſur le point de faire donner l'Aſſaut, lorſqu'il fût frapé d'un coup de Sang : Il tomba de cheval, privé de l'Oüie & de la Vûë. Cet accident fut cauſe que l'on remit cette Expedition à un autre tems : On ſe contenta ſeulement de prendre poſte le long du Marais, afin de reſſérrer plus étroitement les Infideles.

Un Parti de nos Huſſars en ayant rencontré Un des Ennemis, l'a battu & fait quelques Priſonniers, parmi leſquels ſe trouvent deux Agas : Comme ils ont été enlevez auprés de Sémendria, on les a interrogé ſur le nombre & la marche de leur grande Armée. Ils ont confirmé qu'elle étoit compoſée de 250000. hommes en Corps & qu'elle devoit décamper inceſſamment de Niſſa pour nous venir attaquer; ſans compter plus de cinquante mille Tartares qui menacent la Tranſilvanie ; outre vingt à vingt-cinq mille hommes de Troupes ramaſſées, tant Allemands, Coſaques, que Turcs & Hongrois, commandez par les Chefs des Rebelles, Eſthérazi & Bérézini : Il y a encore differens Corps ſeparez à Sémendria, Orſova & le long du Danube ; de ſorte

que selon la supputation que l'on en a faite, le Total monteroit à près de trois cent mille hommes d'Infanterie, & environ cent mille Chevaux.

Le 11. le Prince Eugene fut informé par un Exprès, que le Vaïvode de Valachie étoit allé au devant du Seraskier qui est a la Tête des Tartares. On est incertain s'il tentera de pénétrer en Transilvanie, ou s'il viendra secourir Belgrade; il n'y a que l'Invasion des Tartares que nous appréhendions en Transilvanie, à cause de leur grand nombre & des intelligences que les Comtes d'Estérhazi & Bérénizi peuvent avoir dans cette Principauté. Les mêmes avis portent que le Prince de Moldavie faisoit couper Bras & Jambes à tous ses Sujets qui s'étoient déclarés pour l'Empereur & abandonnoit leurs biens au pillage. Le Prince Eugene ayant envoyé un Exprès au Major Herlevalle qui commande en Transilvanie, pour faire prendre les Armes à tous ceux qui étoient en état de les porter; ce Major lui a fait réponse, que tous les principaux Passages étoient si bien fortifiés, qu'il étoit impossible aux Ennemis de les

forcer, ſans de la groſſe Artillerie.

Le 12, le Prince Eugene & d'autres Officiers de Diſtinction, rendirent viſite au Comte de Mercy qui ſe porte beaucoup mieux, ayant commencé à récouvrer la Vûë & l'Oüie : On appréhende que cet accident ne le mette hors d'état de ſervir cette Campagne.

On a élévé pluſieurs Redoutes & autres Ouvrages, dans les Iſles & ſur le bord du Danube, pour reſſerrer la Cavalerie qui eſt dans Belgrade, l'empêcher de venir fourager aux Environs & en même tems tenir en reſpect leurs Saïques.

On a appris que le Baron de Pétraſch General de Bataille, s'étoit mis en marche avec ſes Milices, pour tâcher de s'emparer de Saback, Poſte important à cauſe de ſa ſituation.

Le 13, ſur les ſix heures du ſoir, il s'éléva aux Environs de Belgrade, un Orage ſi violent, accompagné d'Eclairs, de Tonnerre & de Gréle, avec un Ouragant ſi impétueux, que nos deux Ponts de Bateaux ſur le Danube & ſur la Save, furent fort endommagés ; la moitié du Pont du Danube ayant été ſéparée, & une partie de

de celui de la Save ſubmergée; de ſorte qu'en moins d'une demie heure, il y ût plus de 90 Bâtimens emportés, outre deux Barques chargées de Poudre & de 10 Mortiers qui coulérent à fond: Il y en ût auſſi pluſieurs autres chargées de Vivres, de Munitions & d'Inſtrumens à remuer la Terre, qui ûrent le même ſort. Il enleva quantité de Proviſions qui étoient au bord du Danube, & y renverſa douze Chariots de Proviſions appartenans à des Vivandiers.

Une demie Galére Turque des Ennemis, percée pour huit Canons, s'étant détachée de ſon Ancre, vint donner dans les Vaiſſeaux de l'Empereur. La magnificence des Turbans & des Habits à la Turque, fait juger qu'elle étoit montée par quelques Perſonnes de Diſtinction, dont on ne ſçait pas le ſort On y a trouvé 2 queuës de Cheval, avec une Liſte éxacte de tout ce qu'il y a dans les Magaſins de Belgrade. La Garniſon Ottomane ayant voulu profiter de tout ce déſordre, fit tranſporter ſur des Bateaux 1000 Chevaux avec autant de Fantaſſins, vers Semlim: L'Infanterie ſe rabatit ſur la Re-

doute qui eſt la Tête de nôtre Pont de la Save, & l'attaqua d'abord avec furie. Pluſieurs Turcs étoient déja montés ſur le Parapet & y avoient arboré un Drapeau ; mais un Capitaine de Heſſe-Caſſel qui y commandoit avec 64 Heſſiens, ſe deffendit avec tant de valeur, la Bayonette au bout du Fuſil, ſans tirer un ſeul coup, qu'il donna le tems au General de Bataille Odvier, d'arriver à ſon ſecours avec les deux Compagnies de Grénadiers de Heiſter & de Palfi, qui le dégagea & força l'Ennemi de ſe retirer avec perte. D'un autre côté, leur Cavalerie s'étant jettée ſur nos Fourageurs qui n'avoient pû repaſſer la Save, à cauſe de l'accident du Pont, les mena d'abord aſſez rudement & en tua une cinquantaine; mais le General Elz étant tombé à propos avec ſon Détachement ſur l'Ennemi, le repouſſa, aprés lui avoir mis hors de Combat 60 hommes. Nous avons perdu dans ces deux Actions 20 Fantaſſins & environ 40 Cavaliers. Les Turcs en ſe retirant dans la Place, y ont conduit pluſieurs Chevaux pris ſur nos Fourageurs.

Le 14. le Pont de la Save étoit preſ-

qu'entiérement réparé ; mais celui du Danube ne l'étoit pas encore le 16.

Les Fourages ſont toujours trés rares ; on eſt contraint de les aller chercher fort loin, au-delà de la Save & du Danube ; & il y a bien à craindre que l'approche des Turcs n'en augmente la rareté. La Garniſon de Belgrade continuë ſes Retranchemens extérieurs. L'Ingénieur Allemand qui s'eſt jetté dans la Place, donne de bons avis aux Aſſiégez.

Le Prince Eugene eſt réſolu de ne point s'engager à faire l'ouverture de la Tranchée, qu'il n'ait tout le néceſſaire en abondance dans ſon Camp, & qu'il n'ait reconnu le deſſein de la grande Armée des Ennemis.

Le 15. le Prince Eugene a écrit à l'Empereur, pour juſtifier M. Deſalleurs ſur les Faux bruits qui ont courus, qu'il donnoit des avis ſécrets aux Mécontens. Ce Prince a fait en même tems l'Eloge de tous les François qui ſervent à l'Armée : On différe toujours le Siege, pour ne point s'embarquer mal à propos ; on veut être auparavant certain des deſſeins du G. Vizir. On a appris par des Priſonniers qu'il étoit

avec ſon Armèe ſur la Morava.

Un Boulet de Canon tiré d'une Batterie des Ennemis, a coupé un Cordon de la Tente de Mgr le Comte de Charolois, où ce Prince étoit.

Le 16, l'Infanterie Bavaroiſe, avec la Garde à Cheval, arriva au Camp de Semlim.

Le Prince Eugene ayant deſſein de conſtruire une Rédoute de l'autre côté de la Save, au confluant de cette Riviere, & d'y élever une batterie, afin de foudroyer la baſſe Ville, chargea de cette expedition M. le Comte de Marcilli Général Major, lui donnant ſous ſes ordres trois Bataillons, ſix Compagnies des Grenadiers & 300. Chevaux, qui devoient ſoûtenir les Pioniers employés à cet ouvrage. On commença ce travail à l'entrée de la nuit & la Garniſon de Belgrade ne s'en étant appercuë qu'à deux heures aprés minuit, fit alors un feu trés vif, tant du Canon des Saïques & de la Place, que de la Mouſqueterie; & tira beaucoup de Boulets rouges pour découvrir nos Travaux; mais tout ce fracas ne dérangea rien.

Le 17, à ſept heures du matin, 2000

Janissaires étant sortis, á la faveur d'un feû continuel du Canon de la Forteresse & de leurs Vaisseaux, débarquérent au bord du Danube derriere nos Travaux; le Comte de Marcilli s'avança pour les charger, n'étant suivi que du Bataillon de Palfi & de 600 Grenadiers. Les Imperiaux, aprés avoir fait leur décharge, jetterent leurs armes & abandonnérent M. de Marcilly qui fut tué avec le peu de braves Gens qui étoient restés avec lui; une partie du Bataillon de Palfi y perit entierement: Le Colonel Heister qui avoit refusé d'opposer aux Ennemis des chevaux de frise, lorsqu'ils étoient à portée, fut emporté d'un coup de Canon; & les deux mille Hommes qu'il avoit avec lui, coururent risque, de même que les Travailleurs, d'avoir le même sort; si le Prince Eugene n'ût fait avancer à propos le Baron de Miglio avec 250. Cuirassiers, qui chargea avec tant de valeur les Ennemis, qu'il les repoussa & les obligea à s'embarquer avec tant de précipitation, qu'il y en ût un grand nombre de tués & de noyés. Aprés une Action aussi chaude, nôtre Infanterie réprit son poste & recommença à travailler,

étant couvertepar de nouvelles troupes qu'on détacha. On compte 1000. hommes de perte du côté des Imperiaux, avec 30. Officiers, dont il y à 6. Capitaines, un Lieutenant Colonel, & un Sergent Major: Les Turcs n'ont pas été moins maltraittés ; Ibrahim Bacha de Romelie qui les commandoit, y ayant perdu la vie. Un ſous-Lieutenant du Regiment de Virmond avec 9. Grenadiers, a tué 20. Janniſſaires, & leur a pris un Drapeau, lequel, aprés avoir été preſenté au Prince Eugene, fut planté devant ſa Tente.

Le 18, on fut informé que les Turcs avoient jetté quatre Pons ſur la Morava, & que leur Armée groſſiſſoit tous les jours conſidérablement.

Le 19, on acheva de réparer le Pont ſur le Danube : 10 Galeres & 40, tant Saïques que Bâtimens Ennemis, s'avancérent prés de l'Avant-garde de nos Vaiſſeaux de Guerre, à l'embouchure du Témes, où elles jettérent l'Ancre.

Le 20, cette petite Flotte ſe retira & décendit plus bas ſur le Danube juſqu'à Semendria.

Le 21, on apprit que tous les Habi-

tans de la Bosnie, en état de porter les armes, avoient ûordre de se rendre à la grande Armée Ottomane, sous peine du *Harach*. *

On perfectionna le second Pont de Barques sur la Save, commencé depuis quelques jours; & on poussa avec succés le travail de l'autre côté de cette Riviere; afin de nous mieux couvrir & d'achever les Rédoutes, les Batteries & les Lignes de communication.

Le 22, on éleva sur les Batteries 26 Canons de 24 liv. de bales & 20 Mortiers, pour canoner & bombarder la basse-Ville. On recut avis certain que l'Ennemi avoit passé la Morava sur quatre Ponts & qu'il s'étoit avancé vers Hassan-Bassa-Palanka.

Le 23, à deux heures avant le jour, on commença à canoner & à bombarder en même tems la Forteresse, & la Ville d'Eau; ce qui a continué pendant tout le jour avec tant de succés, que nos Batteries en ont renversé deux des Turcs, rasé tout le cordon du Mur & démonté leurs Canons qui

* *Tribut par tête que les Chrêtiens en Turquie, doivent payer annuellement, sous peine de prison.*

ſont dans le Banc : L'Ennemi a été obligé de les rétirer des Ouvrages. L'on ne diſcontinuëra pas le feu, que l'on n'ait ruiné entierement toutes les defences qui ſont en vuë du côté de la Save, & que l'on n'ait reſſerré ſon armement naval.

Les Aſſiegés n'avoient jamais pû ſe perſuader qu'on pût les attaquer par la Riviere ; s'étant attendu qu'on l'auroit fait du côté de la Montagne, où ils ont pratiqué beaucoup de Mines. Nos Bombes ont fait un ſi terrible effet, qu'elles ont reduit la plus grande partie de la Ville en cendre.

Comme l'Iſle fortifiée du Danube, derriere laquelle les Barques armées des Turcs ſont à couvert, nous incommode beaucoup ; on diſpoſe une double Batterie particuliere pour la canoner & la bombarder. On fera enſuite les diſpoſitions pour l'ouverture de la Tranchée de ce côté-ci.

Sur l'avis que l'Armée Ottomane arriva le 21 à Haſſan-Baſſa-Palanka à ſix lieües d'ici, ſur le chemin de Semendria, on a placé 160 piéces de Canon ſur nos Retranchemens, qui reſſemblent à des Fortifications. Nous

avons

avons un grand amas de fourages dans nôtre Camp.

On vient d'apprendre que l'Armée des Infidéles étoit enfin arrivée à Kolov prés Sémendria, resoluë d'en venir à une Action décisive. Leur projet est, à ce que l'on prétend, d'attaquer en même tems le front des Retranchemens & une tête de Pont, tandis que la Garnison attaquera l'autre. M. le Prince Eugene a envoyé à l'Empereur une Liste qu'on a trouvée dans la poche d'un Aga Turc qui a été fait Prisonnier, par laquelle on voit le détail des Troupes Ennemies qui monte à 337000 hommes.

M. le Prince Eugene vient d'être nouvellement informé, que le Comte de Steinville a bien de la peine à contenir les Transilvains dans l'obéïssance, & surtout les Montagnards qui sont fort inclinez à la rébellion, y étant sollicitez fortement par les Comtes Esthérazi, Bérézini, Fortgatick & Czaki, qui sont actuellement dans l'Armée Ottomane & qui leurs promettent dans peu de les venir joindre avec 50000 hommes.

RELATION.

De ce qui s'eſt paſſé dans l'Archipel, entre les deux Armées Navales de la République de Veniſe & des Turcs, au mois de Juin 1717.

LE Seigneur André Piſani, Capitaine Général de la République de Veniſe, & les autres Chefs de Mer perſuadés que l'unique avantage qu'on pouvoit eſpérer contre les Turcs, étoit de s'oppoſer à la deſcente de leur Flotte dans les baſſes Eaux, prirent la réſolution de la prévenir en l'allant chercher dans l'Archipel & juſqu'aux Bouches du détroit de Conſtantinople, d'où elle n'étoit pas encor ſortie.

L'Armée Navale de la République ayant donc été miſe en état avec toute la diligence poſſible, elle partit de Zante au nombre des Vaiſſeaux de Guerre & de tranſport, tel qu'il eſt ſpécifié dans la Liſte que l'on verra ci-aprés. La navigation fut des plus heureuſes, d'autant qu'en moins de dix

jours,nous arrivames à l'Emboûchure d'Imbro, qui n'eſt qu'à ſeize mille des Dardanelles, où l'on jetta l'Ancre le 8. de Juin,pour faire proviſion d'Eau, & afin de découvrir la diſpoſition des Ennemis.

Le 9. on acheva de ſe pourvoir d'Eau & d'autres choſes néceſſaires en même tems; ayant appris que la Flotte Ottomane étoit entre les premiers & les ſeconds Châteaux du côté de l'Aſie.

Le 10. vers les 14. heures on vit ſortir des Embouchures quarante Vaiſſeaux Quarrez & huit Galliotes côtoyant l'Europe à la faveur d'un Vent Grec. Nôtre Armée mit auſſi tôt à la voile,dans la réſolution d'aller à leur rencontre pour les combattre ; mais un vent de Tramontane ſuivi d'une furieuſe bouraſque s'étant élevé, nous fûmes deux jours à diſputer contre les Flots. Pendant ce tems toute l'Armée fût toujours en mouvement, dans l'eſperance de rétrouver le matin ſuivant, la Flotte Ennemie & de gagner le deſſus du vent d'Imbro, mais inutilement ; ainſi, pour en apprendre quelque nouvelle, le Capitaine Extraordinaire des Vaiſſeaux réſolut d'y paſſer ſous le vent.

Le 12. Nous appercûmes l'Armée des Infideles qui étoit à l'Ancre le long des Plages de l'Europe : La Tramontane & le Vent Grêc Tramontane continuant de soûffler toujours avec violence, nous crûmes devoir prendre fond à Imbro vers le Midy: A peine eûmes nous jetté l'Ancre, que nous vîmes les Ennemis venant à nôtre rencontre ; d'autant plus que le vent nous empêchoit de nous approcher d'eux pour les investir. Nous mîmes aussi tôt à la voile environ les 20. heures, & sur les 22, les Ennemis n'étant plus qu'à la portée du Canon, ils détacherent six Sultannes sur nôtre queüe & attaquerent le Seigneur Diedo Capitaine ordinaire des Vaisseaux, qui étant sous le vent, se défendit trés vigoureusement avec les 7. Vaisseaux de sa Division. D'un autre côte, le Vaisseau du Capitaine Bassa soûtenu de 7. Sultannes & d'un Brulot, vint se présenter vers les 7 heures du soir, devant le sieur Flangini Capitaine extraordinaire de la Flotte, qui l'obligea par son feu de s'éloigner ; un moment aprés, le Capitaine Bassa vint fondre sur la tête de la ligne Venitienne ; il y ût une Canonade trés vive qui

dura jusques à trois heures de nuit, à la faveur de la Lune, aprés quoi la Flotte Ottomane parut se rétirer : Le sieur Flangini fit immediatement aprés, allumer les Fanaux de ses Vaisseaux & revint le 13 à l'Aube, à la pointe de Limno. On crut rémarquer qu'il manquoit trois Sultannes à l'Ennemi : Le jour se passa en canonades de part & d'autre, les Ottomans ayant le dessus du vent & la ligne étenduë. Sur les 24 heures & demie, ils revinrent attaquer le Seigneur Diedo Capitaine Ordinaire des Vaisseaux, avec la même fureur qu'ils l'avoient fait le soir précédent ; mais le vent ayant un peu tourné du côté de Mestral & ensuite du côté du Ponant, le Seigneur Delphino qui montoit la Patrone, tira sa bordée sur eux, en gagnant le dessus du vent avec les autres Vaisseaux ; sur quoi les Ennemis ayant jugé à propos de ne point engager d'Action, ils prirent le parti de s'éloigner ; & la nuit étant survenuë, nous nous vîmes hors d'état de les poursuivre.

Le 14 & le 15, ces deux Armées resterent à s'observer l'une l'autre ;

la nôtre étant néanmoins toûjours sous le vent ; la Tramontane & le vent Grec continuant de souffler avec opiniatreté.

Le 16, à la pointe du jour, les deux Armées se trouvérent au dessous de Monte-santo, à trois ou quatre mille seulement éloignées l'une de l'autre, & s'étant aussitôt étenduës sur une ligne, elles se disposerent à en venir à un nouveau Combat ; & même, quoique les Ennemis eussent encore le même avantage du dessus du vent, les Nôtres eurent aussi le même courage de les bien recevoir : Ainsi, les Turcs s'avancérent en droite ligne jusqu'à la demie portée du Mousquet, sans tirer de part ni d'autre. La Canonade commença ensuite sur les 14 heures, & fut très vive & très sanglante ; elle dura pendant cinq heures sans relâche ; les Vaisseaux se tenant fermes avec les voiles en Panne. Nôtre Patronne attaqua la Patronne des Ennemis, & l'obligea bien-tôt d'abandonner la ligne, en désordre, après avoir û la Cage du Perroquet toute razée. Elle fut remarquée par les Galliotes qui, au nom-

bre de trois, s'étoient jointes le soir précédent aux Sultannes, pour plus grande sûreté. La Capitane Extraordinaire ayant été environnée par le reste des Vaisseaux Ennemis, soûtint le plus grand effort du Combat; ayant û à faire successivement à 3 Vaisseaux Turcs. Cependant, nôtre Patrone suivie du Vaisseau la Constance, commandé par le sieur Diedo, faisant feu sans cesse & tirant sa bordée sur les Ennemis, gagna enfin le dessus du vent sur six Sultannes. Le Lyon faisoit la même manœuvre, lorsque les Ennemis perdant l'espérance de nous battre, se retirérent les premiers à l'Orza, du côté de Limno.

Le 17, à la pointe du jour, nous les découvrimes prés de Limno. La nuit suivante sur les six heures, on entendit tirer le canon de leur Armée, comme le signal de leur retraite entiere; ainsi qu'il arriva.

Le 18. sur les 12. heures, le vent de Levant étant venu ensuite à souffler avec violence, auquel la Tramontane ayant bientôt succedé avec impetuosité, nous fumes obligez de tourner du

côté de Termis, ſous le commandement du Sgr Diedo Capitaine ordinaire, qui montoit le Vaiſſeau du Sgr Flangini Capitaine extraordinaire, lequel avoit reçû pendant le dernier combat un coup de mouſquet dans la Gorge, dont il mourut le 22. Le Sgr Marc Neveu du dernier a été bleſſé prés de l'œil & à la main; le reſte de la Nobleſſe Venitienne n'ayant point été bleſſé.

On compte parmi les Morts, le Major Auveduti que toute l'Armée eſtimoit beaucoup pour ſes bonnes Qualitez; les Capitaines Bolani, Fonderbech, un autre Allemand & quelques Officiers Subalternes, avec environ 400. Soldats ou Matelots tuez, & environ 800. bleſſez.

La perte du côté des Ennemis eſt indubitablement beaucoup plus grande, ce qui ſe prouve ſuffiſamment, non ſeulement parce qu'ils ont chaque fois abandonné le Champ de Bataille; quoiqu'ils euſſent eu le deſſus du vent dans le plus fort du Combat & de jour particulierement: Mais auſſi, parce que dans le ſecond Combat, leur feu n'avoit pas été auſſi vif, qu'au pre-

mier ; ayant manqué de gens pour cette Manœuvre, nôtre Artillerie ayant démonté une grande partie de la leur, & en ayant ruiné les Plates-Formes Le Vaisseau la Colombe ayant été percé sous l'Eau, par un coup de canon chargé d'une pierre de cinq cent livres pesant, courut risque de couler à fond, de sorte que le lendemain matin il se trouva avoir huit pieds d'eau dans le fond de Cale ; mais le calme du Vent & de la Mer qui survint, donna le tems d'y remedier.

La Flote des Turcs étoit composée de quarante Vaisseaux Quarrez & de huit Galiottes, tous Vaisseaux de Ligne, excepté cinq ou six. Leurs canons sont d'un plus gros calibre que les nôtres, avec lesquels ils jettent en même-tems des balles de pierre d'une grosseur extraordinaire, des Bombes toutes chargées & des Boulets qui étant composé de Bitume du plus puant, mettent le feu par tout ; cependant ils n'ont pas û l'effet qu'ils en esperoient, quoique quelques Boulets de cette sorte ayent porté dans quelques-uns de de nos Vaisseaux..

Liſte des Vaiſſeaux de Guerre & autres Bâtimens de Tranſport, qui compoſent la groſſe Armée Navale de la République de Veniſe, envoyée dans l'Archipel par l'Excellentiſſime Seigneur Capitaine General, pour chercher celle des Ottomans.

NOMS DES VAISSEAUX

Du premier Rang, depuis 72. juſqu'à 76. piéces de Canon de gros Calibre.

1. Le Lion.
2. Le Triomphe.
3. Le Salut.
4. Le Grand Alexandre.
5. La Couronne.
6. La Conſtance.
7. Nôtre-Dame de l'Arſenal.
8. La Colombe.
9. L'Aigle.
10. Saint Gaëtan.
11. Saint Pie.
12. La Gloire de Veniſe.
13. La Terreur.
14. Saint Laurent.

Vaisseaux du second Rang de 30. 62. & 66. piéces de Canon.

15. Le Phœnix,
16. La Rose.
17. Le Neptune.
18. Saint André.
19. La petite Aigle.
20. La Sainte Ligue.
21. Saint François.
22. Venise.
23. La Foy.

Vaisseaux du troisiéme Rang de 52. à 56. piéces de Canon.

24. L'Hercule.
25. Saint Pierre.
26. La Valeur couronnée.
27. Nôtre-Dame du Saint Rosaire.

BRULOTS.

28. Judith.
29. La Reine des Anges.
30. Nôtre-Dame du Rosaire.
31. Saint François.

Vaisseaux de Transport armez en Guerre.

32. Le Trés-Saint Crucifix.
33. Sainte Marguerite.
34. Sainte Anne.
35. Nôtre-Dame du Rosaire.
36. Nôtre-Dame de Lorette.
37. Nôtre-Dame de l'Annonciade.

Capres ou Corvetes; c'est-à-dire, Bâtimens de nouvelle invention à la maniére de Hollande, qui ont des Rames & des Voiles, & vingt pieces de Canon chacun.

38. Saint François.
39. Saint Pierre.
40. Saint Antoine.

Vaisseaux servant d'Hôpital pour les Malades & les Blessez.

41, 42, & 43, au nombre de trois.

Noms des Nobles Venitiens qui servent dans l'Armée de la République & qui commandent ces Vaisseaux.

Le Seigneur Loüis Flangini, Capitaine

taine Extraordinaire des Vaisseaux.

Le Seigneur Marc-Antoine Diedo, Capitaine Ordinaire.

Le Seigneur François Correr Amiral.

Le Seigneur André Delfino, Commandant de la Patronne.

Le Seigneur Diedo, Capitaine Extraordinaire.

Le Seigneur Pierre Vendramino, Capitaine Extraordinaire.

Le Seigneur Marc-Antoine Morosini, Capitaine Extraordinaire.

Le Seigneur Antoine Bembo, Capitaine Extraordinaire.

Le Seigneur Balbi, Capitaine Extraordinaire.

Le Seigneur Pierre Pasqualigo, Capitaine Ordinaire.

Le Seigneur Jerôme Fini, Capitaine Ordinaire.

Le Seigneur François Pésaro, Capitaine Ordinaire.

Le Seigneur Jerôme Savorgnano, Capitaine Ordinaire.

Le Seigneur Etienne Valmerana, Capitaine Ordinaire.

Le 17. l'Armée Venitienne vint à San-Zorzi de Schiro, à Andro, & de là à

la Plage de Thermis, pour y réparer les dommages soufferts. Ces Nouvelles ayant été apportées par un Exprés depêché par le General Pisani, le Doge accompagné du Senat & de M. Aldobrandini Nonce Apostolique, se rendit en Public à l'Eglise Ducale de S. Marc, où le 21 on chanta solemnellement le *Te Deum*, en action de graces de ce que l'Armée Navale de la Republique n'a pas été battuë par celle des Infideles. On a fait trois jours de suite des Illuminations & des Feux de Joye par toute la Ville, au son de toutes les Cloches.

Les Turcs n'ont pas manqué de faire aussi de leur côté de grandes réjoüissances à Ténédos. Ne seroit-ce pas un préjugé, pour croire que les avis reçûs sous main, que ces derniers ont pris deux Vaisseaux de la Flotte Venitienne & en ont coulé deux autres à fond, auroient quelque fondement? Ce que l'on sçait certainement, c'est qu'il en coûtera bien un million de ducats pour rétablir la Flote victorieuse, & l'argent est fort rare ici. M. Diedo a été nommé Capitaine Extraordinaire à la place de M. Flangini. On envoye

des Troupes & des Matelots, pour remplacer ceux qui ont été tuez dans ces trois Actions, & l'on fait partir tout ce que l'on juge néceſſaire pour réparer promptement pluſieurs Vaiſſeaux, qui ont été fort maltraitez & fort délabrez. Le Capitaine Général Piſani eſt allé joindre la Flotte Venitienne, avec deux Vaiſſeaux du premier rang & quelques autres de tranſport qui lui étoient venus depuis peu de Veniſe, outre les Eſcadres auxiliaires du Pape, de Portugal, de Malte & de Toſcanne.

AVANT-PROPOS.

DU TE'OPHRASTE MODERNE.

LA quantité des Matiéres que je traite icy, leur varieté, le mélange alternatif du Serieux & du Gay dans les réflexions, pourront faire plaiſir à ceux qui liront cet Ouvrage. Je n'ai point prétendu établir d'ordre dans la diſtribution des Sujets; cela m'a paru fort indifferent. J'adreſſe cette Rélation à une Dame qui me l'avoit demandée, & j'ai tâché de ne rien oublier de tout ce qui peut inſtruire ou divertir un Eſprit juſte & délicat, tel qu'eſt le ſien. Je commence par lui parler des choſes qui ſe paſſoient

quand je fis cette Rélation. Je continuë au hazard & je finis quand il me plaist. Cet Ouvrage, en un mot, est la production d'un esprit libertin, qui ne se refuse rien de ce qui peut l'amuser en chemin faisant. J'espere que le Lecteur n'y perdra rien.

Je vous tiens parole, Madame, ou plûtôt je vous obéïs; car ce qu'un Amant promet à ce qu'il aime, vaut un devoir d'obéïssance envers son Maître.

Vous avez raison de vouloir être instruite des Mœurs & du Caractere des Habitans de Paris, & de tout ce qui se pratique dans cet Abregé du Monde.

PARIS est le centre des Vertus & des Vices; c'est le lieu où les Méchans développent leur iniquité; l'endroit où se manifeste toute leur capacité de malfaire. La raison de cela, Madame, est qu'ils ont abondance d'occasions & que l'exercice met en œuvre & perfectionne leurs mauvaises dispositions.

Les Vertus n'y regnent pas moins que les Vices; mais elles y regnent sans bruit & sécretement. Les Justes y composent un Party ignoré de la foule des hommes. On y voit encore un troisiéme Ordre de personnes; ce sont d'honnêtes

gens d'une probité morale qui n'a pour principe, ou qu'un hûreux Caractere qui les porte à vivre avec honneur, ou qu'un goût de sageſſe philoſophique, qui les maintient dans un eſprit de juſtice & d'union avec les hommes. Ce ſont de ces gens, qui bornez à ſatisfaire leurs petits plaiſirs, tâchent, autant qu'ils peuvent, de ne troubler ceux de perſonne; de ces gens en un mot, qui adoptent le frein des Loix, moins, ſi vous voulez, par reſpect pour elles, que par ménagement pour le préjugé public.

Cette Secte, Madame, ne laiſſe pas que d'être un peu pyrrhonienne; car elle n'a de Vertus que par convention; mais vivre bien avec les hommes & penſer autrement qu'eux, eſt une choſe qui paroît ſi belle & ſi diſtinguée, que dans bien des endroits à Paris, vous ne paſſez pour homme d'eſprit, qu'autant qu'on vous croit confirmé dans cette impieté philoſophique.

Je m'étendrois là-deſſus d'avantage, ſi je ne prevoyois que dans la ſuite de cette Rélation, l'occaſion ſe préſentera d'en parler encore: Venons à d'autres matiéres.

CHAPITRE I.

Il eſt difficile de définir la Populace de Paris, je vais pourtant tâcher de vous en donner quelque idée.

Imaginez-vous une eſpéce de Monſtre remüé par un inſtinct & compoſé de toutes les bonnes & mauvaiſes qualitez enſemble; prenez la Fureur & l'Emportement, la Folie, l'Ingratitude, l'Inſolence, la Trahiſon & la Lâcheté; ajuſtez tout cela, ſi vous le pouvez, avec la Compaſſion tendre, la Fidelité, la Bonté, l'Empreſſement obligeant, la Reconnoiſſance & la Bonne foi, la Prudence même; en un mot, formés vôtre Monſtre de toutes ces contrarietez; voilà le Peuple, voilà ſon génie.

Pour en achever le Portrait, il faut lui ſuppoſer encore une néceſſité machinale, de paſſer en un inſtant du bon mouvement au mauvais: Détaillons à préſent ce Caractere.

Le Peuple eſt une portion d'hommes, qu'une égalité de baſſeſſe dans la condition réünit: Ils ſe querellent, ils ſe battent, ſe tendent la main, ſe rendent ſervice & ſe deſſervent: Un mo-

ment voit renaître & mourir leur amitié ; ils se raccommodent & se broüillent, sans s'entendre. Le Peuple a des fougues de soûmission & de respect pour le grand Seigneur, & des saillies de mépris & d'insolence contre lui : Un denier donné par-dessus son salaire, vous en attire un dévoüement sans reserve ; ce denier retranché vous en attire mille outrages : Quand il est bon, vous en auriez son sang ; quand il est mauvais, il vous ôteroit tout le vôtre : Sa malice lui fournit des moyens de nuire, que l'homme d'esprit n'imagineroit jamais. Tel est le pathétique de ses discours, qu'il laisse parmi les plus honnêtes gens, une persuasion de bien ou de mal qui vous nuit ou qui vous sert.

Le Peuple à Paris, a tous les vices qu'il se reproche dans ses querelles.

Une chose m'a toûjours surpris : Deux femmes s'accusent de mauvaise vie, citent les lieux & les circonstances : Les Assistans croyent tout ; la querelle finit & ne leur a fait aucun tort.

Les femmes entr'elles, ne rougissent pas de l'opprobre dont elles se chargent ; leur motif de honte est d'avoir

été vaincuës en coups ou en injures.

Plus une femme a la voix vigoureuſe, & plus celle avec qui elle ſe querelle, a de tort.

Plus une querelle a de témoins, plus elle s'échauffe : Ce n'eſt plus tant alors une vraye colere qui anime les Combattantes, qu'une émulation d'Invectives.

Perſonne ne caractériſe plus éloquemment que le Peuple.

On lui inſpire aiſément de la confiance ; mais quand il la perd, il des-honore.

Toute belle que vous êtes, Madame ; ſi le hazard vous avoit attiré le courroux d'une femme du Peuple ; elle vous feroit rougir de vos propres charmes. L'union des gens mariez parmi le Peuple, eſt la choſe du monde la plus divertiſſante ; vous diriez à les entendre ſe parler & ſe répondre, qu'ils ne peuvent ſe ſupporter & qu'ils ſouffrent de ſe voir.

Voici la réflexion que je fais là-deſſus, Madame : Un mot plus haut que l'autre broüille des Epoux honnêtes gens ; pourquoi cela ? C'eſt que leur commerce eſt ordinairement honnête : Cette

honnêteté ceſſe-t-elle un moment? L'union s'altére. Les gens mariez d'entre le Peuple, ſe parlent toujours comme s'ils s'alloient battre ; cela les accoûtume à une rudeſſe de maniére qui ne fait pas grand effet, quand elle eſt ſérieuſe &qu'il y entre de la colere : Une femme ne s'allarme pas de s'entendre dire un bon gros mot, elle y eſt faite en tems de paix comme en tems de guerre ; le mari de ſon côté n'eſt point ſurpris d'une réplique brutale ; ſes oreilles n'y trouvent rien d'étrange ; le coup de poing ſeulement avertit que la Querelle eſt ſérieuſe ; & leur façon de ſe parler en eſt toûjours ſi voiſine, que ce coup de poing ne fait pas un grand dérangement.

Sçavez-vous bien, Madame, qu'à tout prendre, il y a plus de gain dans cette façon de ſe traitter, que dans celle des honnêtes gens.

Je compate l'union de ces derniers à une Mer calme: Les deux Epoux y voguent en paix; vien-t-il un ſeul coup de vent? Il porte l'allarme dans la Barque, & nos Epoux accoûtumez à une longue bonace, ne ſe remettent que long-tems aprés, de leur frayeur.

La même comparaiſon me ſervira pour figurer l'union des gens du Peuple.

Cette Mer pour eux, eſt toûjours agitée ; les Vents & les Eclairs y regnent ſans interruption ; la Barque va ſon train, ſans s'en appercevoir : La Tempête lui eſt familiere, la Foudre tombe quelquefois ; mais elle eſt une ſuite ſi naturelle de l'orage, que la Barque tâche de ſe réparer ſans en avoir fremi. Manie de politeſſe à part, la Mer agitée me paroît calme.

Je n'aurois jamais fait, ſi je ne voulois rien obmettre dans le Portrait du génie du Peuple inconſtant par nature, vertueux ou vicieux par accident ; c'eſt un vrai Caméléon qui reçoit toutes les impreſſions des objets qui l'environnent.

Là-deſſus, vous vous imaginez que le Peuple eſt méchant ; vous avez raiſon ; mais il n'a point une méchanceté de réflexion ; c'eſt, pour ainſi dire, une méchanceté d'imitation ſur ce que le Public penſe de ceux qui ſont donnez en ſpectacle.

Il exprimera par exemple des cris de malédiction contre les gens d'affaires ;

non pas qu'il ait conclu qu'ils le méritent, mais la Voix publique les annonce haïssables : Voilà le Peuple irrité contr'eux.

On alloit un jour faire mourir deux voleurs de grands chemins ; je vis une foule de Peuple qui les suivoit ; je lui remarquai deux mouvemens qui n'appartiennent, je pense, qu'à la populace de Paris.

Ce Peuple courroit à ce triste Spectacle avec une avidité curieuse, qui se joignoit à un sentiment de compassion pour ces Malheureux ; je vis même une femme, qui la larme à l'œil, courroit tout autant qu'elle pouvoit, pour ne rien perdre d'une exécution dont la pensée lui moüilloit les yeux de pleurs.

Que pensez-vous de ces deux mouvemens ? Pour moi, je ne les appellerai ni Dureté ni Pitié. Je regarde en cette occasion l'Ame du Peuple, comme une espece de Machine incapable de sentir & de penser par elle-même, & comme esclave de tous les objets qui la frapent.

Par ce Systeme, je vois clair comme le jour, la raison de ces deux mouvemens contraires : On va faire mourir

deux hommes ; l'appareil de leur mort eſt fort triſte : Voilà la Machine frappée d'un mouvement aſſortiſſant; voilà le Peuple qui pleure ou qui ſe contriſte

L'exécution de ces hommes a quelque choſe de ſingulier : Voilà la Machine devenuë curieuſe.

Je gagerois que le Peuple pourroit en même-tems plaindre un homme deſtiné à la mort, avoir du plaiſir en le voyant mourir, & lui donner mille malédictions.

Que dirons-nous encore de lui ? Il eſt de certains endroits à Paris, Madame, où le Peuple eſt en poſſeſſion d'une liberté deſpotique dans le Langage & ſouvent dans les Actions : Il y regne ſouverainement ; il y parle de tout & n'y craint perſonne : Achetez-vous quelque choſe aux Marchez publics, par exemple ; vôtre honneur, vôtre taille, vôtre viſage y ſont à la diſcretion des Marchandes: Il faut opter ou d'être dupé ou d'être maltraitté, dans les endroits qu'on pourroit appeller l'Empire des Amazones : Vous avez autant de Juges & de Parties, qu'il y a de femmes ; ſi la colere d'une d'entre elles vous déclare coupable, c'en eſt fait;

toutes

toutes les autres vous condamnent sans consultation & vous exécuttent à la même heure : Toute la liberté qu'on vous laisse, c'est de vous sauver ; & vous ressemblez en ce cas à ces Soldats qui passent par les baguettes en courant.

Je connois un de mes amis, homme d'esprit & de bon sens, qui me disoit un jour, en parlant du genie du Peuple : Le moyen le plus seur de connoître ses deffauts & son ridicule, seroit de familiariser quelque tems avec lui & de lui chercher Quérelle après. On a trouvé l'invention de se voir le visage par les Miroirs: Une querelle avec le Peuple seroit la meilleure invention du monde, pour se voir l'Esprit & le Corps ensemble. Une aimable Fille entendant parler ainsi mon Ami, nous dit, en badinant : Tous mes Amans me disent Belle ; ma glace & mon amour propre m'en disent autant ; mais, pour en avoir le cœur net, quelque jour en Carnaval j'userai de l'invention dont vous parlez.

Qu'ajoûterai-je encore sur le caractere du Peuple ?

Les Devots d'entre le Peuple, le sont

infiniment dans la forme: La vraye piété eſt au deſſus de la portée de leur cœur & de leur eſprit.

Une groſſe Voix dans un Prédicateur leur tient lieu d'intelligence ; ils ne comprennent rien à ce qu'il dit, mais il crie beaucoup & les voilà pénétrez.

Ainſi, je ne conſeillerois à perſonne, de compter beaucoup ſur la Religion du plus devot perſonnage d'entre le Peuple : De là vient auſſi qu'il eſt aiſé d'en corrompre le plus honnête homme ; car, pour l'engager au crime, il ne s'agit pas de gagner ſon eſprit, on a bon marché de cette piéce ; il faut ſeulement effacer une impreſſion par une autre : Celle du cérenonial de la Religion qui les a rendu pieux, s'efface par l'impreſſion d'une offre qui les chatoüille.

Vous m'avoüerez qu'on peut faire tout ce qu'on veut d'un homme qu'il ne s'agit que de toucher ſenſiblement; l'impreſſion la plus fraîche eſt toûjours la victorieuſe.

Ne vous attendez pas, Madame, que j'épuiſe la Matiére là-deſſus ; je n'en dirai plus qu'un mot.

Le Peuple dans les Provinces, recon-

noît autant de Maîtres, qu'il eſt de gens au-deſſus de lui.

L'Interrêt ſeul ici, fait la vraye dépendance du peuple. Le Cordonnier y va de pair avec le Duc & le Marquis : Si l'on ne veut pas qu'il manque de reſpect pour ces grands Noms, il faut acheter ſon hommage. L'argent eſt le ſeul Titre de grandeur qu'il révére : Le Peuple eſt comme un gros Mâtin ; le Mâtin aboye aprés tout ce qui paſſe ; jettez-lui un morceau de pain, il vous carreſſe.

Ainſi, Madame, ſi vous venez jamais à Paris ; en cas que vous ayez affaire au Peuple, prenez avec luy des meſures qui mettent vos charmes à l'abry de la correction.

JOURNAL DE PARIS.

MArdi 13 Juillet, le ſieur Gautier Docteur en Medecine de l'Univerſité de Nantes, fut préſenté à Son Altesse Royale, par Mr le Comte de Toulouſe & par Mr le Maréchal d'Eſtrées : Il rendit compte à S. A. R. des

Expériences qu'il a faites durant trois mois, au Port de l'Orient, par ſon ordre & par celui du Conſeil de Marine, de l'Eau de Mer renduë potable & dégagée de tout Sel volatile. S. A. R. en fut très ſatisfaite & fit voir ſa pénétration, en deſſinant ſur le champ la Machine, ſur le ſeul récit du ſieur Gautier qu'il chargea de lui en faire un Modéle de carton. La Machine eſt très ſimple & a une parfaite imitation de la Nature; elle n'eſt point embaraſſante, donne à peu de frais quantité d'eau, auſſi bonne & auſſi ſalutaire que celle de Fontaine & même plus fraiche, comme il paroît par les Procès verbaux des Gens qui en ont bû durant deux mois. Comme c'eſt une des plus utiles & des plus belles Découvertes qui ait été miſe au jour depuis pluſieurs ſiécles, je commencerai le Journal de Paris *par les Procés verbaux* des Expériences qui en ont été faites ſur les Lieux. Je continuërai par la ſuite à informer le Public de tout ce qui viendra à ma connoiſſance, touchant cette nouvelle Découverte.

EXTRAIT DU REGISTRE

Des Procez Verbaux, tenu au Contrôle de la Marine, au Port de l'Orient.

Nous, Medecin du Roy, Chirurgien Major & Apoticaire de la Marine de ce Port, Certifions que le premier de ce mois, nous nous ſommes tranſportez par ordre de Meſſieurs de Beauregard *Commandant la Marine en ce Port, &* de Clairembault *Commiſſaire General, Ordonnateur de la Marine en ce Port, à Bord du Vaiſſeau du Roy le* Triton, *pour y examiner l'Eau du ſieur* Gautier *Medecin; & que ſur le lieu, nous avons fait mettre devant nous de l'*Eau de Mer *dans la Cucurbitte de ſa Machine, pour être échauffée & élevée en vapeurs, par le moyen d'un Tambour placé au deſſus de l'Eau, qui dans ſon ſein, contenoit un feu de bois & de charbon; & que par le Robinet de la Citerne de la Machine, nous en avons vû couler une Eau claire dont nous avons emporté environ ſix pots; ſur laquelle nous avons fait des Epreuves avec la Noix de Galle, le Sucre de Saturne, l'Ozeille,*

le Sel de Tartre, le Sublimé Corrosif, l'Esprit de Coclearia & le Vinaigre distillé: Qu'en même-tems nous avons fait pareilles Epreuves sur la meilleure Eau de Fontaine du Païs, & que dans la confrontation que nous avons faite de l'une & de l'autre Eau, nous n'y avons trouvé nulle difference, excepté que celle du sieur Gautier tire plus fortement la Teinture: Que nous avons pesé pareille quantité de ces deux Eaux & les avons trouvées de même poids: Que nous avons dessêché pareille quantité de ces deux Eaux, & qu'au fond du Vaisseau il est resté un peu de Sel Nitreux de pareil goût, à l'exception pourtant que l'Eau de Fontaine en a laissé plus grosse quantité, & que le Sel de l'Eau du sieur Gautier étoit plus gris que celui de l'Eau de Fontaine. Nous avons gouté & bû plusieurs fois de cette Eau que nous trouvons absolument dépoüillée de Sel Marin & qu'elle est en tout, semblable à l'Eau de Fontaine; à l'exception que dans celle du sieur Gautier, nous y avons remarqué un petit goût Etranger, que le sieur Gautier nous a dit provenir de la Résine qu'il a été obligé d'employer, pour souder le Plomb de sa Machine;

ce qui peut-être veritable ; puiſque nous avons rémarqué dans ſon Eau quelques petits Corpuſcules Argentins qui ſurnageoient ſur ſon Eau, qu'il dit auſſi provenir de la Réſine : Qu'étant à bord du Vaiſſeau le Triton, nous en avons vû boire aux Gardiens de ce Vaiſſeau & aux Journaliers qui tournent le Tambour de la Machine, qui nous ont aſſuré que depuis que l'Eau couloit, ils n'en buvoient point d'autre & n'avoient réſſenty aucunes altérations, ni incommoditez. Fait à l'Orient le ſeptiéme Juin 1717. *ſigné de Villartay, Jarnoüen, Dufay & Cordier.*

PROCEZ VERBAL DE L'EAU DE MER, renduë potable.

Nous, Officiers de Marine & du port, ſouſſignez, Certifions qu'en conſequence des Lettres écrittes de Paris par le Conſeil de Marine, á Mr. de Bauregard Capitaine de Vaiſſeaux du Roy, Commandant la Marine au Département du Port-Loüis & l'Orient, & à Mr Clairembault Commiſſaire Général, Ordonnateur de la Marine du 30. *Décembre* 1716. *qui permettent au ſieur Gau-*

tier Medecin de Nantes, de faire en ce port l'épreuve qu'il a proposée à S. A. R. Mgr. le Duc d'Orleans, Regent du Royaume & au Conseil de Marine, du sécret qu'il a trouvé pour rendre l'Eau de la Mer potable; le sieur Gautier auroit établi sa Machine à bord du Vaisseau de S. M. nommé le Triton, où nous étant transportés pour être presents à l'épreuve & voir agir cette Machine, afin d'en faire un fidele raport; nous aurions observé ce qui suit.

SÇAVOIR.

Cette Machine occupe l'espace d'environ 8. *Tonneaux, dont il y en a* 2. *à diminuer pour le Vuide laissé par le bas, pour ne pas toucher au l'est.*

Le 20. *May* 1717. *Le sieur Gautier a allumé le feu dans le Réchaud de cette Machine; il est provenu pendant* 24. *heures, depuis midy jusqu'à pareille heure du lendemain,* 9 *Pieds Cubes d'Eau douce, faisans à raison de* 36 *pintes que contient la mesure du pied cube, la quantité de* 324. *pintes, ou une Barrique & 42, Pots: Il a été consommé en cette Opération un pied Cube de charbon*

de Terre & $\frac{1}{2}$. pied Cube de charbon de Bois mêlez ensemble ; & nous avons remarqué que la Machine prenoit vent par plusieurs endroits, sans quoi la distillation eût été plus forte ; (ce qui n'arriveroit pas à l'avenir ;) le sieur Gautier nous ayant fait connoître qu'il établissoit ses Machines sans souder le Plomb : Ce sera une épargne & les Machines ne sauroient prendre vent.

Le 22. dudit mois, le feu étant ralumé dans la Machine, il est provenu pendant 12. heures ; depuis 7. heures du matin jusqu'à pareille heure du soir, 4. pieds Cubes d'Eau douce, faisans 144. pintes ou une démie Barrique & 12. Pots. Il a été consommé en cette Opération un seixiéme de Corde de gros-Bois.

Le 25. le feu a été ralluméé pour faire de nouvelle Eau, dont on s'est servi pour cuire des Viandes, Bœuf, Mouton & Lard, des Féves & poids qui ont aussi été trés bien cuits, en moins de deux heures, avec un feu médiocre.

Le 26. on a pesé de cette Eau avec un Pese-liqueurs ; elle s'est trouvée d'égal poids que celle de la meilleure Fontaine de ce port.

Le 28. on a Boullangé un pain pétri de cette Eau & un autre pain de celle dont on se sert ici ordinairement ; les deux d'une même Farine, avec égal lévain & les Eaux chauffées à pareil degré : Le pain de l'Eau artificielle s'est trouvé aussi bon & même un peu plus frais & léger que l'autre.

Cette Eau n'a aucun goût de sel ; elle est parfaitement bonne, étant reposée du matin au soir ; elle est meilleure & plus fraîche que celle des Fontaines. Nous avons remarqué qu'elle devient meilleure de jour à autre, & que plus la Machine travaille, plus elle perd le petit goût de résine qu'elle contractoit de la soudure du Plomb ; de maniére qu'il ne luy reste à present, autant que nous en pouvons juger, que le seul goût d'Eau de pluye : Les Gardiens des Vaisseaux & les Gens qui travaillent à sa distillation, nous ont assuré n'avoir pris d'autres boissons que cette Eau, pendant plus d'un mois, même fort souvent à jeun ; sans avoir ressenty aucune incommodité ; qu'au contraire ils la trouvoient bonne, fraîche & saine : Ce qui a engagé plusieurs personnes de consideration à en faire emplir & em-

porter des cruches dans leurs maiſons, pour en boire & s'en ſervir à differens uſages.

EVALUATION

DU CHARBON ET DU BOIS,

Qui ont été conſommés pour les deux épreuves ci-deſſus, par laquelle on connoit à peu prés ce que peût couter la Barrique d'Eau diſtillée par le Charbon, & celle diſtillée par le Bois.

Il entre 10 *pieds Cubes de Charbon de Terre ou de Bois, dans la Barrique.*

La Barrique de Charbon de Terre coûte à préſent ici au Roy 10 *livres; ainſi, le pied Cube qu'on en a conſommé pour la diſtillation, pendant les* 24 *heures ſuſdites, revient à* 20 *ſols, cy.* 1 l. 0 s. 0 d

La Barrique de Charbon de bois coute 30 *ſols; ainſi le* $\frac{1}{2}$ *pied cube conſommé pour mêler avec le Charbon de Terre ci-deſſus, revient à un ſol ſix deniers . . cy . . .* 0 1 s. 6. d.

Suivant cette Dépense : Ladite Epreuve ayant produit 324 pintes d'eau douce, la Barrique d'eau pourroit coûter ici à présent, étant distillée, $\frac{2}{3}$ de Charbon de Terre & $\frac{1}{3}$ de Charbon de Bois environ quinze sols onze deniers.

cy . . . 15 s. 11 d.

La Corde de bois à bruler de 8 pieds de long, 4 pieds de haut, & les buches qui la composent, ayant chacune 2. pieds, $\frac{1}{3}$ de longueur, coute ici à présent au Roy 5 livres dix sols. Il en a esté consommé pour la distillation pendant les 12 heures susdites, un seixiéme de Corde, qui revient à six sols six deniers.

cy . . . 6 s. 6 d.

Ces deux differentes épreuves nous font connoître que l'Eau distillée par le Bois, couteroit moins que celle distillée par le Charbon ; mais le Bois envolumeroit, & embarasseroit d'avantage un Navire que le Charbon. Nous rémarquons que le feu de Bois ne produit pas autant d'Eau que celui de Charbon, il est à présumer que si la

soudure

ſoudure du Plomb de la Machine ût été bien faite, elle n'ût pas pris vent & elle eut donné beaucoup plus d'Eau douce; ce qui en auroit diminué le prix. Le ſieur Gautier nous a même affirmé que par la Réfaction d'une autre pareille Machine pas plus grande ny plus embaraſſante, il fourniroit la quantité d'Eau néceſſaire par jour, à un Equipage de plus de 400 hommes. En foy de quoy nous avons ſigné la préſente à l'Orient, le onziéme Juin 1717. ſigné, *de Beauregard*, *Clairembault*. *Collationné Chunland de Boiſdiſon, pour M. le Controlleur.*

Le 23 Juillet, on fit en Sorbonne l'Ouverture des Théſes appellées Sorboniques. M. l'Abbé Parquet Prieur de la Maiſon, prononça ſur la néceſſité & ſur l'utilité de lire les Peres de l'Egliſe, un Diſcours éloquent, & récita une Ode à la loüange de Mgr le Régent.

Le Pere Macé Cordelier, répondit & démontra par un autre Diſcours qui fut applaudi, l'importance de lire l'Ecriture Sainte, comme la Source pure & originale, où les Peres de l'Egliſe avoient puiſé : Il finit par une Piéce

de Vers de très bon goût. L'Assemblée fut nombreuse: M. le Cardinal de Noailles & plusieurs Prélats s'y trouvérent

Le 24, M. le Marquis de Pracontal Capitaine au Régiment Royal des Cuirassiers, fils du Marquis de Pracontal Lieutenant Général des Armées du Roy, préta Serment entre les mains du Roy, pour la Charge de Lieutenant de S. M. en la Province de Nivernois, vacante par la mort du Comte de Busseaux son Oncle.

Le 25 de Juillet, le Roy accompagné de Mgr le Duc du Maine, de M. le Maréchal de Villeroy, de Mr l'Evêque de Frejus, de M. le Prince Charles & de sa Cour ordinaire, partit du Palais des Tuilleries sur les 4 heures & demie du soir, pour aller se promener à Bercy qui est á une petite lieuë de Paris. Il alla descendre dans la Maison de M. Pajot d'Onzen-Bray, laquelle, quoique médiocrement grande, est cependant trés bien entenduë; elle est surtout décorée d'un Cabinet, où le Maître de la Maison a rassemblé avec beaucoup de dépense & de curiosité, tous les mo-

déles de Machines, qui ſont comme autant de Chefs-d'œuvre de la Méchanique. Ces Raretés ſont placées en différentes Armoires, dont la diſpoſition intérieure ſe change d'un moment à l'autre, par des reſſorts ſécrets qu'a inventé le fameux Pere Sebaſtien Carme de la Place Maubert, qui a travaillé depuis plus de 20 ans à perfectionner ce Cabinet deſtiné après la mort du Poſſeſſeur, à l'Académie des Sciences. S. M. ſe promena d'abord dans le Jardin, où on fit joüer les Eaux qui ſont trés belles. Elle vit enſuite la Ménagerie compoſée d'animaux rares; aprés quoy elle monta aux Appartemens : Pendant ce tems là on fit rafraichir ſes Gardes, ſes Pages & les Suiſſes de ſa Garde. M. Pajot montra à S. M. un excellent Miroir ardent, eſtimé 25000 livres, qui diſſout toutes ſortes de Métaux. Le Roy ût le plaiſir de voir fondre un Loüis d'or & pluſieurs Morceaux d'acier : Il voulut voir le Laboratoire, ſuivi de toute ſa Cour. S. M. fit attention à ce qu'il y avoit de plus curieux. Le Roy deſcendit de là dans le Jardin & ſe promena ſur la Terraſſe : Pendant qu'-

il faiſoit Collation, on tira un Feu d'Artifice qui avoit été préparé ſur l'Eau. A huit heures, le Roy retourna au Louvre, fort content de ſa Promenade.

Le même jour, on chanta le *Te Deum*, pour le rétabliſſement de la ſanté de MADAME, dans l'Egliſe des Quinze-Vingts. Elle continuë de venir de Saint Cloud à Paris, une fois la ſemaine. Cette Princeſſe dîna hier au Palais Royal, comptant d'aſſiſter à la repreſentation de la Tragédie d'Heraclius, que les Comédiens François devoient joüer ſur le Théatre de l'Opera. Madame étoit déja dans ſa Loge, lorſque le ſieur Guerin qui étoit habillé & prêt à paroître ſur la Scéne, tomba en Apopléxie dans les Couliſſes : Il fut emporté auſſitôt chez lui. Il eſt le plus ancien Comédien de la Troupe. Il avoit été Camarade de Moliére dont il avoit épouſé la Veuve. Il excelloit dans les Rôles de vieillard, ſurtout pour le Comique ; & on l'écoutoit avec ſatisfaction dans le Tragique, où il faiſoit le Rôle de Confident. Il lui ſera plus facile qu'à un autre, d'être fidéle à la parole qu'il

a donnée, de ne plus monter sur le Théatre ; car, il a 82 ans & de plus son Apopléxie s'est tournée en Paralisie sur la langue. Cet Accident imprévû étonna si fort les Acteurs, qu'ils aimérent mieux rendre l'argent, que de representer cette Piéce.

Le 26 après midi, il se tint une longue Conférence chez M. le Chancelier, entre les neuf Commissaires nommés pour l'arrangement des Finances. On continuë d'éxaminer avec beaucoup d'attention tous les Mémoires qui ont été présentés à ce dessein. La principale application de ces Messieurs, est de pouvoir accorder les interrêts du Roy avec ceux du Public.

Les Promenades du Cours pendant la nuit, sont plus fréquentes que jamais, à cause des chaleurs excessives dont on est incommodé pendant la journée : On y reste jusqu'au jour. Ces Assemblées nocturnes donnent lieu à beaucoup de petites Historiettes qui se débitent le lendemain & que chacun charge, à sa fantaisie, de quelque Circonstance maligne.

Il y a dans le menu Peuple de Paris, une espéce de Badaux qui ne man-

quent aucune des Exécutions qui ſe ſont ici. Ils ont û plein contentement cette ſemaine ; car, il y en a û beaucoup : Je n'en parlerois point dans ce Journal, ſans la particularité d'un Maure, qui s'étant amuſé à voler un Conſeiller du grand Conſeil, le 22 du paſſé ſur les 9 heures du ſoir, fut reconnu le lendemain avec le Chapeau de celui qu'il avoit attaqué. A cette marque, il fut arrêté & conduit en Priſon. Comme il n'étoit d'aucune Religion, on le catéchiſa la veille de ſon Jugement ; il fut batiſé le Samedy matin vingt-quatre & rompu vif à ſept heures du ſoir, à cauſe de l'énormité de ſes Crimes. Il a déclaré 22 de ſes Complices Voleurs de nuit, dont pluſieurs ont été arrêtés.

M. de Harlai de Beaumont Conſeiller d'Etat Ordinaire, dont nous avons annoncé la mort dans le Mercure de Juillet, a fait un Teſtament, par lequel il laiſſe les Mémoires & les Papiers qu'il avoit aſſemblés touchant la Charge d'Avocat General, à M. Chauvelin de Griſenois qui occupe cette Place ; & au cas que ce dernier vint à décéder ſans enfans, il lé-

gue tous ſes Manuſcrits à la Bibliotheque des Peres de Sainte Géneviéve, qui a été fort augmentée par celle de feu M. l'Archevêque de Reims.

M. d'Armenonville a û le Bureau de M. de Harlai, en montant à l'ordinaire : Il devient par là le 4e Conſeiller d'Etat par ſon ancienneté d'Intendant des Finances.

Le 29, Mgr le Duc d'Orleans voulant éviter les importunités des ſollicitations qu'on lui fait, auſſi-tôt qu'une Place eſt vaquante dans le Conſeil d'Etat ; a jugé à propos de donner une Expectative à celui des Maîtres des Réquêtes Intendants, ſelon le rang de ſa Réception : Comme M. de Bernage s'eſt trouvé plus ancien que M. Ferrand, il a obtenu par cette Loy l'Expectative, pour la premiere Place qui vaquera.

Le 30, on fut informé à la Cour que le Pape tint Conſiſtoire le 11 Juillet. Le Saint Pere s'étendit fort ſur les grandes Qualités de M. l'Abbé Alberoni ; il fit valoir ſurtout, les ſervices qu'il a rendu au Saint Siége ; aprés quoi, il le déclara Cardinal, & en réſerva un autre in *Petto*. Par cette Promotion

on juge que toutes les Affaires d'Eſpagne ſont ajuſtées avec la cour de Rome.

On écrit d'Eſpagne, que ce nouveau Cardinal n'a en vûë que le bien de l'Etat. Toutes les Affaires roulent préſentement ſur lui & lui ſont preſque toutes renvoyées : C'eſt par ſes ſoins que la Flotte d'Eſpagne compoſée de ſeize Vaiſſeaux de Guerre, de ſix Galéres & 36 Vaiſſeaux de tranſport, a été équipée. Il y avoit longtems que cette Couronne n'avoit été en ſituation d'aſſembler une Flotte ſi nombreuſe. Malgré la dépenſe qu'il a fallu faire pour un pareil Armement, ce Miniſtre a déclaré qu'il avoit 100000 Piſtoles en réſerve, deſtinées pour l'Expédition qu'il ſe propoſoit. Il a fait nommer M. Leedes Général de l'Armement de Mer. Les Troupes ſeront commandées par 3 Lieutenans Généraux, 6 Maréchaux de camp & autant de Brigadiers. M. le Marquis de Patignes qui eſt bien fourni d'argent, a été choiſi pour Intendant des Troupes de cet Armement. Il y a ſur cette Eſcadre douze Bataillons (dont deux ſont de Gardes Vvalones) 50 Compagnies de Grenadiers & 300 Dragons, qui

ſont 10 à 11 mille hommes de débarquement; un Train d'Artillerie de 40 piéces de Canon & toutes ſortes de Munitions de Guerre & de bouche pour une longue Expédition. Cette Flotte a été vûë à la hauteur de Marſeille & de Toulon, faiſant voile vers l'Italie, ſans qu'on ſçache encore ſa deſtination.

LISTE DES VAISSEAUX

Armez à Cadix.

LE Prince des Aſturies, autrefois le Cumberland de . . . 70 Canons.
Le Saint Philippe & le Saint Charle . . . . . 60 Canons.
La Sainte Eliſabeth. . . . .60.
Le Saint Louis . . . . . .60.
Le Saint Ferdinand . . . .60.
Le Saint Pierre . . . . . 60.
Le Saint Roſaire. . . . .60.
Le Royal. . . . . 60.
La Perle. . . . . .48.
Le Volant. . . . . .46.
La Surpriſe. . . . . 44.
La Junon. . . . . 36.
2 Brulots, le Saint Philippe & Caſtille.
Le Saint Salvador & l'Hercule, dont le premier ſert de Magazin & l'autre d'Hôpital.

M. le Maréchal de Tallard, à qui Mgr le Duc d'Orleans avoit donné une Place dans le Conseil de Régence, y vint prendre Séance le 31.

Le 1 Août, Mgr le Prince de Conty n'a point paru au Conseil de Régence ayant perdu la nuit du 31 Juillet, son fils unique le Comte de la Marche, âgé de 2 ans & 4 mois, étant né le 28 Mars 1715.

Le même jour on solemnisa à la Mercy, la Fête de Nôtre-Dame de ce Nom. M. le Comte de Ribeira Ambassadeur de Portugal, rendit le Pain-Benî qui fut présenté par son Aumônier en Rochet & en Manteau. Les Timbales, les Trompettes & Haut-bois précédoient plusieurs Pains-Benîts portés par des gens de sa livrée. Cette Cérémonie fut magnifique.

L'aprés midi, ensuite du Sermon du Pere Candide Chalippe Récolet, la Procession se mit en marche. Plusieurs Esclaves retirez depuis peu d'Alger & de Maroc, avec quantité de jeunes enfans en habits d'Anges, tenans à la main des Banderoles aux armes de M. l'Ambassadeur, attirérent l'atten-

bit tion du Public & surtout celle de
M Madame la Duchesse de Ventadour,
up qui étoit avec Madame la Princesse
eb de Rohan sa fille & autres Personnes
eb de Distinction, sur les Balcons de l'Hô-
ɔɪ tel de Soubize.

Le méme jour, on trouva assassiné
ɯ un nommé Germain, Officier reçu en
ɯl survivance dans la petite Ecurie:
O Quelque recherche qu'on ait faite, on
'n n'a pû en découvrir les Assassins.

Le 2, quoiqu'il ût été établi que l'on
ɔn ne porteroit point le Deüil des Princes
ɹb du Sang, que lorsqu'ils moureroient
ɹ au-dessus de 7 ans; la Cour n'a point
ɹû û d'égard à cette régle, l'ayant pris
ɔq pour la mort du Comte de la Marche.

I Le 3, Madame d'Aligre Religieuse
B Benedictine de la Ville-l'Evêque, a été
ɔn nommée Coadjutrice de Madame sa
G Grande Tante qui est Abbesse de la
q petite Abbaye de Saint Cir.

Le 4, on sçût que M. le Marquis
'b d'Alincour Villeroy, étant tout à fait
ɔɪ rétabli de son indisposition, partit le
:z 21 de Juillet de Vienne, pour se ren-
ıb dre au Camp des Impériaux sous Bel-
ɐg grade.

Le 5, on representa sur le Théatre

du Palais Royal la Tragédie d'Heraclius que les Comédiens n'avoient point joüée le Jeudi précédent, à cauſe de l'accident arrivé au ſieur Guerin qui ſe porte beaucoup mieux. MADAME a û la bonté d'envoyer tous les jours ſavoir de ſes nouvelles.

Le 7. le Roy a donné à M. le Duc d'Albret Pair & Grand Chambelan de France, la Charge de Gouverneur & Lieutenant General d'Auvergne, par la démiſſion de M. le Duc de Boüillon ſon Pere, du 7. Aouſt 1717.

Idem, le Gouvernement particulier de la Ville de Cuſſet dans ladite Province, par la même démiſſion du 7. Aouſt 1717.

Idem, un Brevet de retenuë ſur la Charge de Gouverneur d'Auvergne, de la ſomme de 30000 livres, en faveur de M. le Duc d'Albret.

Un Brevet d'aſſûrance deſdites Charges, en faveur de M. le Duc de Boüillon, en cas de prédéceds de M. le Duc d'Albret.

Une commiſſion à M. le Duc de Boüillon, pour commander ſa vie durant & faire les fonctions deſdites Charges, nonobſtant ſa démiſſion.

Le

Le Roy a été un peu incommodé ; mais il se porte mieux : Il a soupé aujourd'huy chez Madame la Duchesse de Ventadour.

Le 7. S. A. R. Mgr le Regent, alla présider pour la premiere fois au Conseil du Dédans du Royaume : Il entendit pendant 4 heures entiéres, avec une attention toûjours égalle, le raport d'une Affaire importante qui lui fut fait par M. l'Abbé Mainguy. Ce Prince y donna des preuves de sa pénétration ordinaire & de la facilité qu'il a pour le maniement des plus grandes Affaires. Il en sortit aussi satisfait de l'application que l'on donne dans ce Conseil, à rendre la Justice aux Sujets du Roy, que de l'habileté du Raporteur.

Le peu de Logement qu'il y avoit dans l'enceinte du Palais des Tuilleries, avoit fait jusqu'à présent demeurer les Pages & le Manége à Versailles : Comme on a bâti depuis peu des Logemens & des Ecuries, on a fait venir ici tous les Equipages qui étoient resté à la Grande & à la Petite Ecurie. On a aussi rétabli & approprié l'ancien Carousel.

Le 9, M. de Rocheplatte Major

des Gardes de Mgr le Duc d'Orleans, ût l'honneur de monter dans le Caroſſe de S. A. R. qui lui permit d'uſer du droit qu'il en avoit.

Le 10, M. le Comte de Stairs, après pluſieurs conteſtations, a enfin, ce matin, préſenté ſa Lettre de créance au Roy & a pris Qualité.

On fut fort allarmé à la Cour, de la chutte que le Roy fit de ſon Lit le ſoir, en joüant avec M. le Prince de Boüillon; mais hûreuſement, il tomba légérement ſur les mains & ne ſentit de mal qu'au petit doigt, dont la douleur paſſa promptement. Mr Maréchal Chirurgien de S. M. le viſita depuis les pieds juſqu'à la tête, ſans appercevoir aucun autre mal.

Le 11, M. le Comte de Ribeira Ambaſſadeur Extraordinaire de Portugal, ût Audiance particuliere du Roy, dans laquelle il fit part à S. M. de la Naiſſance d'un 3e Infant dont la Reine de Portugal accoucha le 5 du mois paſſé. Il donna une grande Fête pour célébrer la Naiſſance de ce Prince. Sa Maiſon connuë ſous le nom de l'Hôtel de Bretonvilliers, à la Pointe de l'Iſle Saint Louis, étoit toute illuminée de Cire blanche.

On tira un feu d'Artifice avant le Bal, pendant lequel on diſtribua avec profuſion aux Maſques, toutes ſortes de rafraichiſſemens. On danſoit dans une Gallerie qui donne ſur la Riviére & dont la ſituation eſt la plus charmante de Paris. Cette Fête auſſi galante que ſomptueuſe, a répondu parfaitement à la haute opinion que cet Ambaſſadeur a donnée de ſa Magnificence en pluſieurs occaſions.

Le 12, S. M. ſoupa dans le Pavillon que l'on a élevé au milieu des Tuilleries, à la place du Boſquet que l'on appelloit le Théatre. Le Roy a quitté le Deüil qu'il avoit pris pour M. le Comte de la Marche. Mgr le Duc d'Orleans continuë à le porter de l'Electrice Doüairiere de Saxe.

MADAME vint à Paris & aſſiſta pour la deuxiéme fois à la Repréſentation d'Heraclius. Elle ût la ſatisfaction en arrivant, de faire ſes complimens à Mgr le Duc de Chartres qui étoit entré le 4 de ce mois, dans ſa 15e année. Ce Prince étoit allé le matin prendre Séance au Parlement, ſans aucun Cortége. Les ſix Gentils-Hommes ſortis depuis peu de Vincennes &

de la Bastille, voulans réparer la faute qu'ils avoient commise, en ne reconduisant pas Mgr le Duc de Chartres, le jour qu'il obtint leur grace, se trouvérent à la descente de son carosse, le conduisirent à la Grand'Chambre & ne le quittérent que lorsqu'il fut de retour au Palais Royal & qu'il fut rentré dans son Cabinet. Je reviens aux honneurs que le Parlemẽt rendit à ce Prince.

Les Huissiers de la Grand'Chambre vinrent au devant de lui, jusqu'à la Porte, de la Grande Salle. Lorsqu'il ût traversé le Parquet & pris sa Place, M. le Premier Président lui adressa un Compliment fort éloquent, dans lequel, en faisant l'éloge de Mgr le Duc d'Orleans, il y joignit aussi celui de Mgr le Duc de Chartres. Il fit surtout sentir qu'on avoit tout lieu d'espérer que ce jeune Prince se conformeroit aux exemples que lui donnoit S. A R. : Mgr le Duc de Chartres pondit à ce Compliment avec autant de modestie & de justesse dans ses termes, que de dignité & d'assûrance dans la maniére de les prononcer. Il donna ensuite son avis dans l'affaire qui fut jugée à la petite Audiance. l'A-

vocat qui plaida à la Grand'Chambre, fit un éloge trés convenable de Mgr le le Duc de Chartres, qui en sortant, fut reconduit par les Huissiers jusqu'à la Porte de la Sainte Chapelle. Il revint ensuite au Palais Royal recevoir des complimens qu'il avoit si bien mérité. Il étoit à cette Cérémonie vétu de Deüil, avec beaucoup de Pierreries sur son Habit. On étoit si peu informé dans Paris du jour que ce Prince prendroit Séance au Parlement, qu'il ne s'y trouva que trois Ducs, qui étoient M. l'Evêque de Beauvais, M. le Duc d'Antin & M. le Duc de Villars Brancas.

Les Commissaires nommés pour éxaminer les Projets proposés pour le nouvel arrangement des Finances, y travaillent avec beaucoup d'assiduité & de diligence. Mgr le Duc d'Orleans a si fort à cœur que ce nouveau Siséme ait son effet, qu'il trouva bon qu'il n'y ût point Samedy dernier, de Conseil de Régence; mais, on en tint un extraordinaire, Mardy, pour examiner le travail de ces Messieurs, qui en ont rendu compte, encore plus particuliérement dans les Assemblées tenuës au Palais Royal, le

11 au soir, ce matin, & l'aprés-midi. On n'a presque plus d'attention qu'à cette affaire qui suspend toutes les autres.

Le 13, Mgr le Prince de Conty est venu ce matin, annoncer au Roy, que Madame la Princesse de Conty étoit accouchée hûreusement d'un Prince.

On a porté aujourd'huy à la Grand' Chambre, la Lettre de Cachet ordinaire, pour ordonner au Parlement de se rendre en l'Eglise de Nôtre-Dame; afin d'assister à la Procession qui se fait le jour de l'Assomption, pour l'accomplissement du Vœu de Louis XIII. Le Roy ajoute dans cette Lettre, qu'il veut que le Duc d'Orleans y recoive les mêmes Honneurs que l'on rendroit à S. M.

Mgr le Duc Régent travaille trés souvent avec M. le Duc de la Force & M. Pelletier des Forts, à la révision des Taxes, afin d'accélérer cette affaire. Pour y parvenir, on a été forcé de mettre Garnison chez plusieurs des Taxés. S. A. R. a cependant û la bonté d'envoyer à M. le Premier Président, le Rôle des Conseillers au Parlement qui

l'ont été ; afin de les engager à satisfaire promptement à leur Imposition ; faute de quoi, on seroit obligé de les y contraindre. Il a assemblé chez lui les Doyens & Sous-Doyens de chaque Chambre, pour prendre des mesures qui puissent contenter Mgr le Duc Régent.

On a parlé en même tems de la Contestation qui s'est élévée entre la Grand' Chambre & les Enquêtes, au sujet des Commissaires que l'on nomme pour examiner les Edits qui sont envoyés au Parlement. Les Conseillers des Chambres des Enquêtes prétendans qu'une partie des Commissaires nommés, doit être choisie parmi eux.

Le 15, jour de l'Assomption de la Vierge, le Roy se confessa à M. l'Abbé Fleury son Confesseur, avec tout le recueillement imaginable & donna des marques d'une Piété exemplaire, pendant toute la Cérémonie.

La Procession de l'Eglise de Nôtre-Dame qui se fait tous les ans à pareil jour, au tour de la Cité, en exécution du Vœu de Louis XIII, se fit avec beaucoup de Pompe & de Solemnité.

Mgr le Duc Régent s'étant rendu sur les 4 heures à l'Eglise Métropolitaine, il y trouva les Gardes du Roy qui occupoient le Chœur, rangez en haye, le Mousqueton sur l'épaule. Les Cent-Suisses du Roy étoient dans la Nef & se mirent en marche avec la Procession. S. A. R. marchoit immédiatement après M. le Cardinal, précédé d'un Officier des Cent-Suisses du Roy & suivi de l'Officier des Gardes du Corps. Ce Prince avoit à sa droite M. l'Evêque de Vannes son premier Aumônier; M. l'Abbé Malet, M. l'Abbé du Rodet ses Aumôniers en Rochet; M. l'Abbé Pajot Maître de la Chapelle de la Musique à sa gauche. Ensuite, étoit le Parlement en Robes Rouges, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes & la Ville. Il y ût un concours de Peuple infini, attiré par la présence de Mgr le Duc d'Orleans.

Le 16, Madame la Duchesse de Berry, qui étoit venuë de la Meute, entendre les Offices aux Carmelites; le jour de la Fête; tint Toillette au au Palais du Luxembourg, où se trouvérent Mesdames les Duchesses de Saint Simon, de Villars, ses Dames

du Palais, plusieurs Ducs, Grands Seigneurs, Marquis & presque tous les Ambassadeurs & Envoyez. Le 17, elle alla à la premiere Répresentation de l'Opera de Venus & d'Adonis, qui est goûté; & de là, elle retourna à la Meute.

Le même jour, on tint à l'Hôtel de Ville l'Assemblée ordinaire, pour l'Election de deux nouveaux Echevins. M. Trudaine Prévôt des Marchands ouvrit la Séance par un Discours, dans lequel il fit l'Eloge du Roy, de Mgr le Régent & de M. Bignon son Prédécesseur. Ensuite, les deux anciens Echevins sortans, firent chacun un Discours de remercîmens à Mrs de la Ville; après quoi, M. le Procureur du Roy fit un discours sur les avantages & l'honneur de la Charge de Prévôt des Marchands & d'Eschevin. Il passa ensuite, à l'Eloge du Roy, de Mgr le Duc d'Orleans & de M. Bignon; après quoi, on procéda à l'Election en la maniere accoutumée, par le Scrutin: Celui qui le portoit, étoit M Nicolaï le fils, Conseiller au Parlement & reçû en survivance de la Charge de Premier Président de la Chambre des Comptes; Parmi les personnes

qui votérent pour l'Election, ſe trouvérent M. Dagueſſeau de Valjoint frere de M. le Chancelier, M. de Maupeou Conſeiller au Parlement. Les Echevins élûs ſont M. Gachier Notaire & Conſeiller de Ville, & M. Maſſon Greffier du Parlement.

A. S A. S. MADAME
LA PRINCESSE DE CONTI.

Par M. Fuſelier.

BOUQUET.

PRINCESSE, *il faut de mon empreſſement,*
Dans ce beau jour, rendre un Compte fidéle:
J'ai viſité maint Empire charmant,
Cherchant par tout un Bouquet que mon zele
Pût vous offrir: J'ai cherché vainement.
D'abord, des fleurs j'ai vû la Souveraine,
Et je n'ai rien trouvé dans ſon Domaine
Digne de vous. Pour vous doit-on cueillir

Roſes qu'un Jour voit briller & pâlir,
Beaux Lis, honneur des Rives de la
Seine,
Jolis Oëillets, en naiſſant mouchetés?
Tendres Jaſmins, Jacbintes veloutés,
Chers à Phœbus, arroſez de ſes larmes,
Cent fleurs enfin, pour les autres Beau-
tez;
Sûrs ornemens, effacez par vos Charmes.
A donc, j'ai là quitté dans ce moment,
La jeune Flore & ſon gent apanage;
Puis, de Paphos abordant le rivage,
Sous Mirthes verds, ſurpris innocem-
ment
Amour, qui ſeul réveur dans un Bocage,
Vôtre Portrait regardoit tendrement;
En me voyant, avec malin ſourire
S'eſt écrié! Je ſçai ce que déſire
Ton zele ardent: hélas! dans ce Boſ-
quet
Ne trouveras de quoi faire un Bouquet.
Tous les matins, par ordre de ma mere,
Graces & Jeux, attentifs à lui plaire,
Pillent les Fleurs qui naiſſent chaque
jour;
Et c'eſt CONTY *qui cauſe ce ravage:*
Depuis que d'elle on parle en ce ſéjour,
Je vois Vénus ſe parer d'avantage;
Pour s'ajuſter, elle n'épargne rien,

A ſa Toillette il n'eſt d'autre entretien
Que de Rubans placés avec adreſſe ;
Si par hazard quelque Cytherien
Peu courtiſan, vaciter la Princeſſe,
Et ſes Cheveux qu'avec grace elle treſſe
Sans y penſer ; Venus dans ſon maintien
Se déconcerte, & nous redit ſans ceſſe,
*Qu'Euphroſiné * ne la coeffe plus bien.*
A ce Diſcours de l'Enfant de Cithere,
Je ſuis ſorti des Jardins de ſa Mere :
Delà volant au Séjour d'Apollon,
L'ai rencontré dans le ſacré Valon :
Les Doctes ſœurs régentoit ſous l'ombrage ;
Que cherche-tu ? Viens, parcours l'Helicon,
M'a dit le Dieu, vois l'immortel Bocage ;
CONDE'S, CONTIS *l'ébranchoient tour-à-tour :*
Veux-tu porter Lauriers dans cette Cour ?
Par trop commun y ſembleroit l'hommage.

*L'une des trois Graces.

A. S. A. S. MONSEIGNEUR LE PRINCE DE CONTI.

Sur la Naissance de Mgr le Comte de la Marche son fils.

Par Monsieur de Caux.

LE GENIE DE LA FRANCE PARLE.

PRINCE, *que la Droiture & l'Affabilité*
Des plus rébelles Cœurs, chaque jour rendent maître :
J'ai vû l'aimable Enfant que le Ciel t'a fait naître,
Et dont il paye enfin ce qu'il t'avoit ôté.
Oüy je l'ai vû ! Morphée attentif à lui plaire,
De ses pavots sur lui, versoit l'appas nouveau.
Des Graces & des Ris la Cohorte légere,
Sembloit pour un moment avoir quitté la Mere,
Pour caresser le fils au tour de son Berceau.

Je dis plus, & tu peux compter sur ma promesse,
Ce Prince, des CONTIS *soûtiendra la Noblesse,*
J'ai lû dans l'avenir son Dêstin tout entier:
Mais, quoiqu'en ait prédit l'élégant Fuselier,
C'est moi qui prendrai soin d'élever sa jeunesse,
Et c'est de tes Ayeux que j'appris mon Métier.

REPROCHES A Mlle *V...*,

Par M. le Chevalier de Saint Jory.

A L'amitié Corine donne
Ce qu'elle refuse â l'Amour.
Corine permet chaque jour,
Que sur ses levres je moissonne
D'innocentes faveurs qui flatent mes desirs,
Et toutes fois mes Maux égalent mes Plaisirs.
O vous, qui soûpirez pour elle,
Rivaux infortunez, n'en soyez point jaloux!

Je ſuis plus à plaindre que vous :
Ses Faveurs ſont les fruits d'une amitié
fidelle,
Et je ſuis amoureux ſans eſpoir de re-
tour :
Quand aux plus vifs tranſports, mon
Ame s'abandonne,
A l'Amitié Corine donne
Ce qu'elle refuſe à l'Amour.

AU SOLEIL.

ODE ANACREONTIQUE,

Par le même.

RETirez vous, Aſtre du jour,
Allez courir l'autre Hémiſ-
phere :
Vôtre Flambeau trouble un Miſtere,
Qu'en ſecret veut traiter l'Amour.

Si vous éclairez ce lieu ſombre,
Vous en banirez le Plaiſir :
La Nuit fait naître le Deſir,
La Pudeur ſommeille dans l'ombre.

Mais quoi ! Vos rayons enflamez
Cherchent la bouche de Silvie !
Ah ! Quel sujet de jalousie,
Pour Climene que vous aimez !

Envain, bel Astre, tu te flates
De charmer l'Objet de mes Vœux:
La violence de tes feux
Ne fait icy que des Ingrates.

Va porter tes vives ardeurs
Sur nos Côteaux & dans nos Plaines.
Va caresser les Affriquaines
Si jalouses de tes faveurs.

Tu fuis.... Et mon impatience
Détermine un bonheur douteux....
Flambeau du Ciel, l'Amour heureux
Te rend graces de ton absence.

Le *Ver luisant* étoit le mot de la premiere Enigme du mois de Juillet,

& la Lettre *O* celui de la ſeconde.

ENIGME.

Mon nom eſt different de celui de
mon Pere,
Dont je ne tiens qu'une demi-façon :
Souvent ma mere auſſi, n'eſt qu'à moitié
ma mere.
Je dois autre forme, autre nom
A celle qui me régénére :
Voilà deux noms. Sans celui de ma mere,
Que je puis avoir, c'eſt ſelon:
En voilà trois: Autre quand je ſuis Pere,
En voilà quatre & le cinquiéme, helas!
Me vient quand je ne le ſuis pas ;
Et quand je ſuis pourtant meilleur que
Pere & Mere.

AUTRE,

SONNET.

Le Feu, le Vent & l'Eau ſervent à ma
Naiſſance :
La Terre auſſi travaille à me donner
le jour.
Le plus fameux des Dieux emprunte
mon ſecours ;

Des Mortels cependant je tire ma puiſſance.
De ma race, je nais toûjours le plus petit;
Mais l'on n'en doit pas moins redouter ma préſence :
Ainſi que mes pareils, je repouſſe une Offenſe,
Et j'arrête aiſément le plus fier Ennemi.
Je me plais dans la nuit & je crains la lumiére ;
Quoiqu'elle m'ait donné ce qui m'eſt néceſſaire,
Pour jetter la terreur & me faire valoir.
Tout banni que je ſuis, à la Cour, à la Ville,
On éprouve ſouvent ma compagnie utile ;
Ma vûë ſeule étonne : Admirez mon pouvoir.

CHANSON.

Philis, dans ce repas charmant,
Vous ſervez mal Bachus, quand vous chantez ſa gloire :
On vous écoûte ſeulement,
Et l'on ne penſe plus à boire.

Aoust 1717.

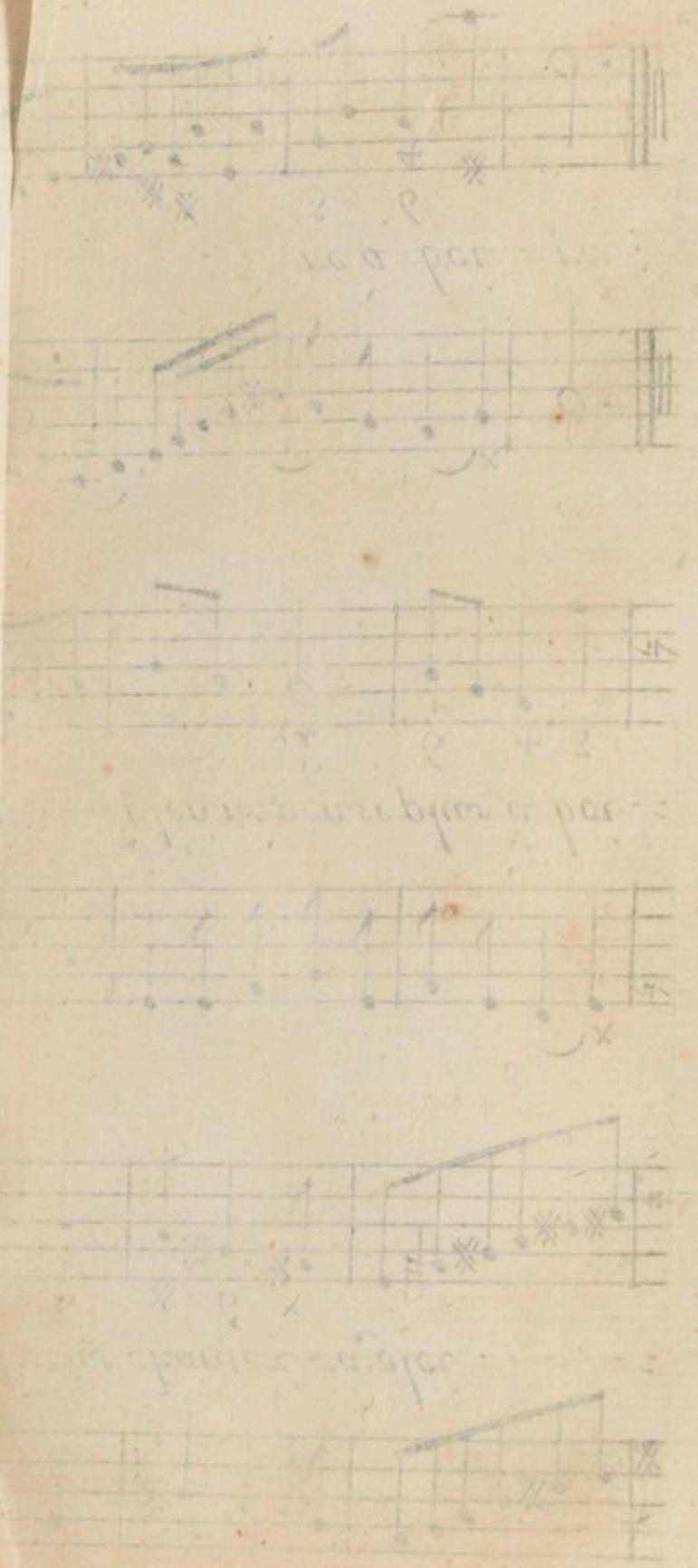
gracieusement

Phi-lis, dans ce repas charmant, Vous Servez mal Bachus quand vous chantez sa gloi-

re. re. On Vous écoute Seule-ment, Et l'on ne pense plus à boi-

re, On Vous Écoute Seulement, Et l'on ne pense plus à boi-

re à boi-re.



SUITE DU JOURNAL *de Hongrie.*

Le 23. le 24. & le 25. de Juillet ayant été employez à battre la Ville d'Eau & la forteresse, avec 26 piéces de Canon de 24 livres de balle,& à la bombarder avec 15. Mortiers, le feu de cette Artillerie fut tel que les Murailles en furent renversées, une porte de la Ville & la maison du Bacha en furent abbatuës, &; Batteries du flanc droit de la Ville entierement démontées; toute la Basse-Ville a esté presque réduite en cendres par nos bombes. Les Assiegez de leur côté ont fait pleuvoir sur nos Batteries, une prodigieuse quantité de pierres qu'ils lançoient de leurs Mortiers; mais sans beaucoup d'effet: M. le Duc d'Aremberg Lieutenant Général commandoit pour lors à la Tranchée. On commença aussi de canoner & de bombarder le Fort de l'Isle ennemie, avec 4 Coulevrines & quelques Mortiers placez sur une Redoute élevée sur le bord du Danube.

Le 26, on dressa à l'attaque, de l'autre côté de la Save, deux nouvelles

Batteries ; l'une de 4 piéces de Canon & l'autre de deux ; la premiere, pour démonter cinq Canons que les Infidéles ont placé dans les embrazures de la partie supérieure du Donjon ; & la deuxiéme, pour battre la grosse Tour d'Eau située sur le bord du Danube : On acheva le même jour la ligne de communication, qui prend depuis Semlin jusqu'à nôtre Pont de la Save.

On fait état qu'il y a encore pour quinze jours de fourage dans nôtre Camp, & de farine pour 30. On a jetté un second Pont sur la Save, afin de faciliter davantage nôtre communication avec le Duché de Sirmium.

Le 27. sur les avis uniformes que l'Armée Ottomane étoit arrivée le 26 à Semendria & qu'elle s'avançoit dans le dessein de secourir Belgrade ; on redoubla le travail, afin de mettre en état les Plattes-Formes pour y placer l'Artillerie. Tout le Camp est sur le *qui vive*. On doute cependant que l'Armée Ennemie, quelque nombreuse qu'elle soit & quelque ordre qu'elle ait du grand Seigneur, de nous forcer derriere nos Retranchemens, ose le mettre en exécution.

Les Turcs ayant formé un Camp sur la hauteur de Saback, qui pourroit donner la main à la gauche de leur Armée, le Baron de Petrasch a fait les dispositions nécessaires pour occuper un poste, vis-à-vis; afin d'assûrer nôtre communication & de les empêcher de traverser la Save.

Les Assiegez se battent en desesperez: Dans toutes les sorties qu'ils font, ils viennent fondre sur nos Troupes, comme des Bêtes féroces, & ne donnent presque aucun quartier.

Les Troupes ramassées des Turcs de Coczim, des Hongrois Rebelles, des Moldaves & des Valaques ont pris pour plusieurs jours, du pain, avec ordre d'aller joindre l'Armée du Grand Vizir.

Le G. Vizir a laissé ses gros bagages à Semendria.

Un gros Corps de Cavalerie des Ennemis, a passé le Danube prés d'Orsova, pour entrer dans le Bannat: On présume que c'est pour attaquer Meadia, dont la prise placeroit les Turcs à la tête du Temesvar.

Le 28, on continua à dresser des Canons sur les Batteries; le matin, les Musulmans vinrent avec 4 à 500 che-

vaux, reconnoiſtre nôtre Camp ; mais nôtre Canon les fit bien-tôt retirer: Nos Huſſars ayant rapporté que les Janiſſaires commençoient à paroiſtre à Hiſſargik ou Krotzca, à une demie-lieüe de nos retranchemens ; on diſtribua les Munitions pour toute l'Armée & l'on fit toutes les diſpoſitions néceſſaires, pour s'oppoſer à tout évenement, aux forces de l'Ennemi.

Le 29 le Grand Viſir détacha 400 Chevaux pour nous venir reconnoiſtre; mais ils furent bien tôt pouſſés par nos Huſſars & Volontaires qui les obligerent de ſe retirer : Deux heures aprés, deux mille Chevaux Turcs s'approcherent du front de nôtre aîle gauche ; nos Huſſars & Raſciens mêlés de Volontaires, allerent voltiger contr'eux & faire le coup de piſtolet. Pendant cette eſcarmouche, pluſieurs Officiers Turcs firent le tour de nôtre premiere ligne de circonvallation pour la reconnoître ; à chaque volée de Canon qu'on leur tiroit, ils avoient la précaution de ſe retirer en arriere : Les Aſſiegez ayant fait en même tems une ſortie à Cheval du côté de la Save, le feu de nôtre Artillerie & le Regiment de Bareith les

obligea de regagner promptement la Ville avec une perte considerable. L'Armée des Ennemis est depuis ce matin en mouvement, & on voit de la crête de nos Retranchemens, leurs Ingenieurs tracer un Camp. Nos Hussars & nos Volontaires sont continuellement aux mains avec les Tartares & les Spahis, toutes les fois qu'ils veulent s'approcher de trop prés de nos retranchemens. Les Ennemis ne sont presentement qu'à la distance d'un quart de lieüe de nous. Nôtre Cavalerie armée de Faux, occupe les Parapets & nôtre Infanterie est munie de Chevaux de frise en cas de besoin : Les Assiegez ont témoigné une grande joye de l'approche du grand Vizir.

Le Prince Eugene a esté un peu incommodé ; mais, malgré son indisposition il s'est trouvé par tout & il a esté aussi actif qu'auparavant. Il y a dans notre Camp des dissenteries & des fiévres causées en partie, par la mauvaise qualité des eaux du Danube.

Un Capitaine des Hongrois mécontens, qui s'est venu rendre à nos gens a rapporté. que les Ennemis avoient 80 piéces de gros Canon, & 90 autres de

Campagne, avec 60 Mortiers qu'ils ont tiré d'Asie ; qu'ils sont plus de 300 mille hommes ; mais, qu'à l'exception des Janissaires & des Spahis, il y a beaucoup de Troupes mal disciplinées parmi eux, sur-tout dans la Cavalerie, où il y a quantité de jeunes gens de 15. à 16. ans. Toutes les forces Impériales consistent à present en 83 bataillons, en 66 Compagnies de Grenadiers, 122 Escadrons de Cuirassiers, 137. de Dragons & 72 Compagnies de Volontaires, sans comprendre ce qui est sur les Batteaux, ni ce qui est avec le Baron de Petrasch. Le Prince Eugene n'est pas cependant satisfait de l'Infanterie qui n'a pas esté recrutée, comme il faut. Nos lignes sont en bon état de deffense & on n'a rien à craindre.

Le détachement de l'Armée Ottomane, qui avoit passé le Danube à Orsova, composé de plus de 20000 hommes, s'est rendu Maître du Fort construit par les Nôtres, l'hyver dernier, à Meadia: Ils y ont donné quatre assauts : Dans les trois premiers, ils ont été repoussé ; mais au quatriéme, la Garnison a esté forcée de se rendre par capitulation, en exécution de laquelle elle

a été escortée à Temesvar avec 60 Chariots, 400 hommes en santé, 300 blessez & environ 250 tuez. On fait monter la perte des Turcs à prés de 5000 hommes.

Le 30 sur les 6. heures du matin, nous avons distingué l'avant-garde Ennemie, & deux heures aprés, nous avons vû en marche toute l'Armée du Grand Vizir: Elle a commencé par occuper toutes les hauteurs & vallons, depuis Visnitza jusqu'à la haute Save, embrassant par là nos retranchemens Dans la crainte que les Turcs ne tentassent le passage de la Save à Saback, ou ne voulussent insulter la tête de nôtre Pont, le Prince Eugene a ordonné au Comte de Martigni Général de la Cavalerie, de marcher avec cinq Régiments de Cavalerie & huit Bataillons du Corps campés à Semlim, & de se poster auprés du Pont de la Save, afin de le mettre hors d'insulte: Pour plus de sûreté, on a dressé une nouvelle Batterie au-delà de cette Riviere qui en deffendra l'approche.

Le 31, un gros Corps de Cavalerie s'étant avancé à la portée du pistolet de nos retranchemens, fut vivement re-

pouſſé par nos Volontaires & nos Chaſſeurs, qui, aprés en avoir renverſé un grand nombre, les dépoüillérent à la faveur du Canon de nos retranchemens, & ramenérent pluſieurs chevaux de prix au Camp. La Garniſon fit deſcendre la même nuit 7 ou 8. Brulots remplis de Grenades & de Pots à feu ; mais par l'intrépidité & l'adreſſe de nos Gens qui étoient poſté ſur les Ponts de nos deux Vaiſſeaux de Guerre, ils furent coulé à fond ; à la réſerve de trois qui ſe firent paſſage deſſous nôtre Pont, ſans y cauſer aucun dommage.

Le 1r Août, à 6 heures du matin, les Ennemis au nombre de plus de 20000 Chevaux, ſe préſentérent devant nos retranchemens, à la portée du Fuſil, comme pour les envelopper : Les décharges à Cartouche que l'on fit ſur eux, les contraignirent bien vîte de s'éloigner & de gagner en confuſion, un Vallon pour ſe couvrir. Comme les Turcs ſe font une gloire & un profit en même tems, d'emporter à la pointe du Sabre, les Têtes de nos gens qu'ils tuent, deſquelles ils reçoivent un Ducat pour chacune qu'ils expoſent ſur des pieux, à la vuë de nôtre Camp;

nos Soldats ont encore enchéri ſur cette barbare Coûtume ; car, non contens d'enlever par imitation, autant de Têtes des Infidéles qu'ils peuvent, ils écorchent encore les Troncs ; ce qui préſente un ſpectacle doublement affreux, tant par les Têtes dont la Créte de nos Retranchemens eſt garnie, que par les Cadavres ſans peau qui ſont étendus devant nos Retranchemens. Des Transfuges de l'Armée Ennemie nous ont confirmé que la plûpart de leurs nouvelles Levées appréhendoient ſi fort d'en venir aux mains avec les Nôtres, qu'elles ſe ſauvoient toutes les nuits par bandes, de leur Camp, pour s'en retourner chez eux.

Les Infidéles ſe ſont emparé d'une Eminence, ſur laquelle avec 15 Piéces de Canon, ils ont intrigué le Prince Eugene & l'ont obligé de changer de Quartier.

Les Aſſiégez encouragez par la préſence du Grand Viſir, font de continuelles ſorties qui nous courent toûjours quelque monde. On ne peut les empêcher de communiquer avec l'Armée du Sultan, par le moyen de leurs Barques.

Le 2, à 3 heures après midi, on ût le plaiſir de voir le Camp Ennemi, qui s'étend depuis le Danube juſqu'à la portée du Canon de la Save, tout tendu de Tentes neuves, rouges & vertes : Comme ce Camp eſt preſque en forme d'Amphitéatre, il ne ſe peut rien offrir à la vûë de plus beau & de plus ſuperbe. les Soldats ſe montrans les uns aux autres. Les Turcs, malgré leur grand nombre, ont commencé à ſe retrancher & à faire feu de leur Canon ſur nos Ouvrages. Ils ſe ſont emparé de quelques hauteurs qui commandent une partie de nôtre Camp ; ce qui nous incommode beaucoup & nous tuë quelque monde. Le Comte de Régal Général de l'Artillerie & Commandant de Bude, a û le malheur d'avoir la jambe gauche emportée d'un boulet de Canon, dont il eſt mort deux heures après. On ne diſcontinuë pas de l'autre côté de la Save, de canoner & de bombarder la Ville d'Eau & le Château. Nous avons été aſſez hûreux pour qu'une de nos Bombes ait fait ſauter un Magazin de Grénades & ait détruit un autre Magazin de Fa-

xine. Le même jour, les Turcs firent

de nouveau, une tentative contre nôtre Pont du Danube; mais, ils furent repoussé avec perte.

Nôtre Camp n'eſt pas bien fourni de Vivres ni de Fourages; la Cavalerie qui vaut bien mieux que celle des Turcs, dépérit par la diſette & l'Infanterie s'affoiblit par les maladies. On convient que les Ottomans ont 130 Piéces de Canon qui foüetent nos retranchemens, ſans nous endommager beaucoup; parce que la créte étant formée de Faſcines entre-laſſées, le Canon n'y peut faire que ſon trou. Cette nombreuſe Artillerie ne nous a tué juſqu'à préſent, que cent hommes & environ 30 Officiers tuez ou bleſſez; parmi leſquels ſe trouvent M. le Comte d'Eſtrade Lieutenant Général de France, qui a û une jambe emportée d'un coup de Canon. Le Prince Eugene ne répond preſque rien à toutes les queſtions qu'on lui fait, pourquoi il demeure dans ſon Camp: Il dit ſimplement que c'eſt pour battre les Turcs & enſuite prendre la Ville, ou bien prendre d'abord la Ville & battre enſuite les Turcs. On continuë de ſe canoner de part & d'autre: Nos Partis ont

é é assez hûreux jusqu'à présent, pour battre ceux des Ennemis dans toutes leurs courses ; en une desquelles Ibrahim Bacha plus considéré par les Janissaires, que le Grand Visir même, a été tué avec plusieurs Officiers de distinction.

Le 3, on a appris que le Comte de Drascovitz étoit entré avec 5000 Impériaux dans la Croatie Turque; qu'il a passé au fil de l'épée tout ce qu'il y a trouvé d'Infidéles, a ravagé tous les Bleds, brûlé tous les Fourages & a emmené une très grande quantité de Bêtes à cornes.

Le 4. on prit une Palanque du côté de la Save, où le Prince Eugene fit établir huit Bataillons & huit compagnies de Grenadiers, sans perte d'un seul homme. Il y fait construire une Redoute & y élever un Cavalier, sur lequel on a monté trente Mortiers & vingt-quatre pieces de gros Canon, pour battre la Haute-Ville, toute la Basse étant entierement rasée. Depuis que ses Magasins ont été détruits, elle manque de tant de choses, que les Janissaires qui sont en grand nombre, outre leurs femmes & leurs

enfans, ont declaré au Seraskier qu'il falloit se rendre; mais un Etranger homme de Condition des plus accreditez & des plus braves qu'il y ait dans les Troupes du Sultan, trouva le moyen de les appaiser; les assûrant que dans quelques jours, Belgrade seroit delivré.

Le 5. & le 6. les Assiegez ont tiré des Fusées, qui sont le signal pour presser le secours. On a d'autant plus sujet de le croire, qu'un Deserteur a confirmé que les vivres devenoient fort rares & qu'ils n'usoient point d'autre viande, que de celle de Chameau & de Cheval; que la premiere s'y vendoit 1 livre & la derniere 12. s. Un Transfuge de la grande Armée a aussi raporté que le fourage commençoit à manquer aux Turcs & que le Grand Vizir avoit ordonné une nouvelle Batterie de 60. piéces de Canon & de 50. Mortiers, pour tirer encore sur nôtre Camp: Ainsi l'on peut dire qu'il y a 2. Siéges à la fois. Les Imperiaux Assiégeants les Turcs & ceux-cy les Imperiaux.

Ce fut le 5. qu'Ibrahim Bacha, qui tient le second rang dans l'Armée

aprés le Grand Vizir, a été tué en venant réconnoitre nos rétranchemens, à la Tête de 2000 Chevaux; ce qu'ils firent avec toute l'audace imaginable, malgré le feu de nôtre Artillerie qui les a fort éclairci.

On a intercepté une lettre du Grand Vizir au Gouverneur de Belgrade, par laquelle il lui marque qu'il alloit attaquer le Prince Eugene par 4. endroits differents, & qu'il ût à faire une ſortie avec toute ſa Garniſon, afin de mettre l'Armée des Chrêtiens entre deux feux.

Mgr le Comte de Charolois a été attaqué d'une eſpéce de diſſenterie; mais il s'en eſt delivré par *l'Ipécacuanha.*

ARTICLE DES MORTS.

DAme Lucrece de Jouſſelin de Marigny, Comteſſe d'Arquian, Dame d'honneur de la feuë Reine Douairiere de Pologne, Marie Caſimire de la Grange d'Arquian, mourut aprés une longue maladie le vingt-ſix de Juillet, agée de 42. ans,

à Saint Aubin prés d'Estampes. Elle étoit issuë d'une trés ancienne Noblesse de Poitou. Elle fut mariée en 1706. à Messire Paul-François de la Grange, Comte d'Arquian, Chevalier de l'Ordre de Saint Louïs, Capitaine des Vaisseaux du Roy, Gouverneur pour S. M. des Isles de Sainte Croix & Commandant au Cap François, Côte de S. Domingue. Elle n'a laissé qu'un fils âgé de 10 à 11 ans & trois freres, tous Officiers servans avec distinction le Roy dans la Marine. On n'a qu'à consulter la derniere Edition de Moréry, pour se mettre au fait de ce qui regarde cette Illustre Maison.

Mre. Pierre Grout de la Motte, Seigneur de Magnanville, de Flacourt & de Beaurepaire, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, depuis le 17 Juillet 1694, mourut le 29 Juillet âgé de 58 ans, laissant plusieurs enfans de Dame Anne-Loüise Robert sa femme, fille de Claude Robert ancien Procureur du Roy au Châtelet, & de Dame Françoise Heliot.

Dlle. Henriette Pot de Rhodes, mourut sans alliance le 1 Aout; Elle étoit

fille de Mre Henry Pot Comte de Rhodes, Grand-Maître des Cérémonies de France & de Dame Gabrielle de Rouville. La Maison de Pot est originaire du Berry, & elle est une des plus Illustres de cette Province. Pour celle de Rouville, elle est originaire de Normandie & elle n'est pas moins distinguée par son Ancienneté que par ses Alliances.

Mre Louis-Charles-Achilles de Harlay Comte de Compans, mourut de la petite Vérole le 14 Aoust, en sa 17e Année, n'ayant été malade que 3 jours. Il est d'autant plus regreté, qu'il joignoit déja à beaucoup d'esprit un sçavoir étonnant. Il sortoit de son Cours de Philosophie qu'il avoit fait au College de Beauvais, sous M. l'Abbé Bénet célébre Professeur, qui mettant à profit les hûreux Talents de son Eléve, les avoit fortifié par l'Etude de la Géométrie, pour laquelle ce jeune homme avoit beaucoup de goût. Il étoit fils unique de Mre Louis-Achilles-Auguste de Harlay Comte de Cely, Maître des Requêtes Ordinaire de l'Hôtel du Roy, & de Dame Marie-Charlotte de la Vie, petit fils de Ni-

colas-Auguſte de Harlay Comte de Cely, Sgr de Bonnœil, Conſeiller d'Etat Ordinre & avant, Plénipotentiaire aux Conférences de Francfort pour la Paix de Riſvvick, mort le deux Avril 1704; & de Dame Anne-Françoiſe-Marie-Louiſe Boucherat, fille de Mre Louis Boucherat, Comte de Compans, Chancelier de France, Commandeur & Chancelier des Ordres du Roy; & arriére petit-fils de Chriſtophe-Auguſte de Harlay Seigneur de Cely & de Bonnœil, frere puiſné d'Achilles de Harlay, Comte de Beaumont, Procr Général du Parlement de Paris, pere de feu Mre Achilles de Harlay Comte de Beaumont, Premier Préſident du même Parlement & Ayeul de feu Mre Achilles de Harlay, Comte de Beaumont, Conſeiller d'Etat Ordinaire, & avant, Avocat Général au Parlement, mort depuis peu; laiſſant pour fille unique, Madame la Princeſſe de Tingry. Voyez pour la Généalogie des Harlay, l'Hiſtoire de Blanchart & celle des Grands Officiers de la Couronne, par le ſieur du Fourny.

Mre Pierre Faüre, Ecuier Seigneur de Monmarlet, de Montron & autres

Lieux, Valet-de-Chambre Ordinaire du Roy, monrut le 1er Aouſt. Il étoit fils de Louis Faure Baron de Dampmart, Sous-Doyen de la Grand'Chambre du Parlement de Paris & frere de Jean Faüre auſſi Baron de Dampmart, mort depuis deux ans, Doyen de la Seconde Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris. la Famille de Faüre qui eſt originaire de Dauphiné, a donné pluſieurs Conſeillers au Parlement de Grénoble: Elle eſt alliée à celle de Neſmond, de Belons, de Doujat, de le Noir, de Gobelin & de tout ce qu'il y a de plus Illuſtre dans la Robe.

MARIAGE.

Mre François Ferrand d'Averne, Commandant de la Compagnie des Canoniers des Côtes, fils de François Ferrand d'Ecotay Seigneur d'Averne, Lieutenant Général de l'Artillerie, Brigadier des Armées du Roy & Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, épouſa le 11 Aouſt Dlle Madeleine de Flécelles, fille de Mre Jean-Baptiſte de Flécelles Comte de Bregy; & de Dame Madeleine de Thumery

Thuméry de Boissize; petite fille de Nicolas de Fléçelles, Comte de Bregy, Vicomte de Corbeil, Seigneur de Tigery, Conseiller au Parlement de Paris, puis Capitaine au Regiment des Gardes Françoises, Capitaine des Gardes de la Reyne Christine de Suéde, Ambassadeur extraordinaire en Pologne, puis en Suéde, & Lieutenant général des Armées du Roy, mort en 1689; & de Charlotte de Saumaise de Chasan l'une des Dames d'honneur de la Reyne mere du Roy, & arriere petite fille de Jacques de Fléçelles, Seigneur du Plessis au bois Vicomte de Corbeil & de Tigery, Président en la Chambre des Comptes de Paris, & de Dame Camille d'Elbene.

SUITE DU JOURNAL de Paris.

LE 16. Mrs les Aumoniers du Roy ont fait leur plainte, pour n'avoir pas été invité par M. Desgranges Mr des Ceremonies, à la Procession de

Nôtre-Dame. M. le Grand Prevôt a fait de ſon côté une Proteſtation dans les formes, pour le même ſujet, & l'a envoyée ſignifier au Me des Cérémonies. Nous avons déjà dit que M. le Duc Regent y répreſenta la Perſonne du Roy ; ce n'eſt pas le premier exemple où un Prince du Sang a été traité en Roy, en pareille occaſion. Il y en a un entr'autres ſous Charles IX. tout ſemblable, en 1570. Ce Monarque étant à Monceaux & ne pouvant revenir pour ſe trouver à cette même Proceſſion, y envoya le Duc de Montpenſier, pour y tenir ſa place & y recevoir tous les honneurs dûs à la M. R.

Le 17. M. de Fontanieux qui a l'Intendance des Meubles de la Couronne, a obtenu pour ſon fils la ſurvivance de cette Charge.

Le 18. M. l'Abbé de Simiane d'Arouere eſt venu remercier S. A. R. pour l'Evéché de Saint Paul 3-Châteaux, auquel il a été nommé par le Roy.

Le 19. M. le Marquis de Mailly achette le Regiment d'Iſenghien vacant par la mort de M le Marquis de Monteſquiou: Il en a obtenu l'agrément.

Le 20. Mgr le Duc donne une Fête superbe à Chantilly, dont les divertissemens doivent se succéder pendant 15. jours : Il s'y est rendu un grand nombre de Seigneurs & de Dames de la premiere distinction.

Le Roy se fit tirer le 21. deux Dents, & il souffrit constamment cette opération.

M. de S. Aulaire vient de prendre possession du Bailliage de Lyon, par un accommodement fait avec M. de Junnillac ; ce qui détruit tous les bruits ausquels une Lettre anonime insérée dans le Mercure d'Octobre 1716, avoit donné lieu.

Madame l'Ambassadrice de Portugal accoucha le 12 de ce mois dans son Hôtel, d'un fils qui se porte bien, de même que Madame sa mere.

Le même jour, les Nouveaux Echevins vinrent apporter le Scrutin au Roy & lui prêterent le serment de fidelité.

Le 22. il y ût un mouvement dans les Intendances. M. de Basville Intendant de Languedoc, ne pouvant plus s'appliquer aux affaires à cause de

son grand âge, a demandé à se reposer. On envoye en sa place M. Bouyn d'Angervilliers Intendant de Strasbourg : Et M. de Harlay de Cely Intendant de Metz, doit être substitué à ce dernier qui sera remplacé par M. de Bernages Intendant d'Amiens : On ne sait pas encore qui occupera ce dernier Poste.

MADAME vint le même jour à Paris ; elle alla l'aprés midi aux Carmelites ; elle vit la representation de l'Opera de Venus & d'Adonis, qu'on a remis au Theâtre depuis huit jours. Les Comédiens François qui avoient annoncé une nouvelle Piece, ne joüerent point ; parce que le feu ayant pris sur les quatre heures & demie à une maison qui joint leur Hôtel, les épouventa si fort, qu'ils ne songerent qu'à se sauver aussi promtement que ceux qui estoient déja placez, dont l'empressement pour sortir fut si grand, qu'il y eut plusieurs personnes qui coururent risque d'estre écrasées : Le feu ne dura pas longtems, parce que le secours des pompes arriva fort à propos. L'Hôtel des Comédiens n'a point esté endommagé

La Nôce de M. Bernard fils de M. Samuel Bernard, se fit le 22, avec une magnificence surprenante : Il a épousé Mlle de S. Chamant fille du Lieutenant Général de ce nom, & Niéce de M. de la Briffe.

Le 23. les Députez des Etats de Languedoc qui sont M. l'Evêque de Commenges pour le Clergé, M. le Marquis de S. Suplie pour la Noblesse, & M. Rével pour le Tiers-Etat, ûrent à une heure, Audiance du Roy á qui ils présenterent le Cahier. Mgr le Duc du Maine Gouverneur de la Province, & M. le Marquis de la Vrilliere Secretaire de la même Province, les presenterent au Roy. M. l'Evêque de Commenges porta la parole & son discours fut trés applaudi.

Le 25, la Fête de S. Loüis, a esté célébrée dans la Chapelle, par une Messe basse & une grande Messe ensuite. Les Peres Carmes, suivant la coûtume, vinrent en Procession avec plusieurs Pains benis : Elle estoit précédée par 30 des Cent-Suisses avec un Fourier & 30 Gardes du Corps avec un Exempt. La Cour fut trés nombreuse ce jour là : Les Ambassadeurs, Cardi-

raux & Grands Seigneurs ûrent l'honneur de ſe preſenter devant le Roy. Il y ût grande ſimphonie le matin & à dîner : Sur le ſoir, le Concert annuel que donne l'Opera pour la Fête du Roy, fut exécuté dans le jardin des Tuilleries, avec une grande illumination. Sur les huit heures & demie du ſoir, on tira à l'entrée de la grande Allée, un très beau Feu d'Artifice qui dura prés de trois quarts d'heures; le Roy en voyoit l'effet de la Terraſſe, ſous un Dais.

Le matin, M. l'Abbé Prevoſt Aumônier de M. le Cardinal de Noailles, prêcha au Louvre dans la Chapelle de l'Académie Françoiſe : Il ſatisfit pleinement ſon Auditoire; aprés quoy l'Academie des Sçiences & celle des Belles-Lettres célébrerent la même Fête, dans l'Egliſe de l'Oratoire de S. Honoré : L'aprés midi, l'Académie Françoiſe fit la diſtribution des Prix ordinaires : Celui de Proſe fut donné à M. l'Abbé Colin & celui de Poëſie à M. Gacon qui avoit preparé un remerciement en Vers; mais M. l'Abbé de Choiſi le pria de la part de la Compagnie, de s'en diſpenſer, parce que

ces sortes de remerciemens sont d'un usage nouveau que l'on ne veut pas continuer : On lut ensuite un Discours sur l'utilité des Sciences, composé par M. de Charé Directeur de l'Académie de Soissons, laquelle est obligée par ses Statuts, d'envoyer aux 40 un tribut annuel de quelque piece d'éloquence. L'Inépuisable M. de la Motte (selon l'expression de M. l'Abbé de Choisi) régala l'Assemblée du recit de trois fables nouvelles, qui furent suivies des applaudissemens qu'il s'attire, toutes les fois qu'il y parle.

Le même jour M. l'Abbé le Vasseur prononça en Latin dans l'Eglise des Quinze-Vingts, le Panégerique de S. Loüis : Il ût plusieurs Evêques pour Auditeurs.

Le 28, l'Ouverture du Prix de l'Arquebuze se fit à Meaux Capitale de la Brie ; la Ville de Laon lui ayant présenté le Bouquet, il y a cent ans, jour pour jour. Monsieur de la Nouë de Rutel Gentil-homme & Maire de la Ville, est Capitaine de la Compagnie de Meaux, autrement la Colonelle : Elle est composée d'environ 120 Chevaliers, avec les Offi-

ciers. Ils ſont tous en Habits uniformes, d'un gris blanc bordé d'argent & les boutonniéres de même ; leurs chapeaux relevez de Plumets blancs & de Caucardes de la même couleur. Il y a auſſi 20 autres Compagnies de Chevaliers des Villes circonvoiſines, en Habit d'Ordonnance, chacune étant diſtinguée par une couleur différente. Meſſieurs de Meaux ont envoyé des Députez au devant de chaque Compagnie, pour les complimenter & leur marquer les Logemens qui leur ſont deſtinez. La Compagnie Colonelle leur a préſenté toutes ſortes de rafraichiſſemens & le Vin n'y a pas été épargné. Le 29, toutes les Compagnies ſe trouvérent ſous les Armes, pour aller en Cérémonie entendre la Meſſe, où M. le Cardinal de Biſſi officiera Solémnellement. M. le Prince de Soubize ſera à leur Tête, le fils de M. Bignon Intendant de Paris commandera la Colonelle & M. le Chevalier de Baviére celle de Compiegne : En ſortant de la Métropole, ils feront un tour de Ville & ſe rendront au Jeu d'Arquebuze, où M. le Prince de Soubize tirera le premier coup. Com-

me les Prix consistent en plusieurs belles Piéces d'argenterie & que le nombre des Chevaliers est considérable, on compte qu'il s'écoulera au moins quinze jours, avant que d'avoir emporté le dernier : Il s'y rend de toutes parts une infinité de Curieux & surtout de Paris. Cette affluence a engagé beaucoup de Marchands étrangers à loüer des Maisons, pour y étaller leur Quincaillerie. Il y aura Comédie, Bal, Simphonie &c. M. de la Nouë & son Lieutenant-Major tiendront Tables ouvertes, tant que durera cette Fête . . . . L'Auteur du Mercure prie quelqu'un de Messieurs les Chevaliers, d'avoir la bonté de lui envoyer un Journal de ce qui s'y sera passé, avec le nom des Compagnies qui auront gagné le Prix, & il se fera un plaisir de l'insérer dans le mois prochain.

CAROSSES

De Nouvelle Invention.

M. de Camus Gentil-homme Lor-

rain, de l'Académie Royale des Sciences vient de faire éxecuter un Carrosse qui est beaucoup plus roulant que les autres & qui ne peut verser. En voici la Description. Ce Carosse est soûtenu par les Brancars qui sont au rase du Pavillon, auxquels sont attachez 4 petits Cris qui soûtiennent une longue soupante, d'un bout à l'autre du Carosse, 4 autres soupantes qui sont prises à côté du Carosse & soûtenuës par la grande soûpante, avec deux Menotes l'une prise le long du pied Cormier & l'autre dans la longue soupante, avec 4 autres Croix de traverses, dont l'une est attachée au Brancar & l'autre, au pied du Carosse. Il a 4 Arcs-boutans devant & autant derriére mis en croix, qui suportent les longs Brancars. Les deux Rouës de devant sont aussi hautes que celle du derriere : Le siége du Cocher qui est entre les deux moutons, a de quoi mettre deux Pages assis à ses côtez. On a fait plusieurs Expériences qui ont toutes réussi. On a mené ce Carosse chargé de 18 personnes, tant en dedans que sur les Brancars, par la Plaine de Vaugirard, avec des Chevaux de

loüage, qui, quoique petits & foibles, paſſérent aſſez vite à travers les ſables, franchîrent des Tas de pierres, des Elévations de terre, des Bornes, & le tirérent ſans peine des orniéres les plus profondes. On chercha tous les moïens de le faire verſer, mais inutillement: Tous ces'efforts ayant cependant fait rompre une ſoupante, le Caroſſe reſta en place & avança même un long eſpace de chemin, ſans qu'on s'en apperçût. Deux jours après, on fit une ſeconde Epreuve dans la Cour du Vieux Louvre; les Chevaux allant au galop: Il paſſa égallement avec la charge de 22 perſonnes ſur des Colonnes renverſées &c. ſans qu'il ait verſé & qu'il y ait û rien de caſſé. Tous ces avantages viennent de la conſtruction de ce Caroſſe, dont les roües de devant étant auſſi hautes que celle de derriére, lui donnent toute cette facilité; joint à ce que la force des chevaux eſt égallement appliquée, par l'élévation des Panoniers & du Timon qui ſe trouvent à la hauteur du poitrail des Chevaux & les retiennent, lorſqu'ils ſont prêts à s'abattre: Ce qui répond aux Démonſtrations que l'Au-

teur fit à l'Ouverture de l'Académie des Sciences, après Pâques. On verra dans peu l'usage des Charettes à 4 grandes Rouës, dont il parla dans la même Assemblée.

SUPPLE'MENT.

L'Armée Navalle que le Roï d'Espagne a fait assembler à Barcelonne, est divisée en deux Escadres; la plus forte desquelles est commandée par M le Marquis de Mary noble Génois; l'autre moins considerable & qui sert comme d'arriere-garde, est commandée par le Chef d'Escadre Dom Balthazar de Guevara, qui est encore d'une naissance très distinguée.

La premiere de ces deux Escadres mit à la voile à Barcelonne, le 24 de Juillet; mais, le calme & les vents contraires de Levant, qui ont regné longtems dans la Méditeranée, l'ayant obligée d'entrer par deux fois dans la rade d'Alcudia au Royaume de Mayorque; elle y estoit encore le huit de ce mois en attendant à tout moment,

le premier

le premier ſouffle de vent favorable, pour remettre à la voile & continuer ſa navigation qu'on préſume eſtre deſtinée au recouvrement de l'Iſle de Sardaigne.

On aſſûre que M. le Prince de Chellamare Ambaſſadeur d'Eſpagne, a parlé fortement à Mgr le Regent & au Conſeil de Régence, pour les informer de la juſtice des Armes du Roy ſon Maître, & de la neceſſité abſoluë dans laquelle Sa Majeſté Catholique s'eſt trouvée, de réparer par quelques entrepriſes, les infractions faites par la Cour de Vienne au Traité ſolemnel de la neutralité & de l'évacuation de la Catalogne & de Mayorque. On tient encore pour certain qu'il a preſenté deux Mémoires inſtructifs touchant cet évenement, qu'on croit devoir eſtre publiés inceſſamment.

Les Nouvelles de Suéde, du 5 Aouſt, marquent que le Roy eſt en parfaitte ſanté; qu'il ne craint aucune deſcente dans ſes Etats; qu'il a une Armée de 50000. hommes regulierement payés & habillés de neuf. Il n'a rien entrepris, ſur les eſperan-

ces qu'on lui a données d'une Paix Générale & de la sortie des Moscovites de la Basse Allemagne. On regarde l'élargissement des Envoyés de Suéde retenus en Angleterre & à la Haye, comme des Préliminaires d'un Traité qu'on ménage dans le Nord : : On se flatte que l'arrivée de M. le Comte de la Marc en Suede, avançera fort les affaires.

Les mêmes avis, portent que la Flotte Angloise, qui est au tour de ces Côtes, sera bien-tôt obligée de se retirer: Aprés quoi, celle de Dannemarc ne pouvant plus tenir la Mer, le Roy de Suéde restera Maître de la Mer Baltique.

On écrit de Ratisbone du 15. Aoust, que l'Electeur de Baviere se voit à la veille d'entrer en possession des Etats du Comté de Hainaut, qui relevent de lui comme Suserain. Le Roy de Pologne fondé sur une substitution qui ne peut point préjudicier aux Suserains, demande cette Comté; mais S. A. E. la destine en partage à un des Princes ses Enfans.

Il y a toujours de grandes broüilleries à Ratisbone, entre les Ministres

Electoraux ; celui d'Hanover ne voulant pas céder à celui du Comte Palatin. Le Cardinal de Saxe a beaucoup de peine à calmer les esprits. Ces prétentions font cesser toutes les affaires de la Diette.

Le Capne Génal des Venitiens est parti de Corfou pour aller chercher les Ennemis.

On mande de la Haye du 28, que la République est en terme d'accomodement avec l'Electeur de Cologne ; qu'on s'écrit des lettres de civilité de part & d'autre, & que tout se termine par la démolition des Citadelles de Liége, d'Huys & de quelques fortifications de Bonn, aprés quoy on sera Amis.

Le Duc de Mekelbourg a retenu avec la permission du Czar 3000 Moscovittes à son service, qui lui ont prêté serment de fidelité.

Le Baron de Vvedel qui commande en Norvege, ayant informé le Roy de Dannemarc qu'il alloit être accablé par 20000. Suédois, sur cet avis S. M. M. D. a fait passer tout ce qu'il a de Vaisseaux avec 3. Regimens d'Infanterie & 1500. Chevaux. Les Moscovites ont fait une irruption dans l'Isle de

Gothlande, appartenant au Roy de Suéde : Ils l'ont entierement ravagée.

A Veniſe, le 14 Aouſt 1717.

LE Capitaine Général Piſani a joint avec 7. Galeres & avec tous les Vaiſſeaux Auxiliaires la flotte Vénitienne, & la ramenée aux Iſles de Sapienza, affin de la radouber. Quoique elle ait été fort maltraittée, on ſe conſole néantmoins de ce que celle des Turcs l'a été encore d'avantage : Ce qui en fait juger ainſi, c'eſt qu'ils ſe ſont retiré au-delà des Dardanelles, pour reparer le deſordre qu'on y a cauſé. Le Combat a été ſi vif, que dans la deuxiéme Canonade du 14, *il y a eû* 12. *Capitaines de Vaiſſeaux Vénitiens tués ou bleſſés.*

Le Duc de Parme a fourni un ſecond Bataillon à la République, & le troiſiéme qu'il a promis eſt preſque complet.

Il arriva ici le 10. *un Exprés par Otrante, avec* 2. *lettres ; l'une du ſieur Capello Capitaine de Galeaſſes, datées de Zante le* 15. *Juillet, & l'autre*

du Chevalier Antoine Lorédano, Provéditeur Général des Isles, écrites de Corfou le 28. Selon ces avis la flotte Vénitienne a remporté une Victoire signalée sur celle des Turcs.

L'un & l'autre mandent qu'ayant envoyé une Felouque à la découverte, le Patron avoit raporté qu'il avoit entendu tirer fortement, le 19 à la hauteur de Coron ; d'où il jugeoit que les 2. Flottes étoient venuës de nouveau aux mains ; que ce bruit avoit été entendu de toute la côte de la Morée. Le 24 un petit Batiment Mainote étant abordé au Zante, avoit assûré que l'Armée Vénitienne se trouvant entre Calamata & Coron en Morée, avoit pris le 17 une Barque d'avis dépêchée à la Flotte Turque. Le Capitaine Général informé par l'Equipage de cette Barque, qu'elle étoit suivie de 6 Barbaresques ou Saïques, sous l'escorte de deux Vaisseaux de Guerre, avoit surpris le 18. ce Convoy : Que les Prisoniers lui ayant confirmé que la Flotte Ottomane composée de 33 Vaisseaux,*

* Bâtiment dont se servent les Habitans de la côte, entre le Cap Matapan & le Cap Angelo.

étoit dans la Plage de Modon, il avoit pris la résolution de l'aller attaquer avec toute la Flotte & avec les Auxiliaires faisans 36 Vaisseaux, outre les Galeres; que le Combat s'étoit donné le 19. à la hauteur de Coron, & avoit duré 10 où 12 heures: Qu'enfin les Venitiens ayant l'avantage du vent, avoient si bien manoeuvré, qu'ils avoient separé du Cordon Ennemi, 18. Sultanes dont une partie avoit été coulée à fond ou brulée, & l'autre prise: Que le Capitaine Général poursuivoit les débris de la flotte Ennemie dont il avoit été pourtant separé par la nuit. Voila le fondement de cette grande Nouvelle qui est encor incertaine: On en témoigna d'abord une grande joye & l'on formoit déjà des projets considerables. Le College en fit aussitôt donner part au Nonce & à l'Ambassadeur de l'Empereur qui depécha une Staffette: Depuis ce tems là, on n'a eu aucun autre avis & l'on a suspendu d'en faire des feux de joye. Le Pape n'a point répondu à la part que le Vénitiens lui ont donnée de l'avantage qu'ils prétendent avoir eu dans la premiere Action; parce qu'en le faisant, le S. Pere n'a pas trouvé la Lettre assez réspectueuse;

par laquelle ils semblent lui imputer le rétardement de la jonction des forces Auxiliaires.

Le Senat paroit fort intrigué du dessein que l'Empereur a formé, de rétablir le Port Ré, dans le Golphe Adriatique, & de le rendre libre à toutes les Nations, pour attirer le commerce en Allemagne de ce côté là; mais les Vénitiens y sont trop interessés pour ne pas s'y opposer de toutes leurs forces: Ils tiennent frequemment des Conseils pour en empecher l'éxécution; étant aussi Jaloux de la domination de la Mer Adriatique, que du commerce de Vénise qui en souffriroit considerablement.

Le Prince Electoral de Saxe a pris congé de la République, il passera à Padouë & à Verone, pour s'en retourner en Allemagne.

A Toulon, ce ... Aouſt 1717.

L'Ambassadeur de la Porte *qui faisoit quarantaine dans la Rade de cette Ville, y entra le 2. Juillet & fut salué de l'Artillerie de Terre & de Mer. Il s'est établi dans un assez beau Jardin, où il demeurera jusques à ce que*

Mgr le Duc Regent ait envoyé des ordres pourqu'il ſe rende à la Cour. La ſuite de cet Ambaſſadeur eſt mieux compoſée & plus nombreuſe, que celle de l'Ambaſſadeur de Perſe. Nous allons preſque tous les jours fumer avec lui, & boire de ſon Caffé. C'eſt un Turc trés poli, qui entend le François & le parle un peu; il a aupres de lui un jeune François né à S. Denis: Il eſt ſur ſon départ pour ſe rendre à la Cour je ſuis &c.

A Rome, le 11. Aouſt 1717.

Le Compliment du Marquis del Bufalo au Comte de Galas, fait ici grand bruit; c'eſt une reparation que cet Ambaſſadeur a exigée de ce Seigneur, homme de Naiſſance & de la meilleure condition parmi les Chevaliers Romains, & de plus Chambelan du Pape. On l'accuſe d'avoir empêché la Nobleſſe de ſe trouver à une Fête préparée par l'Ambaſſadeur, en 1716. On prétend que Don Alexandre Neveu du Pape l'avoit chargé de cette Commiſſion; le S. Pere ne voulant pas permettre ces ſortes d'aſſemblées qui ont l'air d'un Bal. Aprés cet ordre, le Marquis del Bufalo, def-

fendit à ſa femme d'y aller; la femme qui ne peut ſe taire, le dit à d'autres femmes de ſes Amies, pendant le tems de l'Opera: Cette imprudence fut cauſe que M. l'Ambaſſadeur ſe trouva ſeul chez lui avec tous ſes préparatifs. Ce Procedé déſobligeant le piqua ſi fort, qu'il réſolut d'en avoir raiſon. Comme il fut obligé pour lors de s'en retourner à Vienne, il différa de ſe faire donner la réparation qu'il s'en promettoit. Depuis ſon retour, il a mis la choſe en train & le Marquis s'eſt enfin trouvé forcé de faire le Compliment ſuivant; ce qu'il fit dans ces termes, en preſence de l'Ambaſſadeur qui étoit aſſis dans un Fauteüil.

ECCELLENZA.

CHiunque osò di divertire la Nobiltà, dal venire alla converſatione preparata dà V. E. per la medeſima, alla quale era ſtata invitata nelli ultimi giorni di Carnevale dell' anno 1716. con intentione di fare qualche diſpiacere à V. E. e di perdere il riſpetto alla ſua repreſentanza, commiſe un attione infame, e indegna d'un Huomo

ben nato, non che di Cavagliero.

Quanto à me però, Eccellenza, non hò avuto giamai tal'intentione, e molto meno avrei potuto imaginarmi cosa alcuna, che potesse ne pur per ombra derogare al rispetto dovutto li nel dire che chiunque fosse intervenuto in detta Conversatione, averebbe disgnitata Sua Santità, e detesterei me medesimo, se il mio detto potesse mai avere avuto al-t'o fine: Di tanto mi stimo in obbl go de fare una sincerissima dichiaratione à V. E. anzi la supplico à perdonarmi d'averla differita sino al ritorno de V. E. proteslandomi, che mi son gloriato. e mi glorierò sempre di protestare una somma veneratione all' E. V. ed alla sua Cesarea rapresentenza.

RISPOSTA.
Del Sig. Ambasciatore Cesareo.

SIg. Marchese Ricero le discolpe ch'ella mi fà, e le sue espressioni, e spero che in avvenire sii per portarsi in maniera che il suo contegno non possa essere esposto ad una sinistra interpretatione, & ch'averà sempre l'Occhio all' esser suo, all'Onore de suoi Antenati ed al profittevole patrocinio, ch'elle

medesima hà goduto altre volte dell' Augusta. Casa.

On en donne ici la Traduction.

Quiconque osa détourner la Noblesse de se rendre à l'assemblée que VôtreExcellence avoit convoquéedans son Palais, les derniers jours de Carneval de l'année 1716, dans le dessein de déplaire à V.E. celui-là sans doute, commit une action indigne d'un Galant-homme & plus encor d'un Gentil-homme.

Quant à moi M. je n'ai jamais û une telle intention; encor moins aurois-je pû imaginer quelque chose qui manquât même en apparence au réspect qui est dû à vôtre Caractere; en disant que toute Personne qui se trouveroit à cette assemblée, ne seroit pas regardée de bon œil de S. S. Je me détesterois moy même, si ce que j'ai dit, ait jamais pû avoir d'autre fin. De sorte que je me sens obligé d'en faire une sincere déclaration à V. E,& de la supplier de me pardonner si je l'ay differée jusqu'à ce jour, vous protestant que je me suis fait honneur & que je m'en ferai toujours, de donner des

marques de la parfaite vénération que j'ai pour V .E. & pour vôtre Caractere d'Ambaſſadeur de Sa Majeſté Céſarienne.

Réponſe de M. l'Ambaſſadeur.

Monſieur le Marquis, je reçois les excuſes que vous me faites, éſperant qu'à l'avenir vous vous comporterés de telle maniere, que vôtre conduite ne pourra étre expoſée dorénavant àaucune mauvaiſe interprétation, & que vous ne perdrés jamais de vuë la gloire de vos Ancetres, ni la protection avantageuſe de l'Auguſte Maiſon d'Autriche dont vous avés réſſenti autrefois les effets.

Le 27, à la pointe du jour, un Courier dépêché par S. A. E. Mr de Baviére, à Madame la Ducheſſe, eſt arrivé à Paris, avec l'importante Nouvelle de la Victoire remportée par le Prince Eugéne de Savoye, ſur l'Armée des Infidéles, devant Belgrade, le 16 Aouſt 1717. Cet Electeur mande à cette Princeſſe, que le 21 au ſoir, il avoit reçû un Exprés du Prince Electoral ſon fils qui lui marquoit que le 16, le Prince Eugéne profitant d'un

d'un Broüillard fort épais, avoit fait sortir de son Camp 58 Bataillons & 76 Escadrons; les ayant fait accompagner de toutes les Trompettes de l'Armée, Timbales & Tambours: Que M. de Mercy commandoit 38 Escadrons de la droite & M. de Palfi 38 autres de la gauche; que ce fut ce dernier qui commença sur les 5 heures du matin, pendant le Broüillard, à attaquer les Turcs dans leur premiere Parallele ou Retranchement qui n'avoit pas été long-tems disputé: Que la seconde Paralelle fut mieux defenduë, mais, que la troisiéme fut franchie assez promtement; que pour la quatriéme, le Combat avoit été fort opiniatre; le Canon des Ennemis ayant été pris & repris trois fois pendant ce tems-là. Le Prince Eugéne voyant que l'Infanterie & la Cavalerie de la droite differoient d'attaquer, en envoya demander la raison: Les Généraux lui répondirent qu'il n'étoit presque pas possible à cause de l'obscurité. Ils donnérent néanmoins dans ce moment avec furie. Sur les 8 heures, le Soleil ayant percé ces ténébres, ce Prince ramassa tout ce qu'il avoit

de Troupes, ſortit de ſes Retranchemens, après avoir laiſſé M. le Duc d'Aremberg à la Garde des Lignes, & fondit pour lors ſi vivement ſur les Turcs, déja effrayés de la vigeur de nos Troupes, qu'ils ne ſongerent plus qu'à fuir ; ayant abandonné au pouvoir des Vainqueurs 80 Piéces de Canons ou environ & vingt Mortiers, avec leur Camp, Tentes &c. La Cavalerie ſe contenta de traverſer leur Camp & d'aller un peu au-delà. On ne voulut pas, ou plûtôt on ne pût pas aller plus loin, parce que nos Chevaux étant fort haraſſés, à cauſe de la diſette précédente du Fourage, manquoient de force pour pourſuivre les Ennemis. On envoya viſiter éxactement l'état du Camp des Infidéles; après quoi, on s'en mit en poſſeſſion & on laiſſa butiner nos Troupes. A la premiere vûë, on croit qu'il y a environ huit à dix mille hommes de tuez de part & d'autre. S. A. E. ajoute que Mgr le Comte de Charolois & les Princes de Baviére ſont en bonne ſanté. Ils ont accompagné le Prince Eugéne pendant toute l'Action. On a trouvé dans le Camp des Turcs aſſez

de Munitions, de Vivres, de Chameaux & de Chevaux, pour pousser jusqu'à Semendria & à Nissa. On ne doute pas que ce ne soit le dessein du Prince Eugéne, aussi-tôt qu'il aura pris Belgrade; ayant présentement la facilité de faire rafraichir sa Cavalerie & de bien nourir son Infanterie. De tous les François de nom, il n'y a û que le Marquis de Villette qui ait été blessé d'un coup de fusil, à travers le corps. Il paroît que les Turcs se sont retirez en très bonordre; puisque nos Coureursont poussé en avant jusqu'à 4 ou 3 lieuës, sans avoir presque trouvé de Traineurs, parce que ces Troupes étoient fraiches & qu'elles n'avoient point fatigué.

Le 28, un Page de M. le Prince de Dombes qui a toûjours été auprès de ce Prince pendant l'Action & qui y a même reçû une contusion, a confirmé tout ce que l'on avoit appris par le Courier de l'Electeur de Baviére.

Ce Page est fils de M. Solar, Ecuyer de Madame la Duchesse du Maine. Il fût renversé dans la Canonade du 5, avec le Pre son Mtre, d'un boulet de Canon qui donna à leurspieds. Toute la Cour lui a fait des présens, pour les bonnes nouvelles qu'il a apportées.

DEUXIEME RELATION

Ecrite le 16 à 5 heures du soir, sur le Champ de Bataille devant Belgrade.

LA Bataille qui vient de se donner a commencé á 5 heures du matin, à la faveur d'un grand broüillard, & a fini entre 8 & 9. Les Ennemis avoient poussé des paralleles & des especes de tranchées si prés de nous, qu'il n'y avoit plus moyen de douter qu'ils n'eussent envie de nous attaquer; ce qui fit prendre hier à midi, à M. le Prince Eugene, le parti de les prévenir: Il fit sa disposition avec les Officiers Généraux de son Armée & parut ensuite en public, avec autant de tranquillité que s'il avoit esté bien sûr de l'événement de la plus grande affaire qu'il ût jamais entreprise. La Cavalerie commandée par les Généraux Merci, Palfy & Montécuculli est sortie par la droite le long de la Save, excepté quelques Régimens que l'on avoit laissé pour couvrir le Danube. L'Infanterie a débouché par le Centre, sous les ordres du Marêchal Virtemberg & s'est trouvée en presence des

Ennemis, beaucoup plutoſt qu'on ne croyoit; parce que dans le temps que nous nous diſpotions à les attaquer, ils ſe préparoient de leur côté, à enlever une fléche qui eſt au centre de nos Travaux. Comme le broüillard étoit épouvantable, l'on s'eſt trouvé mêlé auſſitôt que reconnu; ce qui a engagé un combat trés particulier, que les Turcs ont ſoûtenu avec vigueur; mais nôtre Cavalerie les prenant par leur flanc qui n'étoit pas ſoûtenu, il a fallu qu'ils rentraſſent dans la tranchée qu'ils ont deffenduë juſqu'à trois fois contre le Général Merci. A la quatriéme, ils ont été culbuté. La Cavalerie y a fait des prodiges de valeur, & l'Infanterie s'eſt trés-bien acquitée de ſon devoir: mais l'obſcurité empêchoit les Corps de ſe ſoûtenir l'un l'autre. Enfin le Soleil a paru & nous a fait voir nôtre avantage. Pour lors, M. le Prince Eugene a marché lui-même à une batterie qui nous incommodoit beaucoup & qui par ſa priſe, à achevé de déterminer le gain de la Bataille. Les Turcs n'ont plus ſongé qu'à ſe retirer; nous abandonnant 80 piéces de Canon & vingt mortiers, leur Camp tout ten-

du & le Champ de Bataille. Le pillage du Camp fait actuellement grand plaisir à nos Troupes. M. le Prince de Dombes n'a pas quitté M. le Prince Eugéne d'un seul pas : Il n'a perdu personne de sa suite. Le Marquis de Villette a été blessé prés de lui ; son coup lui prend à l'Omoplatte & lui perce pardevant. Les Chirurgiens en esperent beaucoup. Le Prince Eugéne a eu sa manche percée à l'attaque de la batterie. Le Géneral Hauben, le Prince Taxis, le filſ du Maréchal Palfi, les P. P. de Virtemberg, de Hesse & un Cadet Lobkauvifz ont été dangereusement blessé. A vous dire le vrai, on ne sçait point encore nôtre perte ni celle des Ennnemis : Elle est assez considérable, puisqu'il est rare de trouver de la Cavallerie capable de forcer 4 Retranchemens soûtenus par de l'Infanterie. M. M. les P. P. de Portugal, de Baviére, de Charolois de Lorraine & le Marquis d'Alincour, ont toûjours accompagné le P. Eugene. C'est dommage que le Grand Visir ne nous ait pas fait l'honneur de nous attendre : On lui en sçait mauvais gré. Il fuit à tire d'aîle. Nous allons prendre Bel-

grade *en Pantoufles*, puis nous reprendions le chemin de Paris. M. le Comte d'Eſtrade n'eſt pas trop bien; tous ces mouvemens lui aïant cauſé la fiévre, à cauſe de ſa bleſſure qui eſt grande. On lui coupa la jambe, le 6 de ce mois.

SUPPLEMENT
des Nouvelles de Paris.

IL n'eſt pas vrai, comme je l'ai marqué à la page 112 du Mercure de Juillet, que M. le Duc d'Albret grand Chambellan, ni M. le Prince de Boüillon reçû en ſurvivance, ayent û part à la conteſtaiton qui s'éleva entre M. le Comte d'Eu & M. le Duc de Mortemart, pour donner la Chemiſe à S. M.; puiſque ces deux Seigneurs ne ſe trouvèrent point alors chez le Roy.

Mre Charles-René de Maupeou Seigneur de Bruyeres, Maître des Requêtes, fut reçû Préſident au Parlement de Paris, en ſurvivance de M. de Menars le 20. Aoult. Il eſt fils de Mre René de Maupeou Seigneur de

Bruyeres, Preſident de la premiere des Enquêtes du Parlement de Paris, & de Dame Charlotte le Noir; petit fils de René de Maupeou Seigneur de Bruyeres auſſi Preſident en la premiere des Enquêtes, mort Conſeiller d'honneur en 1694, & de Marie Doujat; & arriere petit fils de René de Maupeou, Seigneur de Bruyeres, & de Noiſy ſur Oyſe, Preſident de la Cour des Aydes, mort en 1648, & de Marguerite de Creil. La famille de Maupeou eſt une des plus anciennes & des plus illuſtrées de la Robe: Elle s'eſt alliée à celles de Feydeau, Fouquet, Villemontée, Mareſcot, Phelypeaux, Jubert de Bouville & à celle de Lamoignon. M. de Maupeou qui donne lieu à cet article ayant épouſé en 1712 Anne-Victoire de Lamoignon, petite fille M. de Baſville Intendant de juſtice en Languedoc.

Pluſieurs perſonnes m'aïant écrit de Province, que j'avois ômis dans le Mercure de Mai, la demeure de M. de Villars qui diſtribuë *l'Eau Divine*, dont les effets étonnent la Médécine même; je répare ici cet omiſſion, en les avertiſſant qu'il loge dans la ruë de la Poiſſonnerie qui donne dans la ruë Mont-Martre.

On vient d'apprendre par la voye de Bruxelles, que M. le Marquis de Prié avoit reçû un Exprés de la Cour de Vienne, avec l'agréable nouvelle de la reddition de Belgrade; cette Place ayant arboré le lendemain 17 un Drapeau blanc: Que le 18 on estoit convenu de la Capitulation sur celle de Temesvvar; que le 19 la Garnison estoit sortie, nous abandonnant 350 Pieces de canon & tout leur armement naval.

M. de Kinigsehg Ambassadeur de l'Empereur en France, donna Samedi dans son Hôtel une magnifique Fête pour la victoire remportée par l'Armée Imperiale sur celle des Turcs.

AVIS

AU PUBLIC.

FEu Madamoiselle Faris, *qui étoit l'unique pour préparer les Peaux Divines, ayant laissé aprez sa mort, son secret, au sieur Corlier son Gendre; il a crû interesser la curiosité*

du Public, en lui faisant part des qualitez essentielles & de l'effet merveilleux que produisent ces Peaux Divines.

1. *Elles guerissent les Paralysies nouvellement formées, les Rhumatismes, les Goutes Sciatiques, l'Hydropisie Tympanique, les humeurs froides, les Coliques, Oppressions de Potrine, Maux de Téte, Oppilations de Rate : Ces Peaux font sortir pareillement les Abcez & Rhumatismes qui pourroient s'être formé dans la Tête, en appliquant sur la partie malade, une Calotte faite de ces mêmes Peaux.*

2. *Elles sont egallement propres pour guerir les Maux de Reins & toutes les douleurs que l'on peut ressentir par le Corps, comme Lassitudes, Courbatures, Maux d'Estomach, Maux d'avanture, Pararis, Fluxions sur le visage, sur la Poitrine & ailleurs.*

3. *Les Personnes qui ont été attaquées de la Pleurésie & de la fausse Pleurésie, de même que celles qui étoient sujettes à l'Apoplexie & à la surdité, s'en sont parfaitement bien trouvées.*

En fin ces Peaux Divines ont 4. vertu 1. de réveiller la chaleur naturel-

le où elle paroit eteinte & interdite 2. d'ouvrir les pores. 3. de fondre l'humeur. 4. de la faire transpirer : Elles sont outre cela, trés nécessaires pour la petite Verolle, les Fievres pourpreuses, Dartres vives & les Cors des pieds.

L'excellence des ces Peaux est si grande, que bien des gens, tant de Paris que de la Province, seront bien aises d'être instruites qu'elles peuvent servir, l'espace de 20. Années ; & comme il seroit inutile de faire ici l'énumération des personnes de tout sexe, de tout âge, & de toute condition qui en ont été gueries, le sieur Cordier en donnera la Liste à tous ceux qui lui feront l'honneur de l'aller voir.

Le sieur CORDIER demeure chez Monsieur Métas Marchand Epicier, au haut de la ruë de la Coutellerie & de la Vannerie, vis-à-vis la ruë Saint Jacques de la Boucherie, au premier appartement.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *le Mercure d'Aoust* 1717. J'ay crû que la lecture de cet Ouvrage continuëroit d'estre agreable au Public Fait à Paris ce 31 Aoust 1717. TERRASSON.

TABLE.

Histoire du Conclave dans lequel fut Elû Alexandre VII. 5.
Lettre en Prose & en Vers, par Mr Gravelot 45.
Réponse à la Lettre précédente par Mr Michel. 48.
Epigrammes par M. Boudier. 52.
Plainte à l'Amour, par J. L. P 54.
Bouts Rimez par Monsieur de C. 56.
Journal de Hongrie. 57.
Relation de la Bataille Navale entre les Vénitiens & les Turcs. 74.
Les Mœurs du Peuple de Paris, par le Theophraste moderne, 87.
Journal de Paris, 99.
L'Eau de Mer renduë potable par M. Gautier Docteur en Medecine, 101.
Bouquet à S. A. S. Madame la Princesse de Conti, par M. Fuselier 130.
A S. A. S. Mgr. le P. de Conty, sur la Naissance de M. le Comte de la Marche son Fils, par M. de C. 133.
Reproches en Vers à Mlle. V. par M. le Chevalier de S. Jory. 134.
Au Soleil, Ode Anacréontique par le même. 135.
Enigmes. 137.
Chanson. 138
Morts. 152.
Suite du Journal de Hongrie. 139.
Deuxiéme Victoire remportée par les Vénitiens sur les Turcs. 172.
Bataille de Belgrade 180.
Reddition de Belgrade. 189.
Deuxiéme Relation d'Hongrie. 184
Avis. 189

De l'Imp de J. FRANCOIS GROU, rue de la Huchette au Soleil d'Or.